

Roland Khater

LE MOI ET LA FORMATION DE L'INCONSCIENT

Développement d'une dynamique psychique basée sur la
volonté et les désirs du moi



Ce livre a été mis en librairies pour la première fois (au Liban uniquement)
le 04 Juillet 2007 sous le titre : « L'inconscient et le délire »

Quatrième de couverture :

L'inconscient est un grand mystère de l'activité psychique.

Face à la psychanalyse classique et aux nouvelles approches que les thérapies brèves défrichent, l'auteur expose une dynamique qu'il construit à partir du comportement de l'individu réagissant aux désirs de son moi.

Ce livre est accessible à tous ceux qui connaissent les simples notions de base de la psychanalyse. Bien que d'un langage serré, il ne se cantonne pas dans un professionnalisme inabordable et invite à l'explorer toute personne curieuse de découvrir la structure psychique sous un angle différent. La logique d'investigation de l'interdépendance des forces psychiques entrant en action offre une explication captivante et non-conformiste de la formation de l'inconscient.

Site internet : www.rolandkhater.com

Courriel : rolandkhater@yahoo.fr

rolandkhater@gmail.com

© Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à l'auteur pour tous pays.

<http://JAYB297.copyrightfrance.com>

<http://www.copyrightdepot.com/rep97/00040977.htm>

<http://www.copyrightfrance.com/certificat-depot-copyright-france-H6P51CC.htm>

Première mise en ligne sur www.rolandkhater.com : Octobre 2009

Dernière mise en ligne sur www.rolandkhater.com : 02 Février 2018

Roland Khater

LE MOI ET LA FORMATION DE L'INCONSCIENT

**Développement d'une dynamique psychique basée sur la
volonté et les désirs du moi**

... / ...

Table des matières

TOME I	9
Préface 2007	11
Note 2011	13
Première partie	
Les deux désirs et les deux élans du moi	15
Vers une approche psychique différente	17
Les élans du moi	23
L'élan-initial-vers-l'ego et l'élan-cohérent	31
Les deux instances	41
Les deux désirs antagonistes du moi-profond	47
Deuxième partie	
Niveaux de conscience	57
Les niveaux de conscience	59
La conscience et la réalité psychique	69
Le désir, moteur psychique	79
Troisième partie	
Une autre approche psychique	85
La gestion du décodage et de l'implication. Le développement conciliateur des éveils de la conscience.	87
Une équation psychique différente	99
Une petite comparaison	107
Les trois dimensions	113
L'élan-initial-vers-l'ego est indispensable	121
Le moi-individu et le développement du conflit	125
La décision est fonction de la santé du moi-individu	131
Approche de la thérapie brève de Milton H. Erickson	137
Horizons féconds	145
TOME II	149
Première partie	
L'inconscient	151
La modification de l'éveil intérieur avec la décision	153
La relation entre le moi-individu et les élans du moi	159
La dynamique de la formation du conflit	165
L'œdipe et la démission	171
La formation des processus inconscients	189
La raison d'être du surmoi	197

L'impasse de la démission	207
L'inconscient, au quotidien	213
La psychanalyse et la théorie des deux instances	223
Deuxième partie	
A l'intérieur de l'éveil intérieur	229
Les liens à la cohérence	231
L'importance de l'intervention du moi-individu	235
Les deux voies d'interaction des dynamiques de l'éveil intérieur	247
La jeune fille obsessionnelle de Freud	255
Troisième partie	
Vue d'ensemble	267
Vue d'ensemble	269
Epilogue	277

La psychanalyse classique considère que les processus inconscients doivent sortir jusqu'au conscient pour que les symptômes névrotiques s'effacent.

Par contre, différents courants de thérapie brève considèrent que cette prise de conscience n'est pas nécessaire et qu'il faut miser plutôt sur le changement des renforcements du comportement.

C'est là une divergence essentielle dans l'approche de la dynamique psychique et dans la compréhension du rôle de l'inconscient.

... / ...

TOME I

... / ...

Préface 2007

Ce livre est une approche théorique de la dynamique reliant le psychisme au comportement de l'homme face à ses intérêts et à ceux de son entourage.

Devant un ouvrage rattachant la psychanalyse au respect du droit d'autrui, j'aurais sûrement émis des réserves. Psychanalyse est un mot sécurisant et séduisant invitant le lecteur à une exploration poussée du monde fabuleux qu'est le psychisme sur une base sérieuse que consolide la pratique analytique dont les résultats sont toujours encourageants. Mais le fait de joindre ce mot à la notion du respect du droit d'autrui qui peut sous-entendre le concept du Bien et du Mal, laisse supposer qu'il s'agit là d'un livre écrit dans le but de minimiser l'ampleur de la vision psychanalytique ou de la réduire à quelques formules de culpabilisation pour finir par la paralyser dans la camisole étroite d'une religiosité que l'auteur glorifierait de façon ridicule et illogique. C'est pour cela que je pourrais comprendre l'appréhension du lecteur à espérer une relation objective entre la notion du respect du droit d'autrui et la science en général, la psychanalyse en particulier. Celle-ci essaie de découvrir les méandres cachés du psychisme, elle nous étonne par ses déductions et ses concepts. Quant à la notion du respect du droit d'autrui, elle sous-entendrait le concept du Bien et du Mal qui s'est révélé rebelle à toute relation avec la science et porteur du virus de la culpabilisation. Freud lui-

même a montré combien la religiosité culpabilisante a pu être, au long des siècles, néfaste et destructrice pour la liberté de pensée de l'homme.

Si le lecteur se limite à réduire la logique de cet ouvrage à une transcription ou un remaniement banal de certains concepts philosophiques et moraux, il ne pourra apprécier à sa juste valeur la dynamique que je lui propose et qui est une cascade d'enchaînements féconds qui n'auraient pas vu le jour si le sujet avait été traité avec la stérilité de la peur et de la futilité. Le raisonnement qui anime les pages qui vont suivre ne s'est pas mis de limite qu'il se serait interdit de dépasser. J'espère que celui dont la pensée se meut dans le libre espace du raisonnement cartésien appréciera l'enchaînement des idées et les conséquences qui en découlent ; ce que je propose est une dynamique psychique que le lecteur pourra commencer par vérifier sur sa propre personne. Pour cela, j'espère que la démarche déductive de cet ouvrage sera appréciée et dissipera le doute d'une minimisation de la psychanalyse ou d'une divagation insipide.

Juin 2007

Note 2011

Comme ce travail est une recherche continue, le lecteur pourra trouver certaines modifications entre une précédente mise en ligne sur internet et la suivante.

Janvier 2011

... / ...

Première partie

Les deux désirs et les deux élans du moi

... / ...

Vers une approche psychique différente

"Nous nous heurtons, dans notre travail analytique, à d'innombrables difficultés et obscurités, lorsque nous voulons nous en tenir à nos définitions habituelles, en ramenant, par exemple, la névrose à un conflit entre le conscient et l'inconscient. A cette opposition nous devons, étant donné la manière dont nous concevons la structure psychique, en substituer une autre : l'opposition entre le Moi cohérent et les éléments détachés du Moi et refoulés¹".

Ce livre est une tentative de compréhension de la dynamique psychique. Formé à l'école de la psychanalyse classique, j'ai exploré jour après jour et année après année les horizons immenses qu'elle offre et j'ai toujours approfondi son enseignement sans jamais trouver une logique qui puisse la bousculer quand il s'agit de rechercher la vérité dans ce qui a rapport au comportement. J'ai toujours révisé mes convictions philosophiques et morales à la lumière de la lucidité psychanalytique ; et certaines divergences avec les considérations philosophiques et théologiques des grands auteurs de cette science ne m'ont pas convaincu d'en amoindrir l'importance. C'est seulement avec l'âge que je remarquais qu'une approche de la réalité quotidienne dosée et dirigée par

¹ Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça" (chapitre : La conscience et l'inconscient). Traduction de 1923.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

la pensée psychanalytique n'arrivait pas souvent à se recouper avec la qualité brute de la réalité des profanes, profanes que je considérais malchanceux de ne pas s'intéresser aux trésors de vérité qu'offre la psychanalyse. Profanes, avec parfois des traits névrotiques saillants qui ne tendent pourtant pas la main pour saisir une vérité psychanalytique qui aurait pu les éclairer. Résistance et refoulement ? Ces gens gagnaient du crédit à mes yeux avec le temps, et la vérité que je leur présentais me paraissait petit à petit incomplète pour les satisfaire. Ceux-là que je qualifiais de résistants ou de refoulés réagissent pourtant tous et sans exception à un même point : leur intérêt présent ; et leur gestion des intérêts est moins perturbée que ne le laisseraient supposer leurs problèmes psychiques. Refuser l'avantage de s'investir pour fouiller dans son passé et le comprendre afin de mieux vivre sa situation actuelle devenait pour moi un point de vue respectable, surtout qu'une vie d'homme est insuffisante et trop courte pour sonder les abysses du psychisme avec ou sans analyse, analyse qui se fixe nécessairement une ligne d'arrivée dont elle se suffit sans qu'elle ait pour autant atteint la limite absolue de l'investigation.

C'est en amplifiant l'importance de l'intérêt immédiat et en essayant de le concilier avec la psychanalyse que je me suis retrouvé osant faire le pas vers une lecture différente du comportement humain. Cette lecture s'est par la suite développée jusqu'à devenir une logique qui se défend et que j'ai structurée en une théorie que je propose dans le présent ouvrage, laissant au lecteur le soin de l'évaluer.

Cette théorie met au premier plan le rôle de la volonté à poursuivre les intérêts personnels. En fait, la vie de l'homme, soit-il psychiquement sain ou névrosé, ne tourne qu'autour de ce point unique : ma personne et ce qui m'intéresse ! Que l'intérêt de l'homme sain soit différent de celui du névrosé, certes, mais seulement au niveau de la sphère extérieure. Dans son essence, l'intérêt s'inscrit dans le même cadre pour tous,

homme sain et névrosé : il est toujours fonction de la présence des autres. Quand un intérêt se présente sans confrontation avec ceux d'autrui, il devient fait banal et habitude. Prendre un déjeuner fixé à l'avance en qualité et en quantité dans une cantine parmi des dizaines de confrères soldats est un acte relatif à l'habitude quotidienne. Mais ingurgiter un plat dont le contenu diffère selon ma chance à le remplir et qui est fonction des autres et de ce qu'ils m'ont laissé ou de ce que j'ai pu leur prendre de force est un acte dont l'intérêt émerge dans mon psychisme, intérêt qui est en relation avec ceux des autres. Que je sois sain ou névrosé en train de remplir ce plat quotidien, cet intérêt s'écrit de la même manière : me préférer aux autres ou respecter leur droit. L'homme névrosé s'exprime différemment de celui qui ne l'est pas ; mais en dessous de la présentation, l'essence de l'intérêt est la même.

* * *

Cette approche du comportement humain basée sur l'étude de la manière selon laquelle l'homme traite avec les intérêts s'est développée en une toile logique. Je me suis retrouvé avec une logique mêlant la psychanalyse à quelques bribes de philosophie et de morale, genre d'approche qui s'est toujours soldé par des échecs cuisants, à ma connaissance. Ne délaissant pas cette piste qui a pourtant fait beaucoup de victimes, je m'y suis engagé en redoublant de vigilance. J'ai refusé de me plier à toute contrainte ou restriction que ma logique désapprouve, n'acceptant aucun préjugé et me référant toujours à l'esprit critique de la psychanalyse.

Au fur et à mesure que ma vision du comportement humain se modifiait et me permettait de me libérer de l'attrait hypnotisant de la psychanalyse, une relecture de livres comme "Malaise dans la civilisation" de Freud m'encourageait dans ma déviation du chemin classique. Comment un savant, comme

Freud, qui a passé sa vie à disséquer le psychisme et à étudier les facteurs qui l'influencent et le modifient se met-il tout à coup à décrier la méchanceté humaine, sous-entendant la responsabilité de l'homme à agir de la sorte ? Méchanceté au sens commun est un terme que je ne pouvais situer dans la terminologie psychanalytique, un terme qui aurait dû trouver une équation analytique qui le cadre. J'en connais un qui lui est apparenté, le sadisme. Mais ce dernier est toujours abordé sous l'angle de l'analyse et de la compréhension des mobiles qui le déclenchent. Comment le père de la psychanalyse place-t-il dans le contexte de sa pensée l'idée suivante : "L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. Homo homini lupus¹" ? Une telle logique porte à mon avis un sens qui dépasse la sphère analytique de l'agression, du sadisme et de l'instinct de mort tels que décrits par Freud ; elle sous-entend la responsabilité et la volonté de nuire au prochain. La réalité qu'elle décrit est celle de l'homme au quotidien dans ses rapports avec les autres, ses traits névrotiques passant au second plan derrière l'intention et la volonté d'agir et derrière les conséquences destructrices qu'il développe et les intérêts qu'il s'accapare. Mais où se place donc la volonté dans notre étude du psychisme ? Est-elle sans importance dans la formation des névroses ? Si un tel comportement destructeur et arriviste se réduit à des équations de sadisme et d'instinct de mort, quelle vie robotisée et insipide vivons-nous alors !

* * *

¹ Cf. Sigmund Freud, "Malaise dans la civilisation" ; (V). Traduction de 1934. Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

S'il nous faut approcher sérieusement l'étude de la nuisance envers autrui, il nous faut commencer par la définir. Qu'est-ce qui nuit au prochain ? Un acte envers lui et que je considère bon mais qui peut lui nuire si certains paramètres changent, est-il nuisance ? Sans entrer dans les réflexions philosophiques ou religieuses et en ayant soin de ne pas mêler celles-ci à mon travail actuel, la meilleure façon de ne pas nuire au prochain reste, à mon sens, de ne pas lui faire ce que je ne souhaite pas qu'il me fasse dans pareille situation. Donc, tout acte que j'accomplis envers mon prochain est fonction de ma propre conception de l'acte. Cette conception est remarquablement différente d'un homme à l'autre. Le plus "conscient" y verra plus de paramètres qui interagissent mais le moins "conscient" aussi la comprend autant que sa prise de conscience le lui permet. En définissant ainsi la notion de nuisance au prochain, nous travaillons avec une notion qu'acceptent tous les peuples et toutes les civilisations. Mais nous sommes alors obligés de tenir compte de deux facteurs toujours présents : la personne elle-même et les autres.

L'homme étant capable de méchanceté ou d'attitude constructive envers le prochain, il s'agit de savoir quelle est l'instance qui en est responsable. La psychanalyse décrit le moi comme étant l'instance revendicatrice et qui se plaît dans le plaisir et la satisfaction. Il était donc normal de pencher à l'impliquer dans toute attraction envers les intérêts qui concernent autrui. La psychanalyse considère le moi comme une instance faible subissant le surmoi et le ça qui le dominant. Ainsi le moi freudien qui sous-entend la personne elle-même ressemble à une matière de moindre consistance subissant l'influence extérieure et se comportant en fonction de l'interaction du surmoi et du ça, deux instances qui sont plus dominantes que lui. Si tel était le cas, il n'y aurait pas eu lieu de rendre responsable celui qui nuit au prochain, qui essaie

"d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer"¹. Cette responsabilité ne peut se situer qu'au sommet de la gestion psychique pour la dominer. C'est vrai qu'elle peut être influencée par des pressions extérieures asphyxiantes, mais c'est de la part de responsabilité libre qu'il s'agit. Responsabilité va de pair avec volonté ; c'est parce qu'on a le libre choix d'agir que nous sommes responsables face à un acte que nous accomplissons volontairement. Ainsi la volonté a été prise en considération dans mon travail pour pouvoir discerner clairement la part d'intervention de l'homme.

Le moi freudien prend différents aspects ; il est moi-réalité, moi-plaisir, non-moi et moi-sujet². S'il peut être maltraité par le surmoi et le ça, il reste finalement l'instance centrale. Il est le centre de l'activité psychique. Est-ce du moi freudien qui est capable de jouir des pulsions que jaillit la réaction envers le prochain : nuisance et respect ? Or la nuisance est une conséquence du fait de tout ramener à soi au détriment des autres. Mais nous savons que les actions des hommes ne vont pas toutes dans ce sens ; certaines fois l'homme respecte le droit des autres et le fait prévaloir sur ses envies. Ce respect, aussi, jaillit-il du même moi freudien ?

¹ Cf. Sigmund Freud, "Malaise dans la civilisation" ; (V). Traduction de 1934. Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

² Sigmund Freud, "Métopsychologie", (chapitre : Pulsions et destins des pulsions) ; Idées/Gallimard 1974, pages 35,37 et 38.

Les élans du moi

Le *moi* veut se développer et pour cela, il travaille à explorer tout intérêt possible. Il est alors confronté aux intérêts d'autrui et aux lois de la cohérence qui relie tout ce qui nous entoure et met un bémol à ses ambitions. Cela confronte son besoin de grandir aux droits d'autrui et à la logique de la cohérence. Ainsi, pour survivre, il doit répondre à ses propres besoins sans pour autant mépriser ceux qui l'entourent. Il doit donc consolider son propre développement d'une part et de l'autre, respecter le droit d'autrui et la cohérence. Pour ce qui est de sa consolidation, il est ouvert à toute démarche égoïste puisqu'elle répond sans équivoque à son besoin de grandir.

Ces deux politiques du *moi* travaillent en sens complémentaires, l'une vers l'enrichissement intérieur à tout prix et l'autre vers le développement qui respecte le droit d'autrui et le système environnant. Elles assurent la survie du *moi* et son développement parmi les autres et dans le système qui relie tout ce qui nous entoure et que je désigne par le mot "cohérence".

Ces politiques ne sont pas contradictoires mais complémentaires ; se consumerait-il à s'autodétruire en développant une politique et son contraire ? En fait, nous comprenons mieux le *moi* qui ne cherche qu'à grandir en le comparant à un aveugle qui explore son chemin, faisant un pas à gauche et un autre à droite. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas de

s'autodétruire mais d'avancer. Or un intérêt ne se déploie complètement que lorsqu'il est sondé par l'une et l'autre de ces deux politiques. C'est alors que l'exploration devient riche puisqu'elle inclut la personne elle-même et autrui. Si voler une somme d'argent se réduit au simple fait de prendre l'argent sans implication avec le droit d'autrui, c'est alors un intérêt insipide. C'est quand cet argent prend la forme d'un bien appartenant à autrui et en relation avec ses droits que l'exploration devient enrichissante, impliquant la relation du *moi* avec l'extérieur.

* * *

Son but unique étant de se développer, le *moi* va aller puiser dans la satisfaction égoïste ou dans le respect du droit d'autrui et de la cohérence les éléments nécessaires à la modification de sa dynamique. L'être humain ne rejette pas complètement le respect d'autrui et de la cohérence car il comprend que verser dans l'égoïsme sans faire cas du droit de ses semblables développe des situations négatives qui ne sont pas toujours à son avantage.

Pour appliquer ses désirs et atteindre ses intérêts, il a des élans basiques fouineurs qui cherchent par ci et par là pour dénicher ce qui l'intéresse. Ces élans furetant dans tous les azimuts deviennent, quand quelque chose retient leur attention, scrutateurs et inquisiteurs. C'est comme si le *moi*¹ qui effectue ses recherches au grand-angle changeait, à un certain moment, de lentille pour passer au téléobjectif afin de mieux cerner l'objet de son intérêt.

Ainsi, j'ai isolé dans le *moi* deux niveaux d'élans, l'un grand-angle et fouineur et l'autre téléobjectif, scrutateur et inquisiteur.

¹ Cette nouvelle vision du *moi* (en italique) que je développerai dans les pages qui suivent le rend différent du moi freudien.

Cette manière de fureter un peu partout puis de focaliser son attention sur ce qui l'intéresse décrit la dynamique que le *moi* adopte dans sa quête de ce qui l'intéresse, une quête qui ne finit jamais puisqu'il a un continuel besoin de se développer. Ce qui l'intéresse c'est ce qui le consolide dans son état actuel et ce qui lui permet de modifier cet état pour un autre meilleur. Meilleur ! Là se situent les divergences : ce que certains considèrent comme meilleur, d'autres le rejettent et choisissent le contraire avec la même conviction.

En tous cas, dans sa quête de ce qui l'intéresse, l'être humain interagit obligatoirement avec les autres et avec la cohérence générale qui gère tout ce qui l'entoure. Et le respect des autres va de pair avec le respect de cette cohérence qui dicte les droits personnels et ceux des autres.

* * *

Le *moi* agit donc selon deux niveaux d'élans, l'un fouineur qui cherche à gauche et à droite et l'autre scrutateur qui focalise sur une direction particulière.

Dans son approche de l'ordre qui l'entoure, l'être humain a donc un élan basique recherchant la cohérence et le respect d'autrui, c'est ce que nous appellerons l'*élan-initial-vers-la-cohérence*¹. Sa version spécialisée est un élan scrutateur vers la cohérence que j'ai désigné par l'*élan-cohérent* et dont le rôle est d'examiner avec attention chaque conflit en vue de souligner le droit d'autrui et la cohérence.

Autre que s'ouvrir au respect d'autrui et de la cohérence, l'homme cherche aussi à consolider son propre *moi*. Dans cette activité tournée vers soi-même, l'homme peut aussi choisir l'égoïsme, il le fait à partir d'un autre élan basique, l'*élan-initial-*

¹ Toutes les notions élaborées dans cet ouvrage et portant un sens particulier sont mises en italique.

vers-l'ego qui se permet la satisfaction égoïste et dont le visage spécialisé est un *élan-scrutateur-vers-l'ego*.

Théoriquement, nous avons alors trois cas possibles.

1^{er} cas : les élans dominants sont ceux respectant la cohérence et le droit d'autrui, c'est à dire l'*élan-initial-vers-la-cohérence* et l'*élan-cobérent*. Ce serait là le cas utopique de l'être humain parfait.

2^{ème} cas : les élans dominants sont ceux qui s'attèlent à la satisfaction égoïste, c'est à dire, l'*élan-initial-vers-l'ego* et l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*. Nous sommes alors dans la situation de celui qui est uniquement destructeur, sans aucune ouverture vers le respect des autres. Ce serait là aussi un cas extrême difficile à rencontrer : un égoïsme extrême qui n'est pas viable.

3^{ème} cas : l'être humain est porté vers le respect du droit d'autrui et de la cohérence tout en ne se privant pas de satisfaire son égoïsme jusqu'à une certaine limite. Je crois que les êtres humains s'inscrivent dans cette logique qui, si elle fait de la place à l'égoïsme, ne rejette pourtant pas complètement le respect d'autrui et de la cohérence. Notre psychisme a toujours besoin d'une bouffée de bon sens et de vérité même si nous sombrons dans un état psychique un peu brouillon et laissons la porte ouverte à la satisfaction égoïste.

Il est pourtant difficile de rencontrer des humains dont l'*élan-initial-vers-la-cohérence* est actif. Rares, très rares sont ceux dont la dynamique psychique a une activité mettant au second plan les intérêts personnels et œuvrant à trouver de nouveaux horizons favorisant le droit d'autrui. Rares sont ceux qui permettent à leur esprit d'arriver à la conclusion qu'il faut partager son argent avec le démuné, par exemple. En général, notre *élan-initial-vers-la-cohérence* dort d'un sommeil paralysant et seul son avatar, l'*élan-cobérent*, peut avoir la chance d'être actif face à l'égoïsme de notre *élan-initial-vers-l'ego* et de son aspect spécialisé, l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*.

Par ailleurs, l'homme découvre petit à petit que le rejet catégorique du respect d'autrui et de la cohérence l'empêche de progresser et de se faire une place parmi ses confrères. Il s'oriente alors vers une meilleure organisation de sa structure psychique. Pour cela, il essaie de sauvegarder l'activité de son *élan-cobérent*.

L'*élan-initial-vers-l'ego* et l'*élan-scrutateur-vers-l'ego* ont un rôle centripète puisqu'ils poussent l'être humain à se retourner vers lui-même.

L'*élan-cobérent* et l'*élan-initial-vers-la-cohérence* (s'il est actif) ont un rôle centrifuge puisqu'ils poussent l'être humain à s'ouvrir aux autres.

Nous sommes donc en présence de deux forces opposées. D'une part nous avons l'*élan-cobérent* et l'*élan-initial-vers-la-cohérence* quasiment éteint et de l'autre l'*élan-initial-vers-l'ego* et son avatar, l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*. Les conflits découlant de la confrontation de l'*élan-cobérent* et de l'*élan-initial-vers-l'ego* nous intéressent dans notre présente recherche.

* * *

Les élans basiques sont donc fouineurs, leurs avatars sont scrutateurs et inquisiteurs.

L'*élan-initial-vers-l'ego* cherche partout comment servir les intérêts du *moi* et comment le consolider. Il préfère le renforcer en se dirigeant vers des choix égoïstes qui sont attrayants et mieux payants que ceux respectueux envers autrui et la cohérence.

Le conflit est donc principalement entre l'*élan-initial-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* puisque l'*élan-initial-vers-la-cohérence* est pratiquement hors de fonction.

L'*élan-cobérent* est un élan respectueux d'autrui et de la cohérence. Il a un comportement inquisiteur qui cherche à dévoiler les pièges de l'*élan-initial-vers-l'ego*. L'être humain

« commun » qui n'est ni parfait ni un être recherchant sauvagement l'assouvissement de son égoïsme tend à prendre au sérieux le respect des autres parce qu'il n'est pas qu'égoïste et parce que ce respect lui offre certains avantages. Il faut un minimum de respect des autres pour s'assurer une marge de survie et pour être accepté par autrui.

Le *moi* va donc développer un *élan-cobérent* qui cherche à prévenir le *moi* des pièges égoïstes de l'*élan-initial-vers-l'ego*.

L'*élan-cobérent* et l'*élan-initial-vers-l'ego* que nous désignerons dorénavant par l'*élan-vers-l'ego* pour simplifier, sont les principaux acteurs du *moi* « commun » ; leurs conflits nous intéressent dans la présente étude.

Soulignons que l'*élan-cobérent* du *moi* n'a aucune relation avec le moralisme, le surmoi et la religiosité. Ce point sera développé ultérieurement ; les deux élans seront alors mieux cernés et mieux définis. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* correspondent à deux politiques d'action du même *moi*.

* * *

Voilà qu'après quelques lignes, le lecteur se retrouve devant un auteur qui chambarde la base psychanalytique pour redéfinir le moi et présenter une vision psychique différente. Seule la suite de l'exposé pourra prouver que ce que je présente n'a rien de gratuit ou d'inconsidéré. Telles ont été les étapes du développement de cette théorie que je vais présenter. Elle a germé du heurt entre mes connaissances psychanalytiques auxquelles je revenais à chaque sentiment d'incertitude ou de doute, et de mon approche de la condition humaine. Cette théorie repose sur une logique solide ; elle n'est pas une transcription des croyances morales ou religieuses. Son importance réside précisément dans sa capacité à défricher des chemins inconnus là où la morale ne peut avancer.

Je présenterai la théorie psychanalytique par un survol rapide. D'autre part, si je commence par aborder la psychanalyse classique freudienne, j'approche aussi le courant moderne des thérapies brèves en essayant de comprendre le travail de Milton H. Erickson.

... / ...

L'élan-vers-l'ego et l'élan-cohérent

Freud considère que le moi-réalité initial se modifie pour devenir un moi-plaisir qui met au premier rang le caractère de plaisir.¹

La psychanalyse considère que le ça, le moi freudien et le surmoi sont les instances de base du psychisme. Le ça représente les pulsions que ressent l'homme depuis sa plus tendre enfance, pulsions accompagnées de plaisir, comme les pulsions du manger et les pulsions sexuelles. L'homme est attiré par le plaisir et par les sensations qu'il lui procure. Le principe de plaisir intervient de façon décisive dans notre vie : nous cherchons le plaisir et fuyons le déplaisir. Cependant les contraintes quotidiennes ne nous permettent pas de nous offrir ce que nous désirons. Et l'on se voit ainsi confronté aux exigences de la vie. Le principe de plaisir est en contradiction avec le vécu dans une grande majorité des cas et l'homme se voit ainsi induit dans des situations conflictuelles qu'il lui incombera de résoudre et dont il devra supporter les conséquences.

La sexualité des êtres humains passe par les stades buccal et anal avant d'atteindre sa maturité et de s'exprimer à partir des organes sexuels. La faim sexuelle porte le nom de libido.

¹ Cf. Sigmund Freud "Métapsychologie", (chapitre : Pulsions et destins des pulsions) ; Idées/Gallimard 1974, page 38.

Celle-ci ouvre à l'enfant de nouveaux horizons de plaisir. Au stade œdipien, le garçon désire sa mère. Il la désire et la veut à lui et à lui seul. Cette mère est cependant dans un rapport relationnel avec le monsieur qui est son père. Un acte aurait pu résoudre le problème : éliminer ce dernier¹. L'idée de l'élimination du père est cependant contrecarrée par celle de perdre celui qui peut le défendre et par la prise en considération de la responsabilité et des conséquences graves d'un tel acte, autant qu'un enfant peut le comprendre. Dès le stade du miroir qui se situe entre six mois et dix-huit mois, l'enfant commence à se reconnaître et à se différencier de son entourage.

J'invite le lecteur à placer dans cette dynamique psychanalytique les deux élans du *moi* (l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego*) que j'ai déjà décrits. Toute initiation aux intérêts par le jeu ou à travers l'affection facilite le développement de ces deux élans, militant chacun à développer le *moi* en fonction de sa propre orientation. L'*élan-vers-l'ego* milite en faveur de tout intérêt rapide et accessible, appréciant l'égoïsme dont la satisfaction est immédiate et certaine. L'*élan-cohérent* milite en faveur du respect du droit d'autrui et de la cohérence ; pour cela il étudie la compatibilité de l'attraction qu'exerce l'*élan-vers-l'ego* avec ce respect. La situation conflictuelle de l'œdipe aiguise le conflit entre les intérêts de l'enfant et ceux des autres. Il apprend à constituer une ébauche de revendications personnelles et lui devient plus pressante aussi la revendication du droit de défendre son plaisir. Tout le pousse à découvrir le droit d'autrui pour mieux comprendre le sien, droit d'autrui envers lequel deux attitudes se différencient : le respecter ou

¹ Le complexe d'Œdipe commence chez le garçon entre deux ans et demi et trois ans, amoureux de sa mère et voulant se débarrasser du père. Un complexe d'Œdipe inversé qui se décrit en affection envers le père et hostilité envers la mère se développe aussi. Le complexe d'Œdipe du garçon se termine avec l'étape du complexe de castration. C'est avec l'apparition de ce dernier que la fille commence son œdipe.

faire prévaloir les désirs personnels. L'*élan-vers-l'ego* qui se permet d'être égoïste est déjà rodé au besoin du *moi* de s'accrocher et de survivre. Par contre, faire prévaloir le respect du droit de l'autre à l'égoïsme est le propre de l'*élan-cohérent*. Ce dernier va être alimenté par l'éducation qui introduira à l'acceptation de l'autre, avec les avantages qui en découleront. Le vécu quotidien favorise aussi le développement de l'*élan-cohérent* dans des situations privilégiées d'aide aux autres, dans des réactions à des situations particulières comme la compréhension de la personne souffrante ou dans l'identification aux parents comme le fait de ne pas tuer ou voler (les parents sont un exemple de personnes qui ne volent pas et ne tuent pas et qui jouissent pourtant d'une richesse relationnelle à l'intérieur de ces restrictions). D'autre part, il nous suffit de remarquer, à ce niveau de l'approche, que ce qu'on impose à l'enfant concernant le respect d'autrui, il l'emmagasine dans son surmoi. Mais si l'*élan-cohérent* puise dans le surmoi quelques éléments, il en est pourtant complètement différent.

Les jeux de l'enfant avec ses semblables convergent en ce point : respecter le droit de l'autre ou faire prévaloir le sien. Il commence à réaliser le plaisir et la satisfaction, les notions de droit et de revendication, ce qui le mène à supposer que son père a aussi des droits et des besoins. Mais cet éveil aux droits d'autrui n'atteint que le degré de lucidité que l'âge de l'enfant permet. Beaucoup d'enfants en bas âge refusent de redonner un jouet qui leur est prêté, même s'ils ont été prévenus à l'avance qu'ils devront le rendre après utilisation. Ils promettent ; mais une fois qu'ils y ont pris plaisir, ils brisent l'accord conclu. C'est parce qu'ils ne peuvent surmonter le besoin d'accaparer de leur *moi* qu'ils refusent de faire prévaloir le droit d'autrui ; mais aussi parce qu'ils n'ont pas suffisamment conscience du droit d'autrui, à cause de leur bas âge. Les jeux de l'enfant sont des stages de socialisation pour apprendre à

dompter la tendance tenace du *moi* à encourager l'égoïsme, l'*élan-vers-l'ego*.

La psychanalyse explique la dynamique œdipienne à travers le ça, le surmoi, le complexe de castration, la culpabilité et les processus d'identification au parent du même sexe. Dans la recherche du lien entre le psychisme et le droit d'autrui, on peut remarquer des angles non éclairés par la psychanalyse ou relégués à un plan de moindre importance. L'immaturation de l'enfant nous laisse supposer que l'ouverture au droit du père qui commence dans la situation œdipienne peut bien être à ses débuts, que le petit enfant n'en a pas encore pris conscience ou qu'il n'est pas en mesure de le faire, vu son bas âge. Sûrement, mais comme dans l'exemple du jouet qu'il refuse de rendre, le complexe d'Œdipe va le pousser à mieux découvrir le droit d'autrui, abordant le problème du droit personnel face au droit d'autrui bon gré mal gré, ne pouvant utiliser la force contre le père qui est plus puissant mais se rodant à l'argumentation qu'utilisent les adultes pour défendre leurs droits. Aussi, si le droit du père ne se dessine pas clairement dans la tête du garçon, son complexe de castration qui survient à la fin de l'œdipe le pousse à reconsidérer la place de ce père et à se détacher suffisamment de la mère. D'ailleurs, on pourrait considérer l'œdipe et l'œdipe inversé comme deux différentes approches d'un sujet qui intéresse particulièrement l'enfant et qui dépasse la relation avec la mère, relation qu'il réduit devant le danger de la castration. Cette relation réduite à cause de sa peur de perdre son sexe, le garçon la relègue au second plan et va vers l'identification avec le père pour mieux épouser la logique qui l'entoure et apprendre comment grandir. Finalement, préserver, définir et délimiter son identité est plus important que l'attachement œdipien à la mère.

Tout tourne autour de soi : la peur de la castration, l'intérêt de trouver chez le père des avantages de sécurité physique ou du moins un danger physique potentiel écarté, l'apprentissage

à grandir par identification, le désir de la mère... Le père représente un danger pour le garçon ; pour l'apaiser, il travaille à lui plaire et à respecter ce qui le concerne. En agissant ainsi, le garçon découvre les avantages de l'identification. Parmi les exigences et droits du père, il y en a qui entrent en conflit avec ses désirs et besoins. Il s'agit surtout de l'appropriation de la mère. L'image du père qui finit par devenir positive sous certains angles est en même temps celle d'un tyran qui lui retire la mère, jusqu'à ce que le garçon puisse insérer leur relation dans un meilleur canevas. De cette image tantôt noire et tantôt blanche ressort une possibilité de reconnaissance de la place du père.

Le complexe d'Œdipe est une situation qui s'impose à l'enfant et le conduit dans les dédales de ses pulsions. Celles-ci sont des besoins physiques que l'*élan-vers-l'ego* déforme et asservit. Ce dernier invite l'homme à agir et à réagir avant même qu'il n'ait pu maîtriser la situation en cours. Ses dispositions d'accaparement et de possession pointent dès que l'espoir de profit se présente. A la proposition de l'*élan-vers-l'ego*, l'*élan-cohérent* réagit et invite l'homme à prendre position en n'entrant pas dans la situation du manque de respect au droit d'autrui vers laquelle le pousse l'*élan-vers-l'ego*. La portée de l'intérêt en question devient alors claire et mieux perçue.

Pour en revenir au complexe d'Œdipe, celui-ci est imposé à l'enfant de par la configuration familiale et l'éveil des besoins libidinaux. Ce qui peut être au départ une découverte de la mère se transforme, à travers l'influence de l'*élan-vers-l'ego*, en désir de conquête qui se heurte aux revendications paternelles. Les réactions de l'*élan-cohérent* poussent au respect du droit d'autrui. Le choix que fait l'enfant, s'il est fonction de la conjoncture familiale, est aussi fonction du caractère inné qui reste un facteur très important, joint à la volonté actuelle de choisir telle orientation et non telle autre. Il s'agit de deux politiques de développement, celle de l'*élan-vers-l'ego* et celle de l'*élan-cohérent*.

La vigueur de chacun d'eux est trempée au caractère inné qui en donne l'intensité et à la spécificité de l'abord.

Pourquoi l'enfant serait-il sensible à l'*élan-cohérent* ? En freinant certains désirs, ce dernier avantage, en contrepartie, la relation qui assure l'acceptation par les autres et leur respect ; il est l'ouverture à une progression psychique cohérente capable de faciliter le dépassement du complexe de castration ; il guide vers une meilleure compréhension du système qui entoure l'enfant. Les plaisirs et désirs que ce dernier délaisse pour son *élan-cohérent* correspondent au respect qu'il voue aux siens et qu'il revendique de leur part. Revendiquer des siens des droits sans s'astreindre soi-même à les reconnaître aux autres, entraîne un illogisme comportemental qui n'assure pas le respect de la part des autres et développe les problèmes.

Le petit garçon est attiré par le plaisir. Mais celui-ci tourne à la possession. Il voudrait éliminer le père mais il se confronte au fait qu'il est le plus fort. C'est ce que la psychanalyse appelle le principe de réalité. Elle considère qu'il naît chez l'enfant une instance qui est le surmoi. Les limites de ce dernier sont dessinées par l'apprentissage et l'éducation mais il finit vite par interdire et réprimander. Le surmoi se nourrit aux interdictions parentales et sociales et se construit sa propre charte morale. Cette charte de respect des autres dont le but est de contrebalancer le ça porte en elle certaines informations positives à même de nourrir l'*élan-cohérent*, celui-ci étant la tendance du *moi* à militer en faveur du respect¹. Le surmoi a pourtant un comportement illogique ; il finit par martyriser la personne et lui imposer des interdictions que même les parents qu'il représente auraient permises. Sa nature est différente de celle de l'*élan-cohérent*. Il se plaît dans les interdictions et est relié

¹ C'est toujours du respect du droit d'autrui et du respect de la cohérence qui relie et gère ce qui nous entoure qu'il s'agit. Il n'est nullement question du respect par politesse ou par soumission.

à la culpabilisation ; en bien des points il ressemble à un manuel d'interdictions sadiques sinon pour le moins injustifiées. Il se plaît dans le monde des interdictions religieuses, parentales, éducatives ou professionnelles. Mais je le comprends plutôt comme une énergie qui fait souffrir la personne puisqu'il impose des interdictions qu'elle subit. Vu sous cet angle, le surmoi au comportement bizarre devient un auxiliaire de la tendance à favoriser l'égoïsme, l'*élan-vers-l'ego*. Il rehausse la barre des interdictions et des souffrances pour assurer une plus grande pression sur la personne dans le but de la plier devant telle ou telle revendication de l'*élan-vers-l'ego*. La nature de l'*élan-cohérent* est complètement étrangère au despotisme du surmoi et à sa culpabilisation. C'est un élan vrai et vibrant du *moi* tout comme l'*élan-vers-l'ego*. Sa seule fonction est de dénicher les penchants égoïstes que l'*élan-vers-l'ego* favorise et qui pourraient aboutir au manque de respect du droit d'autrui. Ainsi la personne informée peut choisir son camp. Il est important de souligner au lecteur que la théorie que je présente n'échoue pas dans la valorisation de la culpabilité ou de la punition des pécheurs et des malintentionnés. D'autre part, je dois élucider un point important : le *moi* de cette théorie ne correspond pas au moi freudien ; le surmoi sert ses intérêts égoïstes.

* * *

Si j'ai exposé dans les paragraphes précédents les instances de la psychanalyse, je m'en démarque pourtant en différenciant le moi freudien du *moi* aux deux élans contradictoires que sont l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego*. Ce dernier milite en faveur de l'affermissement du *moi* par tous les moyens possibles ; il se permet de parrainer tout plaisir, tout doute et tout pouvoir auxquels s'intéresse la personne. L'*élan-cohérent* répond au besoin d'être conséquent avec soi-même et à la logique de survie basée sur le respect des autres pour assurer un espace de

respect de leur part. Ne pas faire aux autres ce que je ne veux pas qu'ils me fassent, non par obéissance aveugle à une loi religieuse ou morale mais parce que c'est le seul moyen d'assurer la survie et le respect dans le futur proche et lointain au milieu des autres. Le choix du camp de l'*élan-cohérent* permet à différentes nuances de pensée et à différents niveaux de conscience de se révéler. Tels niveaux de conscience éloignent l'homme de son égocentrisme, modifiant le *moi* et l'orientant vers la capacité de gérer ses besoins tout en respectant autrui.

Ainsi, l'*élan-cohérent* milite en faveur du respect du droit d'autrui, poussé par le souci de ne pas faire du tort aux autres. Le besoin de l'homme d'être conséquent avec lui-même le pousse à choisir le camp de cet élan parce que sa politique lui ouvre des horizons de survie, de découverte et de compréhension. L'investigation du droit de l'autre dirige vers l'extérieur de soi et permet de découvrir de nouveaux niveaux de conscience. Petit à petit l'homme réalise qu'à chaque fois qu'il triche c'est sa propre liberté qu'il engage et limite de ses propres mains puisqu'il affaiblit son dialogue avec les autres.

L'*élan-vers-l'ego* ne se donne pas la vocation de se diriger vers autrui. Au contraire, toute sa ténacité va dans le sens de consolider le *moi* dans ses droits avec tout ce qui est disponible, se permettant de tout investir. Ce qu'il cherche à découvrir c'est de nouveaux niveaux de conscience favorisant sa logique. Ce qu'il cherche à découvrir aussi, ce sont de nouveaux moyens et de nouveaux arguments pour convaincre l'homme de s'allier à son camp. Ces fonctions de l'*élan-vers-l'ego* font qu'il découle de sa dynamique plus de débrouillardise que chez l'*élan-cohérent* dont le penchant est de dévoiler toute incompatibilité avec le respect d'autrui pour permettre à de nouveaux horizons de liberté de voir le jour, horizons à partir desquels le psychisme se ramifie. Débrouillard, l'*élan-vers-l'ego* est en même temps impitoyable dans sa quête et décidé à atteindre ses buts. Quant à l'*élan-cohérent* qui cherche à dévoiler les manigances de l'*élan-*

vers-l'ego, il donne l'opportunité à un état de conscience plus élevé de se révéler.

Dire de l'*élan-vers-l'ego* qu'il est débrouillard et de l'*élan-cohérent* qu'il cherche à s'enquérir de toute proposition de l'*élan-vers-l'ego* montre deux psychologies d'approche différentes et relatives à chacun des deux élans du même *moi*. En fait chacun d'eux développe une psychologie différente de l'autre chez la même personne. Cela est moins difficile à accepter lorsqu'on remarque qu'une même personne qui tourmente son voisin sera habitée par une psychologie différente lorsque, un laps de temps plus tard, elle tiendra à respecter un mendiant et à l'aider.

... / ...

Les deux instances

On pourrait faire un rapprochement entre les concepts qu'introduisent l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* et les notions d'instinct de mort et d'instinct de vie de la psychanalyse. L'instinct de mort est décrit comme étant une tendance à détruire sans raison valable, visant la destruction et la mort comme une fin en soi. L'instinct de vie est décrit comme étant le contraire de l'instinct de mort, visant à édifier et non à détruire.

La théorie que je présente considère que le moteur du psychisme humain est le désir, celui-ci étant en relation directe avec l'intérêt. L'homme n'est attiré que par ce qui assouvit ses désirs. Dans le voyage de la valorisation de soi du *moi*, ce dernier se retrouve bousculé par les autres. Les complications de la confrontation avec autrui le retardent dans sa progression ; pis encore, elles lui dévoilent ses imperfections et ses injustices. Coincé dans pareilles situations, il finit entre deux choix. Soit qu'il avance vers sa propre valorisation et s'affermir sans faire cas du respect d'autrui ; soit qu'il prend en considération le droit des autres, ce qui lui assure leur respect et l'ouverture vers la cohérence. Ce *moi* ne s'intéresse qu'à se développer et, dans l'absolu, devenir encore plus grand et encore plus important, se frayant un chemin parmi les autres et s'affermissant.

L'*élan-vers-l'ego* milite en faveur de tout intérêt qui renforce et affermit le *moi*. La croissance de ce dernier se traduit en une

modification de son droit d'exister et de son droit d'agir. Pour cela, l'*élan-vers-l'ego* est très favorable à l'égoïsme qui lui ouvre une voie rapide de développement. L'*élan-cohérent* milite pour faire primer le respect du droit d'autrui et de la cohérence sur l'égoïsme personnel. Ainsi le *moi* se retrouve devant le choix soit de respecter le droit d'autrui et la cohérence, soit de faire prévaloir son égoïsme. S'il ne fait pas cas du respect d'autrui en avançant vers sa propre valorisation égoïste, son plan peut dévoiler des lacunes imprévues au fur et à mesure de sa progression. D'autre part, il en arrive à l'incohérence de demander des autres ce qu'il ne leur offre pas. Et les autres vont réagir et ne pas se laisser faire, accroissant la complexité des rapports. Pour cela, la recherche de solutions et la reconsidération des propositions de l'*élan-cohérent*¹ s'imposent pour pouvoir durer et survivre. L'abri sûr – et unique puisque l'humanité s'y est toujours référée et n'a pas su en construire d'autre pour refréner l'égoïsme individuel – sous lequel se réfugier est la loi de ne pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'ils nous fassent. Cette loi contraignante est acceptée de tous. Elle est inviolable et incontournable. Même si des tentatives mensongères peuvent duper dans les premiers temps sous prétexte de bonnes intentions, la personne trompée réagit par la suite de façon à esquiver le mensonge et à coincer le menteur qui n'en sort que perdant et dénoncé. L'importance de cette loi est qu'elle forge la conception personnelle du droit et de la cohérence à travers le respect du droit de l'autre et le respect de la cohérence.

A regarder de près, l'adage "ne pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'ils nous fassent" est la base commune des lois appliquées dans tous les pays. Encore plus, c'est la logique qu'emploient les pays entre eux pour résoudre leurs

¹ Quand cet *élan-cohérent* n'a pas assez de force pour se faire entendre, l'être humain se replie vers la charte des permissions de son surmoi.

différents. Un pays comprend la relation avec le pays limitrophe d'une manière, alors que ce dernier la comprend différemment, mais ils doivent finir par se mettre d'accord pour continuer dans une relation positive. Et le point commun sur lequel ils convergeront est l'adage en question. La marche de l'humanité semble être la convergence vers un langage commun et des interprétations communes, la guerre froide n'étant, de nos jours, qu'une tentative de rapprocher la logique de l'autre vers la sienne propre.

* * *

Tout ce que nous faisons est fonction de la politique de développement du *moi*. Posséder, apprendre, exploiter, aider, aimer, prier, tuer, voler, ... l'activité de l'homme est accomplie et sous-tendue par le désir de grandir, de la façon dont chacun en conçoit et choisit le développement.

Le choix facile de considérer que les autres gênent notre développement et d'y réagir par un désir destructeur et incohérent est la première chose que peut faire le *moi*. C'est sa première expression dans la réponse à son besoin de grandir, on retrouve cette expression dans ce que j'ai désigné par *élan-vers-l'ego*. Le choix difficile de rechercher sa propre valorisation à travers la politique du respect d'autrui se fait à partir de l'élan du *moi* à faire primer le respect de la cohérence et du droit d'autrui, l'*élan-cobérent*.

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* travaillent pour le même but, le développement du *moi*. Mais si c'est de développement qu'il s'agit, pourquoi l'homme se plaît-il dans la destruction et la souffrance des autres ? C'est seulement parce qu'il y voit la possibilité pour son moi de paraître. Le problème est que le bonheur de l'homme se constitue toujours à partir des autres. Une manière de trouver son bonheur est d'être premier, donc meilleur que les autres. Même quand le bonheur se limite à

posséder une petite maison éloignée, c'est toujours en référence à quelque schème qu'on se construit en fonction de l'existence des autres.

Les deux élans du *moi* militent pour le développer, chacun à sa façon. Ayant des intérêts intemporels dépassant les limites de la vie quotidienne et profitant de la haine, par exemple, pour pousser l'individu à commettre des actes irréparables qui peuvent mettre sa vie en danger, le *moi* a une couche profonde et intemporelle qui est directement reliée à l'acceptation ou au refus de la cohérence ; appelons-la le *moi-profond*.

La notion d'intemporalité n'est pas étrangère à la logique psychanalytique ; celle-ci la retrouve dans l'activité psychique et l'utilise pour décrire l'inconscient. Freud dit que les processus du système de l'inconscient ne sont pas influencés par le temps, qu'ils sont intemporels, affirmant qu'ils ne sont pas modifiés par l'écoulement du temps¹. J'ai déjà souligné que le *moi* de la théorie que je présente ne correspond pas au moi freudien. Le moi humain a une couche cachée que j'ai nommée le *moi-profond*. Face à ce *moi-profond* intemporel, il y a la présence humaine dans son état actuel, il y a l'homme qui est en contact avec la temporalité quotidienne. A côté du *moi-profond* qui manipule ses intérêts, il y a l'activité psychique de l'homme qui vit la souffrance et le bonheur quotidiens et qui est capable de décider en faveur de l'un ou l'autre des deux élans. Face à son *moi-profond*, l'homme a conscience de lui-même de manière temporelle et il réagit en tant qu'instance que nous désignerons par l'instance *moi-individu*. Face à son *moi-profond*, l'homme est l'instance *moi-individu*, cela pour souligner sa dépendance du moment présent, du « maintenant ». C'est cette notion

¹ Cf. Sigmund Freud "Métapsychologie", (chapitre : L'inconscient) ; Idées/Gallimard 1974, page 97.

d'instance *moi-individu* qu'on pourrait, sur certains points, faire correspondre au moi freudien.

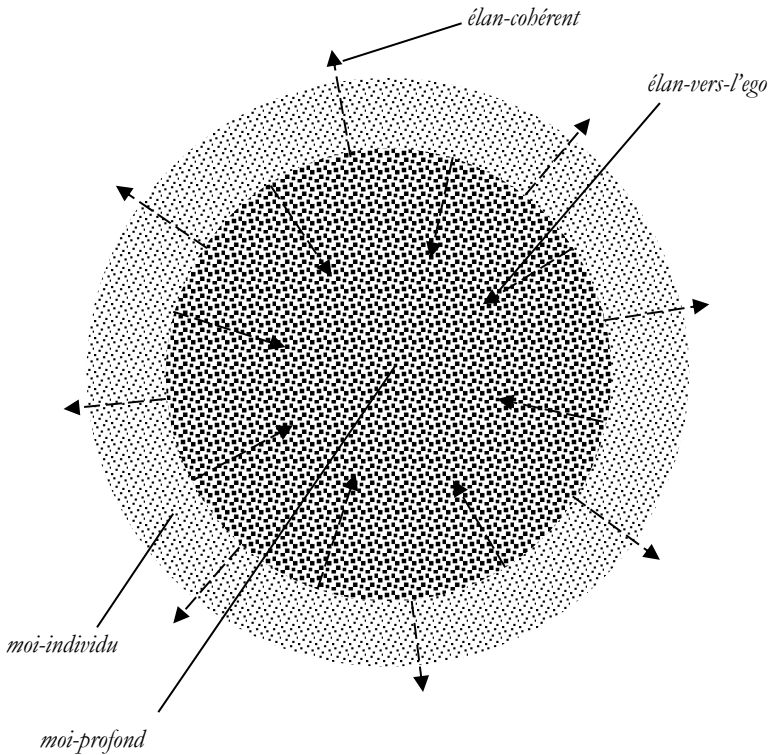
Précisons, en outre, que dans la thèse originale de Freud, la névrose dérivait d'un conflit psychique entre la libido et le monde extérieur dont le surmoi était le représentant. Le masochisme était alors considéré comme étant une forme psychique secondaire. Par la suite, Freud a modifié sa conception. Il a considéré que la névrose, c'est-à-dire la formation des processus inconscients, était l'expression du conflit entre la sexualité et l'instinct de mort qui est une tendance autodestructrice. Il a développé l'idée que cette tendance autodestructrice est un masochisme primaire qui peut s'orienter vers autrui pour devenir le sadisme. De cette seconde conception qui est celle connue de Freud, émanait l'idée que la souffrance humaine est incontournable à cause des tendances destructrices irréductibles.

* * *

Si le *moi* avait un seul élan qui explore les possibilités actuelles tout en respectant le droit d'autrui, sa progression n'aurait pu ni intérioriser ce qu'il acquiert ni développer les conflits qui sont à la base de l'aménagement de nouveaux espaces de conscience. L'*élan-cobérent* ne peut s'empêcher d'explorer la compatibilité des propositions de l'*élan-vers-l'ego* avec le droit d'autrui. C'est la division de la politique du *moi* en élans divergents qui permet à l'homme de choisir la voie de l'égoïsme ou celle du respect d'autrui en priorité, la voie du développement tourné vers soi ou celle du développement parmi les autres.

* * *

Nous pouvons schématiser le *moi* humain sous forme de sphère en considérant que la couche extérieure est le *moi-individu* et que le noyau est le *moi-profond*. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* sont relatifs à la totalité du *moi* humain. L'*élan-vers-l'ego* agit comme une force centripète et l'*élan-cobérent* agit comme une force centrifuge.



Les deux désirs antagonistes du moi-profond

"A chacune de ces deux variétés d'instincts se rattacherait un processus physiologique (construction et destruction) ; l'une et l'autre seraient à l'œuvre dans chacune des parties de la substance vivante, mais elles y seraient mélangées dans des proportions variables¹".

Le *moi-profond* est au *moi-individu* ce que la colonne vertébrale est à l'homme. Il n'est pas en contact avec le monde extérieur et son développement est relié à celui du *moi-individu*. Mais il ne lui est pas soumis ; bien au contraire, il lui impose sa politique d'action. Les deux élans expriment sa ténacité à dominer la situation psychique, situation dans laquelle le *moi-individu* se voit limité au rôle d'arbitre. N'étant pas en relation avec l'extérieur, le *moi-profond* ne s'intéresse pas aux détails temporels qui constituent le monde des intérêts du *moi-individu*. Ses intérêts coupés du monde extérieur se limitent à traiter avec la cohérence dans son état pur : la refuser ou l'accepter.

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* peuvent, sous certains aspects, être rapprochés des deux instincts de vie et de mort de la psychanalyse mais ils ne peuvent être définis comme étant ces instincts-là. Ce sont les deux élans actifs du *moi* humain qui

¹ Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça", (chapitre : Les deux variétés d'instincts). Traduction de 1923.

relient le *moi-profond* au *moi-individu*, deux politiques d'action relatives à une situation actuelle donnée. Pour cela, il est logique de considérer qu'ils sont les échos de deux désirs très profonds qui ne jaillissent pas de la situation actuelle. Le *moi* s'exprime à travers l'*élan-vers-l'ego* qui s'acharne à développer tous les intérêts capables de l'affermir et de le renforcer, ne se privant pas d'aller puiser aux sources de la destruction et de l'incohérence qui satisfont un égoïsme réunissant les conditions favorables à un développement rapide et satisfaisant. L'égoïsme répond à un désir caché du *moi-profond* de réagir contre la cohérence, désir ne mettant pas le droit d'autrui au même niveau d'importance que le droit personnel. L'*élan-cohérent*, par contre, explore la compatibilité du respect du droit d'autrui et de la cohérence avec ce vers quoi l'*élan-vers-l'ego* pousse le *moi-individu*. L'*élan-cohérent* satisfait le désir enfoui du *moi-profond* de s'ouvrir à la cohérence pour mieux la connaître. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* harmonisent avec les désirs enfouis du *moi-profond* et interagissent avec l'instance *moi-individu* pour la pousser à arbitrer entre eux et à choisir. Le *moi-profond* ne s'intéresse pas au vol, au meurtre ou au respect d'autrui en tant que tels dans leurs apparences temporelles ; il s'intéresse à leurs liens à la cohérence. Ces liens à la cohérence sont les intérêts du *moi-profond* : être perméable à cette cohérence qui se dévoile au fur et à mesure des expériences ou bien y être réfractaire.

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* sont deux politiques d'action relatives à la situation actuelle et ils ne constituent pas la position de départ du *moi* humain vers l'incohérence ou vers l'harmonie. Le *moi-profond* intemporel qui est le noyau du *moi* humain possède, au départ, deux désirs antagonistes vis-à-vis de la cohérence qui se situent à un niveau plus profond que la relation temporelle actuelle à autrui¹. Ce sont d'une part, le *désir*

¹ Ceci laisserait supposer une injustice dès la tendre enfance et un psychisme plus ou moins orienté dès la naissance. Je reviens plusieurs fois sur ce sujet dans les pages

centripète de ne satisfaire que le moi dont la conséquence est d'être réfractaire à la cohérence et de l'autre le *désir de s'ouvrir à la cohérence* c'est-à-dire d'être perméable à la cohérence. Ces désirs enfouis du *moi-profond* se retrouvent dans toute action à entreprendre et dans tout intérêt qu'on approche. Le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* est servi par le militantisme de l'*élan-vers-l'ego* dans le sens de l'égoïsme et du refus de la cohérence, élan qui est secondé par l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*. Le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est servi par l'*élan-cohérent* qui aurait dû secondar l'*élan-initial-vers-la-cohérence* qui est pratiquement éteint. Ces deux désirs peuvent coexister l'un à côté de l'autre dans le même *moi-profond*. L'homme ressentira, par exemple, le *désir de s'ouvrir à la cohérence* dans son zèle à aider le pauvre quand, en même temps, il ressentira le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* dans la haine qu'il porte au père dans le triangle œdipien. Le *moi-profond* a besoin de grandir ; mais s'il n'avait qu'un seul désir qui favorise l'égoïsme sa chance de survie aurait été nulle, et s'il n'avait qu'un seul désir de faire prévaloir le respect d'autrui il n'aurait pu s'affermir et consolider son existence. Ces deux désirs profonds sont à la base du conflit psychique.

* * *

Le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* pousse au rejet du système qui nous entoure et de sa logique. Il est une dénégation profonde de la cohérence et de ce qui en découle comme respect du droit d'autrui. Le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est un désir du *moi-profond* qui prédispose à la compréhension de la cohérence ; le rôle de l'*élan-cohérent* est de dévoiler toute incompatibilité avec ce désir. Limiter l'horizon de ce désir à être

qui suivent et je souligne que cette "différenciation" est pourtant une réalité dans la vie des hommes, les uns naissants normaux, les autres handicapés, les uns pauvres et les autres riches...

perméable à la cohérence sous-entend qu'il ne la construit ni ne la planifie. Ni le *désir de s'ouvrir à la cohérence* ni l'*élan-cohérent* n'en programment l'approche. Celle-ci se dévoile d'elle-même comme tout autre développement de la nature. La guérison psychique que le névrosé recouvre dans le cabinet du thérapeute n'est pas un programme dessiné et projeté par ce dernier. Cette guérison vient d'elle-même sans plan préalablement établi, à condition que le patient la désire ; elle n'est projetée ni par le *moi-profond* ni par le *moi-individu* ni par le thérapeute. La santé psychique peut fleurir si le patient accepte de s'ouvrir à la cohérence, quand les facteurs gênants sont écartés. Le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est simplement un désir du *moi-profond* d'être dispos et perméable à toute manifestation de la cohérence et de l'harmonie.

Ainsi le *moi-profond* intemporel développe deux désirs antagonistes : celui de s'ouvrir à l'harmonie¹ et celui de la refuser. Le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est une disponibilité à s'ouvrir à l'ordre et à l'harmonie ; le militantisme actuel dans l'application de ce désir, c'est-à-dire l'*élan-cohérent*, abominant l'irrespect, se suffit d'explorer la compatibilité des propositions parrainées par l'*élan-vers-l'ego* avec la cohérence. La réaction positive du *moi-profond* vis-à-vis de la cohérence ne sous-entend donc pas que le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et l'*élan-cohérent* travaillent à choisir et à exécuter un mode de développement préétabli. Pareille est la situation de l'analysé dont le *moi* ne réagit plus par la résistance ; la santé psychique s'installe alors sans intervention de la part du patient. Ni l'analysé ni le psychothérapeute ne peuvent prédire la nuance du cheminement psychique sain à venir ; leur collaboration se base plutôt sur l'intention de guérir et ils travaillent à dévoiler et à comprendre le comportement malsain qui développe des

¹ Il s'agit de la cohérence ; qu'on l'appelle harmonie, ordre, ordre cosmique ou providence.

processus inconscients maladifs. Si les thérapies brèves mettent plus l'accent sur le renforcement du comportement positif du malade, elles modifient toute vision du thérapeute en fonction de la progression du malade. Bien que le thérapeute suive un plan d'action, ce plan se limite à émerger jusqu'à l'étape suivante ; il n'est pas rigide et se modifie en fonction du développement psychique qui s'impose. Le comportement sain qui porte en lui une approche saine de la cohérence émerge de lui-même et s'impose à la progression établie par le thérapeute.

* * *

J'ouvre une parenthèse pour souligner que ces concepts définis par des suites de mots en italique (comme, par exemple, le *désir de s'ouvrir à la cohérence* ou l'*élan-cohérent*) ne devraient pas dérouter le lecteur habitué au concept du ça, du surmoi ou de la libido. Freud a développé le mot "libido" pour remplacer une suite de mots qui pourrait être celle-ci : "énergie psychique qui sous-tend les pulsions vitales et particulièrement les pulsions sexuelles". Il en est de même pour le ça, le surmoi, le refoulement, l'identification, le fantasme, etc. Pour ce qui est des concepts que la présente étude développe, je ne les remplace pas par de nouveaux mots d'abord plus facile mais je les laisse sous leur forme conceptuelle éclatée qui les définit.

* * *

Les désirs cachés du *moi-profond* dont il est question ici, je ne les appelle pas des instincts. Un désir est, de par sa définition, une expression qui sort de la personne en général et de l'instance qui le produit en particulier alors que l'instinct donne l'idée d'une impulsion ou d'un programme greffé sur cette personne et qui se déclenche de lui-même quand un seuil de permissivité est dépassé. La différence qui en ressort est la

place qu'occupent la volonté et la responsabilité de l'homme dans le concept de désir face à l'absence de responsabilité et de volonté dans le concept d'instinct qui influencerait l'homme malgré lui. L'instinct de conservation m'engage dans une fuite loin du danger imminent, et cela malgré moi et sans que je n'en prenne la décision. Le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* me prédispose à cambrioler mon voisin et il nourrit la ténacité de l'*élan-vers-l'ego* ; mais il ne m'oblige pas à l'action ! Si je choisis ce cambriolage, influencé par ce désir et par cet élan, je le fais pourtant par libre choix d'explorer le terrain de l'égoïsme et avec la possibilité de le refuser à tout moment. Ces désirs du *moi-profond* en question ne sont pas à comparer avec l'impulsion de l'instinct mais ils sont plutôt deux composantes profondes du *moi-profond* qui se consolident avec les satisfactions que développe la volonté de militer pour tel camp aux dépens de l'autre. Mais, dirions-nous, cela n'est pas le cas des névrosés qui souffrent et sont incapables d'exercer leur volonté de guérir. Ils souffrent, sûrement. Mais leur résistance à guérir ne nous laisse-t-elle pas supposer que leur maladie les satisfait, d'une façon ou d'une autre ? Il est facile de considérer qu'il ne s'agit pas de satisfaction mais qu'ils ont plutôt peur de ce qu'ils ne connaissent pas et que c'est pour cela qu'ils résistent au thérapeute ; cependant, résistance, refoulement et transfert laissent douter d'un conflit de volonté, au moins partiel, entre le *moi-individu* et le *moi-profond*, pour rester dans la situation actuelle. Cette présomption vague et gratuite de prime abord formera pourtant l'un des sujets de recherche du présent ouvrage.

La psychanalyse approche les notions d'instincts de vie et de mort en les comparant à l'amour et à la haine. Freud considère que la libido qui prend naissance dans le ça est ensuite appropriée par le moi (freudien). Ainsi la libido devient une libido secondaire qui peut souffrir de nombreux dysfonctionnements dont le narcissisme. Il dit : "A l'origine,

toute la libido se trouve accumulée dans le Ça... Le Ça utilise une partie de sa libido en fixations érotiques sur des objets, tandis que le Moi [freudien], à mesure qu'il se développe et se fortifie, cherche à attirer sur lui cette libido orientée vers les objets et à s'imposer au Ça comme seul objet d'attachement érotique¹.

La théorie des deux instances que je présente dans cet ouvrage considère que le ça n'est pas une instance et que son pouvoir découle de la capacité de l'*élan-vers-l'ego* à modifier des fonctions simples du corps humain jusqu'à les transformer en bêtes avides, dans le but de servir le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. L'*élan-vers-l'ego* est un élan du *moi* humain qui défend ce désir et qui ne se gêne pas de favoriser la destruction et l'incohérence pour arriver à ses fins. L'*élan-cohérent* correspond, par contre, à une ténacité du *moi* à défendre le *désir de s'ouvrir à la cohérence* qui fait primer le respect et l'harmonie. Ces deux élans sont deux politiques du *moi* humain, celle qui veut le consolider à tout prix et celle qui tient à ce qu'il harmonise avec son entourage en premier. Ils correspondent à une exploration des deux voies possibles dans la manipulation des intérêts. Les conflits du *moi* humain sont sous-tendus par l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego* qui à leur tour tirent leur force des deux désirs enfouis du *moi-profond* : le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et le *désir de s'ouvrir à la cohérence*.

Si la psychanalyse place en l'homme un instinct de mort destructeur, la théorie des deux instances y voit l'*élan-vers-l'ego* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, ces deux-là se modifiant avec l'expérience. Quand l'homme choisit la voie de l'*élan-cohérent*, le choix se répercute sur l'*élan-vers-l'ego* qui se réforme en prenant plus au sérieux, dans le prochain conflit, la politique

¹ Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça", (chapitre : Les deux variétés d'instincts). Traduction de 1923.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

de l'*élan-cobérent* que le *moi-individu* a favorisé. Si le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* se fait défendre par l'*élan-vers-l'ego*, l'activité de ce dernier ne se limite pas à militer en faveur de l'égoïsme et du refus de la cohérence. L'*élan-vers-l'ego* est le militantisme en faveur de tout affermissement du *moi* humain et s'il s'intéresse à l'égoïsme, c'est parce qu'il y trouve la réponse rapide à sa quête. Il ne se limite pas aux développements égoïstes, bien que ce soit cet angle de l'approche qui nous intéresse dans la présente étude. Au fur et à mesure que l'homme progresse dans le respect d'autrui et de la cohérence, son *élan-vers-l'ego* ne s'évanouit pas mais il se réforme et tient compte de la présence de l'*élan-cobérent*. Aussi, le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* ne s'évanouit pas au fur et à mesure que l'équilibre du *moi* penche vers le respect du droit d'autrui ; il tend alors à devenir un désir d'affermissement du *moi* sans recours à l'incohérence. Or, l'*élan-vers-l'ego* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* complètement réformés et ne s'intéressant plus aux solutions égoïstes sont la description d'un *moi* utopique et parfait. Pour cela, nous nous limiterons aux situations normales de manque de respect au droit d'autrui et à la cohérence de la part de l'*élan-vers-l'ego* et du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

* * *

Le point important à souligner dans la théorie des deux instances est celui de la réduction des instances psychiques à deux : le *moi-individu* et le *moi-profond*, formant à eux deux le *moi* humain. Cette conception est différente de la psychanalyse qui considère que le psychisme est formé de trois instances de base qui sont le moi freudien, le ça et le surmoi. L'image que donne la psychanalyse du tableau psychique est celle de l'homme qui a un moi freudien subissant les pressions des deux autres instances qui sont le ça et le surmoi. L'image qui ressort de la

théorie des deux instances paraît moins défendable de prime abord puisqu'elle considère que le psychisme est formé de deux instances qui seraient pareilles, à peu de choses près, laissant alors supposer l'existence d'un bicéphalisme. On pourrait se demander : mais qui est l'homme en fin de compte, l'instance *moi-individu* ou l'instance *moi-profond* ? Est-ce là une sorte de double personnalité ou de division psychique ? L'homme est les deux à la fois, le *moi-profond* jouant un rôle structural et fondamental et le *moi-individu* jouant un rôle relationnel et fonctionnel dans le maintenant. La comparaison avec la colonne vertébrale et le corps rend bien le rapport existant entre ces deux instances qui, finalement, constituent la totalité du *moi* humain.

La différence majeure entre le *moi-individu* et le *moi-profond* réside dans l'approche des intérêts. L'approche qu'en fait le *moi-individu* est de nature temporelle et façonnée par l'éducation et l'époque. Elle a un horizon limité et se rattache difficilement à l'approche précédente puisqu'elle varie avec le temps et le contexte. L'approche du *moi-profond* est intemporelle ; elle est une réaction à la cohérence. Etant directement reliée aux paramètres du système qui contient tout ce qui interagit, elle a une plus grande envergure que celle du *moi-individu*, l'englobant et la canalisant. Elle en est de loin plus puissante, plus tenace, plus persévérante et plus profonde. L'instance temporelle qu'est le *moi-individu* vit un état d'attirance envers les deux élans du *moi* dont elle puise l'énergie nécessaire à l'entretien de ses intérêts. La théorie des deux instances différencie donc les instances en fonction de leurs caractères intemporel et temporel, donnant à l'homme une racine soumise à la temporalité qui est l'instance *moi-individu*, et une autre qui ne s'intéresse qu'à se restructurer par rapport à la cohérence indépendamment des détails temporels, le *moi-profond*.

La psychanalyse classique ne laisse pas d'espace suffisant à l'interprétation de l'intervention personnelle, quand il s'agit de

commettre un acte envers le prochain, puisqu'elle réduit cet acte à une alchimie de matières psychiques qui interagissent, laissant peu de place au libre choix et à la volonté. La dynamique de la psychanalyse est celle d'un moi freudien qui essaie de survivre au ça et au surmoi oppresseurs. La théorie des deux instances tourne autour de la dynamique de la conscience qui se modifie suite au conflit des deux élans du *moi* humain et que gère l'instance *moi-individu*.

Deuxième partie

Niveaux de conscience

... / ...

Les niveaux de conscience

L'opposition entre l'inconscient et le conscient ne s'applique pas, dit Freud, à la pulsion puisque celle-ci ne peut pas se transformer en objet de la conscience. La pulsion ne peut être ressentie qu'à travers sa représentation. Des expressions comme "motion pulsionnelle inconsciente" et "motion pulsionnelle refoulée" ne sont, dit-il, que des négligences d'expression. ¹

Les notions de conscience² et de niveau de conscience sont nécessairement reliées au mécanisme d'interaction entre l'*élan-cobérent*, l'*élan-vers-l'ego* et l'instance *moi-individu*. La compréhension du droit personnel, du droit d'autrui et de la cohérence est fonction du développement de la conscience.

Associés aux désirs profonds qui les ont générées, c'est à dire le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, ces deux élans nous rappelleraient les deux instincts opposés de la psychanalyse : l'instinct de vie et l'instinct de mort, l'un voulant construire et l'autre s'intéressant à détruire. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* portent l'antagonisme à un point plus haut encore : l'*élan-vers-l'ego* parraine un plaisir imminent pour le *moi-individu* en ne s'intéressant qu'à sa propre cause.

¹ Cf. Sigmund Freud "Métapsychologie", (chapitre : L'inconscient) ; Idées/Gallimard 1974, page 82.

² Le mot conscience n'a, dans le présent ouvrage, aucune connotation morale ou religieuse.

Pliant sous la disproportion dans le rapport des forces, certaines personnes, menées par leur *élan-vers-l'ego*, sont prêtes à se détruire elles-mêmes si cela mène à détruire les autres ou à assouvir une vengeance ou un plaisir. Le rôle de l'*élan-vers-l'ego* est de militer en faveur de tout ce qui peut affermir le *moi* sans se soucier du droit d'autrui. Si son activité ne se limite pas à la recherche de l'égoïsme, pourtant, dans le but d'assurer une croissance rapide et de profiter de toutes les possibilités disponibles, il est favorable à l'incohérence¹, au désordre et à la disharmonie qui promettent des résultats rapides. Si c'est son côté égoïste qui sera mis en évidence dans les pages qui suivent c'est parce que ce côté développe avec l'*élan-cobérent* le conflit qui nous intéresse dans notre approche du psychisme. Différent est l'*élan-cobérent* qui, malgré son respect pour les droits de l'homme, dissèque la situation conflictuelle et évalue sa compatibilité avec le respect de l'ordre et de la cohérence. Il travaille à dévoiler les camouflages que parraine l'*élan-vers-l'ego* et invite l'instance *moi-individu* à ne pas rejeter le respect d'autrui et à respecter la cohérence et l'harmonie, même au risque de perdre le confort et le bien-être. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* sont deux politiques du *moi* capables de modifier le *moi-profond* intemporel et permettant au *moi-individu* d'explorer tous les

¹ Il serait faux de considérer que l'*élan-vers-l'ego* (c'est à dire l'*élan-initial-vers-l'ego*) est limité à la destruction. Il est plutôt porté à favoriser tout intérêt susceptible de consolider le *moi* à partir de ce qui est disponible. Il se permet, pour cela, de chercher dans les situations limites qui sont mal investies par la conscience et accepte d'accaparer le bien d'autrui pour atteindre ses buts. La dynamique que crée l'*élan-vers-l'ego* est semblable à une force centripète. Le comportement de l'*élan-cobérent* est une ouverture aux droits d'autrui et à la cohérence dans un sens centrifuge ; il milite en faveur de la compatibilité de la proposition parrainée par l'*élan-vers-l'ego* avec le droit d'autrui dans le but d'assurer l'expansion du *moi*. Pour que le développement parmi les autres puisse perdurer, l'*élan-cobérent* est porté au respect d'autrui et doté de la particularité d'abominer le manque de respect ; il fait toujours primer le respect des autres et de la cohérence sur les intérêts personnels ; il est le dépositaire de la cohérence.

aspects du problème pour pouvoir choisir ; le résultat de ce choix est une modification de la conscience qui va à son tour modifier le développement des deux instances *moi-profond* et *moi-individu*.

* * *

Le *moi* humain avec ses deux élans divergents est dans une quête continue de développement. Ses modifications sont toujours fonction des autres et de la cohérence. L'*élan-vers-l'ego* pousse le *moi-individu* vers les résultats rapides qui ont toutes les chances d'être égoïstes et destructeurs. L'*élan-cohérent*, en dénonçant les activités de l'*élan-vers-l'ego*, l'invite à relier toutes ses actions à la cohérence et à l'harmonie, l'incitant à avancer dans la direction de la compréhension d'autrui et de ses droits. Or le *moi-individu* avec lequel négocient ces deux élans n'est pas indifférent au choix de se diriger vers autrui ou de se retourner vers lui-même. Et, selon le chemin qu'il prendra, il ouvrira sa conscience vers un nouveau développement et avec cela il modifiera le *moi-profond* intemporel. Nous pouvons dire que la conscience est conscience de soi par rapport au droit des autres et à la cohérence puisque c'est en fonction de ce droit et de la cohérence, les rejetant ou les acceptant, que nous nous délimitons. Je ne peux me définir qu'en fonction du droit d'autrui et de la cohérence. Je ne peux me définir comme un être très capable ou très fort ou très faible en fonction de certaines valeurs théoriques ; ces valeurs sont sans aucune importance si autrui n'y est pas inclus et relié de quelque façon. S'il n'y est pas inclus, elles ne signifient rien pour moi. Mon intérêt ne peut être défini dans ses contours qu'en fonction de ceux des autres. J'existe en fonction des limites des autres même si je décide de m'en éloigner ou de m'en débarrasser. Je suis conscient de ma solitude dans le désert et je la vis, et je la définis ainsi en référence à la vie sociale. Qu'il soit penseur,

citadin, campagnard ou chercheur, la finalité de tout ce que l'homme cherche est toujours une satisfaction qui jaillit d'un intérêt quelconque, intérêt qui prend sa définition même depuis l'existence parmi les autres.

La connaissance n'a d'importance pour moi que si elle m'affecte directement dans mes intérêts, sinon elle devient une information à classer dans un des tiroirs de la mémoire et à ressortir en cas de besoin. Quand elle est reliée à mes intérêts, elle devient connaissance applicable à mon vécu, elle devient un pont entre moi et la cohérence, elle devient niveau de conscience. A un niveau de conscience précis est reliée une découverte de droits et de devoirs nouveaux, une découverte débouchant sur une nouvelle dimension vitale ; c'est l'investissement d'une nouvelle dimension de moi-même par rapport à ce qui m'entoure. C'est une nouvelle dimension qui me redéfinit par rapport à ce qui m'entoure. Elle devient un nouveau droit légitime de ma personne ou d'autrui dès qu'elle se révèle. Elle réévalue l'espace et la qualité de ma liberté d'action et délimite ainsi mon nouvel espace vital.

* * *

Le surmoi n'est pas approché selon la logique de la théorie des deux instances comme une instance. Considérons-le pour le moment comme une sorte d'armoire renfermant les informations relatives aux intérêts, pouvant être utiles à consulter pour esquiver les situations dangereuses. Il peut pourtant être manipulé par l'*élan-vers-l'ego* et chargé de tyrannie par celui-ci envers l'instance *moi-individu*. Ce point sera repris dans le second tome du présent ouvrage.

Pour ce qui est de la situation conflictuelle entre les deux élans du *moi*, chaque conflit entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* conduit vers une redéfinition de soi car il conduit vers une nouvelle dimension que le *moi-individu* découvre du côté

d'autrui ou du côté de son ego. Cette nouvelle dimension est relative aux intérêts personnels qu'elle éclaire sous un jour nouveau. C'est de droit personnel et de droit d'autrui que nous parlons quand nous traitons de niveau de conscience. Un niveau de conscience conduit à une ouverture sur un nouveau dimensionnement de soi en fonction de l'entourage, basée sur l'application de l'éveil actuel au droit personnel et à celui des autres. Nous pouvons considérer la comparaison suivante : c'est comme quelqu'un qui est placé pour la première fois parmi des personnes qu'il ne connaît pas. Ce qui l'intéresse en premier, c'est de survivre et de grandir et pour cela, il doit nécessairement se définir par rapport aux autres. A chaque fois qu'il découvre qu'il peut faire telle chose ou accomplir tel acte accepté par autrui, il reconsidère sa personne sous un jour nouveau. Il prend conscience d'une nouvelle ouverture sur les droits qui, ajoutée aux possibilités qu'il a jusque là, le redéfinit et le repositionne au milieu des autres. Il est psychiquement fonction de l'espace psychique qu'il a pu défricher en fonction des autres ! En ne respectant pas la loi du groupe et en s'imposant par la force, il peut se permettre des intérêts égoïstes ; mais alors, il se définit moins précisément parce qu'il se confond avec ce qu'il a conquis des autres par force ; il vit l'incohérence de sa relation avec autrui.

Le niveau de conscience est un éveil à un nouveau dimensionnement de nos intérêts ; et, partant, c'est un nouveau dimensionnement de nos droits et de nos obligations. Il redessine notre identité en la délimitant par rapport à autrui. L'activité psychique ininterrompue de l'homme laisse présumer qu'à chaque fois qu'un niveau de conscience est investi puis assimilé dans ses possibilités et ses limites, niveau à partir duquel l'éveil-intérieur-à-soi parmi les autres est révisé et restructuré, le *moi-profond* intemporel se permet de vaquer à de nouveaux désirs, égoïstes ou respectueux d'autrui, et le *moi-individu* est poussé vers une autre redéfinition de lui-même. La

conscience est une somme d'éveils intérieurs. C'est surtout un éveil-intérieur-à-soi *et aux droits personnels*, et un éveil-intérieur-à-la-cohérence *et aux droits d'autrui*. D'autre part, quel que soit le cheminement psychique du *moi-individu*, tout niveau de conscience atteint, égoïste ou respectueux, contient des éléments que l'*élan-cobérent* peut réorienter vers une voie constructive. C'est alors que le conflit entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* retrouve toutes ses possibilités parce que ce dernier reprend son projet de consolider le *moi* en ne tenant pas compte du respect du droit d'autrui et l'*élan-cobérent* reprend ses projets d'harmonisation avec la cohérence.

Chaque conflit entre le militantisme de l'*élan-vers-l'ego* et celui de l'*élan-cobérent* est déclenché par une tentative de la part de l'*élan-vers-l'ego* de modifier l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi en tant que personne face au système de la cohérence sans prendre en considération le droit des autres qui, s'ils nous limitent avec leurs droits, nous placent pourtant devant la réalité de notre juste valeur. L'*élan-cobérent* tient, par contre, à préserver l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Le *moi-individu* vit le conflit et finit par choisir, ce qui développe un nouveau niveau de conscience que le *moi-individu* va explorer et vivre dans sa version temporelle alors que le *moi-profond* va l'aborder selon ses critères intemporels. Mais ce dernier a vite fait de ne pas se figer là et l'*élan-vers-l'ego* va parrainer des doutes, des peurs et des désirs égoïstes découlant du nouveau niveau de conscience dans le but d'arrêter l'élan vers la cohérence et de consolider le *moi* à travers les intérêts actuellement accessibles. Cela va, de nouveau, déclencher un conflit poussant le *moi-individu* à user de sa volonté pour choisir entre les deux élans. Mais si l'*élan-vers-l'ego* parraine ce qui porte un germe égoïste, c'est pourtant le conflit qu'il crée, et que le *moi-individu* dépasse, qui construit la conscience. A chaque fois que l'*élan-vers-l'ego* cherche à déstabiliser le niveau de conscience

actuel, l'*élan-cobérent* réagit, ce qui permet au *moi-individu* qui choisit le camp de ce dernier de voir s'épanouir en lui une nouvelle dimension de la conscience. Cette nouvelle dimension comprend le respect du droit des autres sous une forme plus précise et plus sensible à l'harmonie et à la cohérence. Tel approfondissement du respect est une exploration encore plus poussée de soi en fonction de la cohérence et de la présence des autres. Si le *moi-individu* choisit le camp de l'*élan-vers-l'ego*, la répercussion de ce choix sur la conscience est qu'elle tend à devenir floue car la frontière entre le droit personnel et celui de l'entourage devient moins précise. Mais s'il choisit les propositions de respect du droit d'autrui de l'*élan-cobérent*, la situation conflictuelle s'ouvre sur un nouveau niveau de conscience qui incorpore les réponses aux doutes que l'*élan-vers-l'ego* avait nourris.

L'implication du droit personnel avec celui des autres dépasse la connaissance et la compréhension et développe une prise de conscience, une nouvelle approche de la vie. C'est une nouvelle définition de soi par rapport aux autres, un nouvel équilibre entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent*. Mais à un certain moment, cet équilibre se rompt car naît une peur, un doute ou un désir qui dépassent les limites d'exploitation du niveau de conscience actuel. Cette peur, ce doute et ce désir, l'*élan-vers-l'ego* les parraine et les renforce en vue de modifier la conscience. Dans un conflit, l'influence de l'*élan-vers-l'ego* aide le *moi-individu* à se représenter la situation sous son angle le plus favorable, ne s'empêchant pas de la maquiller à volonté pour la rendre la plus alléchante possible. L'*élan-cobérent* cherche à dévoiler toute intention de manquer de respect à la cohérence. Le *moi-individu* mis dans le bain et impliqué dans l'approche de chacun des deux élans finit par trancher, usant de sa volonté. Que le concept de maquillage relatif à l'intervention de l'*élan-vers-l'ego* ne nous paraisse pas une exagération ; c'est exactement le processus de résistance dont parle la psychanalyse. Elle le décrit

comme étant un travail de maquillage, de mensonge et de déformation des faits.

* * *

Résistons à la tentation de vite voir dans la théorie des deux instances quelque transcription de la religion ou de la morale. Des traits comportementaux particuliers à l'*élan-vers-l'ego* que dépeint cette théorie sont décrits dans la résistance du névrosé et dans son refoulement. Ceux relatifs à l'*élan-cobérent* se reconnaissent dans le comportement du névrosé qui réagit positivement en fin d'analyse et avance sur le chemin de la guérison, acceptant de respecter l'ordre des choses, la relation parentale surtout. Ils se reconnaissent aussi dans le psychisme sain de celui que le surmoi n'accable pas. Si la psychanalyse ne parle pas des deux élans opposés, l'un favorisant l'égoïsme et l'autre faisant primer le respect d'autrui, Freud s'interroge pourtant sur le respect du prochain et sur la tendance humaine à l'exploiter. Si le comportement respectueux de l'*élan-cobérent* et celui chaotique de l'*élan-vers-l'ego* nous rappellent certaines notions de morale, ils nous rappellent aussi les instincts de vie et de mort de la psychanalyse. Si la théorie des deux instances considère que les affinités de l'*élan-vers-l'ego* sont pour le désordre, l'incohérence, la destruction et le chaos et celles de l'*élan-cobérent* pour l'ordre, l'harmonie, la cohérence et la construction, cela n'est pas dans le but d'aller se réfugier au plus vite dans la croyance religieuse. C'est plutôt parce que cette théorie différencie entre le *moi-individu* et le *moi-profond* : l'instance *moi-individu* peut avoir peur ou se plaire dans le désordre sexuel et la quête du pouvoir alors que le comportement du *moi-profond* semble sortir du temps et porter sur un intérêt principal, celui de réagir face à la cohérence. Intérêt qui se scinde en deux branches dans la situation conflictuelle : d'une part l'attraction vers le chaos et

l'élaboration d'un système à référence personnelle, de l'autre l'attraction vers le respect de l'ordre et de l'harmonie qui nous entourent.

* * *

Revenons aux niveaux de conscience. L'ouverture vers une plus grande conscience de soi en fonction des autres est le fruit du conflit des deux élans du *moi*. L'*élan-vers-l'ego* est celui qui est capable d'animer le ça et le surmoi et de les manipuler. Ce vers quoi il pousse l'instance *moi-individu* génère des conflits avec l'*élan-cobérent* ; cela permet à de nouveaux niveaux de conscience de voir le jour. L'homme est directement concerné par ces niveaux de conscience puisqu'ils lui ouvrent une nouvelle dimension de lui-même, une nouvelle lecture de la balance des droits de soi-même et des autres, basée sur les nouveaux éléments qui ont pu l'enrichir. Ainsi nous pouvons définir la conscience non pas par un cumul de niveaux de conscience relatifs à certains faits précis mais comme étant une dimension atteinte par une vision globale de l'approche de notre droit et de celui d'autrui. C'est par le fait même une redéfinition de soi qui s'établit à partir du droit d'autrui reconsidéré.

La conscience est investie par le *moi-individu* selon ses possibilités temporelles. Elle est investie par le *moi-profond* selon ses possibilités intemporelles ; celles-ci sont reliées à ses désirs qui sont soit le *désir de s'ouvrir à la cobérence* soit le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. L'activité de l'*élan-cobérent* pousse la conscience vers l'ouverture vers autrui et vers la cohérence. L'activité de l'*élan-vers-l'ego* tend à la modifier en développant les intérêts égoïstes de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi, intérêts qui sont prometteurs avec leurs éclats immédiats. Le *moi-profond* se modifie avec le développement de la conscience parce qu'elle lui permet d'aborder différemment ses intérêts. La psychanalyse ne

différencie pas de façon substantielle la personne (c'est à dire le *moi-individu*) de son *moi-profond*. Elle considère que le moi est l'une des trois instances de l'appareil psychique mais elle ne fait pas la différence entre le *moi-profond* intemporel et le *moi-individu* dans l'évolution ou dans la régression des processus psychiques. Du fait que la théorie des deux instances souligne dans le *moi* humain deux élans opposés contradictoires, elle place le *moi-individu* avec sa prérogative décisionnelle en arbitre entre elles, jouissant de sa présence à l'intérieur de la temporalité qui scellera finalement les conséquences de la décision. C'est un arbitre qui profite des conflits de ces élans puisqu'en finale il évolue d'un niveau de conscience à un autre. La conscience est la matière vitale que cherchent à développer le *moi-individu* et le *moi-profond*. Elle leur offre la possibilité de se redéfinir et constitue l'étendue de leurs activités.

La conscience et la réalité psychique

La prise de conscience mène à une redéfinition de nos intérêts. Elle se dissipe quand elle n'est plus ni vécue ni utilisée mais remplacée par une autre. Elle n'a pas d'utilité mnésique ; sa valeur est seulement d'être investie dans le maintenant. Elle se modifie avec la modification de notre approche du droit personnel en fonction du droit d'autrui et elle n'a plus de valeur quand elle est délaissée pour une autre orientation qui ne l'utilise plus. Il est, dès lors, dépourvu de sens que le passé soit recouvré par la mémoire ; il faut pour l'investir de nouveau en revivre les paramètres. Le *moi-profond* intemporel et le *moi-individu*, les deux instances du psychisme, n'ont pas pour but final de créer des conflits ou d'en arbitrer ; ils cherchent à se développer, cela en modifiant la conscience qui représente l'étendue de leurs activités, chacun selon ses paramètres. Ceux du *moi-individu* sont fonction de son milieu et de son temps. Ce sont le plaisir du corps, la satisfaction et les facteurs temporels. Les paramètres du *moi-profond* sont intemporels parce qu'il se limite à la confrontation pure avec la cohérence. L'un des visages du problème psychique humain est la confrontation des intérêts temporels fonctionnels avec ceux qui sont intemporels et structuraux. Et c'est précisément dans cet état temporel dans lequel vit le *moi-individu* que les composantes intemporelles du *moi-profond* se modifient. Ce dernier est au psychisme ce que la colonne vertébrale est au corps, sans relation avec l'entourage

et pourtant toute la structure psychique en dépend. Il se modèle et s'accorde avec la volonté du *moi-individu* dans les futilités quotidiennes qui confrontent le droit personnel à celui d'autrui.

Les développements du *moi-profond* intemporel et du *moi-individu* s'orientent finalement vers le même but, modifier la conscience pour qu'elle puisse leur assurer un espace d'activité plus satisfaisant. Cela se réalise soit en empiétant sur le droit d'autrui soit en en tenant compte. La satisfaction du *moi-profond* est de qualité intemporelle, elle est dans la réalisation du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* ou du *désir de s'ouvrir à la cohérence* ; celle de l'instance *moi-individu* est reliée à son état présent. La modification de la conscience est une somme de modifications des niveaux de conscience. Ce sont des modifications vers d'autres droits et d'autres potentiels, soit dans le sens de l'incohérence soit dans celui de l'harmonie. Quelle que soit la voie choisie, la conscience est modifiée en fonction du choix.

Relié à l'activité de la conscience, le *moi-profond* intemporel se modifie avec l'instance *moi-individu*, en passant d'un niveau de conscience à un autre. La conscience est le dénominateur commun à l'intemporalité et à la temporalité, au *moi-profond* et au *moi-individu*. L'*élan-cohérent* réagit, lors d'un conflit, à partir du niveau de conscience actuel, à tout ce que l'*élan-vers-l'ego* parraine chez le *moi-individu*. Celui-ci avance dans l'une ou l'autre direction en fonction de son choix, celle de l'*élan-cohérent* ou celle de l'*élan-vers-l'ego*. En avançant dans une direction donnée, il modifie son niveau de conscience actuel. Nous pouvons dire que l'*élan-vers-l'ego* est l'initiateur des conflits. Il provoque le conflit qui impliquera le *moi-individu*, ce qui oblige ce dernier à prendre parti pour l'un ou l'autre camp. Plus l'*élan-cohérent* est valorisé par le *moi-individu* et plus l'*élan-vers-l'ego* se discipline et apprend à consolider le *moi* en militant pour des causes moins égoïstes ; la peur, le doute et le désir ne pouvant plus être investis de manière désordonnée.

L'*élan-vers-l'ego* se permet de militer en faveur des orientations égoïstes. Il regarde vers le centre de l'homme pour le fortifier alors que l'*élan-cobérent* milite pour harmoniser avec ce qui lui est extérieur pour sauvegarder sa possibilité de progression. Ce qui revient de droit au *moi-individu*, ce sont ses possessions, ses biens et ses prérogatives. Mais même sur ce terrain-là, l'*élan-cobérent* a son mot à dire sur un bien personnel qu'on refuse de partager avec autrui. Si les religions poussent dans ce sens, les régimes politiques et le sens civique d'entraide le font aussi dans une logique de cohérence. Un autre bien intéresse aussi l'*élan-vers-l'ego*, c'est le corps. Ce corps, qu'il peut utiliser intensivement et plus qu'il n'en redemande sous le voile du principe de plaisir et dans le but d'assujettir le *moi-individu* à ses pulsions et de diminuer sa capacité de discernement, commence à reprendre pour l'*élan-vers-l'ego* converti l'importance de la valeur à respecter.

Mais laissons de côté le cas limite de l'*élan-vers-l'ego* réformé et utopique qui aurait appris à respecter la présence de l'*élan-cobérent* et occupons-nous de l'*élan-vers-l'ego* "commun" qui se permet de manipuler l'égoïsme. Il invite le *moi-individu* à des niveaux de conscience qui favorisent l'acte égoïste, le pouvoir et la domination. Celui-ci ainsi perturbé était, avant le déclenchement du conflit, dans une stabilité de conscience qui formait son état de conscience actuel. Toute nouvelle invitation à un nouveau niveau de conscience que propose l'*élan-vers-l'ego* s'introduit par le parrainage de la peur, du doute et du désir sur lesquels le *moi-individu* peut s'attarder actuellement. Aussi un vol, une passion morbide, un meurtre ou autre attire plus le *moi-individu* à une période donnée alors qu'il a pu ne pas y avoir été sensible plus tôt, si cela s'était présenté.

* * *

Le *moi* humain cherche à se développer. Il tient à souligner son droit face à ceux qui l'entourent, humains et ordre général. Ce droit, il se permet d'en jouir puisqu'il est sien. De cette logique découlent l'accaparement et le respect des droits d'autrui qui, finalement, ne servent qu'une chose : la délimitation du droit personnel. Isolons dans l'activité de la conscience les quatre subdivisions suivantes : l'éveil-intérieur-à-soi, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui.

La conscience est conscience de soi par rapport au droit des autres et à la cohérence. Elle est un état général de discernement qu'on peut rapprocher du fait de lorgner sa propre identité à travers un morceau de verre déformant. En s'approchant et en changeant d'angle de vision, on voit ce qui est en face plus ou moins déformé, selon l'angle. Mais pour ce qui est de l'état général de la conscience, c'est comme le fait de se tenir à une certaine distance de ce verre déformant et d'avoir une vue globale de ce qui se trouve de l'autre côté. Cette vue globale confond des points de visibilité nets et d'autres flous. Le tout forme la conscience¹, le conscient de l'homme. Certains niveaux de conscience aident et rehaussent d'autres qui sont opacifiés par des choix ponctuels du *moi-individu* influencés par l'*élan-vers-l'ego*. Il ressort de la totalité de l'interaction des niveaux de conscience un état qui n'est pas parfaitement lucide et transparent mais plutôt translucide parce qu'il y a des niveaux

¹ Le mot conscience n'a pas, dans le présent ouvrage, de connotation religieuse ou morale.

Par ailleurs, le lecteur habitué au discours freudien qui considère que tout conscient est d'abord inconscient et que ces deux notions forment la conscience se demandera peut-être où est la place de l'inconscient dans le raisonnement que je présente. Cet inconscient auquel je consacre le tome II de cet ouvrage, je ne l'approche pas selon la logique freudienne. Le développement que je suis aboutit à la conclusion qu'il ne précède pas le conscient. Je donne suite à ce raisonnement dans la note de la page 239

résultant de choix égoïstes et d'autres résultant de choix qui respectent autrui et la cohérence. Cet état de la conscience est l'état du discernement de tout un chacun. Un niveau de conscience est un discernement des droits selon un certain angle d'approche ; il nous fait aborder ce qui nous entoure différemment du niveau précédent et nous enrichit avec ce nouvel angle d'approche. Un niveau de conscience relatif à une situation particulière est influencé par le choix fait par le *moi-individu* à ce sujet ; il est semblable à cette visibilité à travers un angle particulier dans le morceau de verre déformant de l'exemple. Nous sommes capables d'un acte ou d'un comportement bas et d'un autre noble et respectueux, successivement. Notre personne se réfugie tantôt dans le camp de l'*élan-vers-l'ego* qui nourrit l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et tantôt dans celui de l'*élan-cohérent* qui nourrit l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui.

Les nouveaux niveaux de conscience sont de nouveaux espaces d'activité du *moi-individu* et du *moi-profond*. Ce dernier commence par s'exprimer dans son *désir centripète de ne satisfaire que le moi* soutenu par le militantisme de l'*élan-vers-l'ego*. Celui-ci parraine la peur, le doute ou le plaisir qui retiennent le *moi-individu* pour l'impliquer dans un niveau différent qui satisfait le désir en question. A l'*élan-vers-l'ego*, le *désir de s'ouvrir à la cohérence* répond par l'*élan-cohérent* qui se limite à réagir à l'attrait du *moi-individu* pour l'activité de l'*élan-vers-l'ego* si celle-ci n'est pas compatible avec le respect des autres et de l'ordre qui nous entoure. D'autre part, la temporalité intéresse surtout l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* par le fait qu'elle est capable de transformer leurs différentes influences en niveaux de conscience. Quand le *moi-individu* choisit la proposition parrainée par l'*élan-cohérent* de ne pas voler son entreprise, il choisit entre l'attraction du vol et la réaction de l'*élan-cohérent* qui invite au respect du droit d'autrui. Il sait que ce choix viendra modifier la stabilité actuelle

de sa conscience, stabilité que l'*élan-vers-l'ego* a perturbée. Le nouveau choix modifiera le rapport des forces instituant ainsi une nouvelle stabilité. En acceptant ce vol ou en le refusant, le *moi-individu* expérimente le nouveau niveau de conscience que le choix induit. Ayant accepté ou refusé de commettre ce vol, il est transporté dans une nouvelle stabilité de conscience que le nouveau niveau issu du conflit a restructuré.

* * *

Quand nous approchons, depuis notre position vis-à-vis de la cohérence, ce qui nous est mentalement étranger, nous le discernons selon l'activité de notre conscience. A son tour, ce qui nous est étranger modifie, quand nous le relient à nos intérêts, notre conception de la cohérence et du droit d'autrui puisque nos intérêts sont fonction de la cohérence en tant que système et de la logique des droits des autres. Cette interaction entre ce qui nous entoure et l'activité de notre conscience constitue notre "réalité psychique" dans laquelle nous résidons.

Ainsi, quand la conscience atteint le vécu quotidien dans sa temporalité, elle en modifie la réalité en fonction de la manière personnelle d'assimiler et d'accepter la cohérence pour en faire une réalité subjective. Ainsi la réalité du rocher qui est devant nous est subjectivement vécue selon les personnes et selon leur relation à la cohérence. La somme des réalités subjectives personnelles forme une réalité globale personnelle qui est la "réalité psychique".

* * *

Quand le *moi-individu* décide de voler une somme d'argent, le fait de s'impliquer et de passer à l'action en commettant le vol modifie son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, ce qui modifiera aussi son éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Le

passage à l'action modifie aussi sa réalité psychique. La modification de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui est nécessaire puisque le *moi-individu* cherche à se replacer dans le canevas social auquel il appartient. Pour y arriver, son activité psychique lui donnera raison pour l'acte qu'il a commis sinon il sombrera dans le remords et le regret. Ainsi, le passage à l'acte va modifier l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Par la suite, l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence vont se modifier, appelés à suivre l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui avec lesquels ils doivent être conciliés. Cette corrélation importante sera exploitée par la suite pour comprendre le mécanisme conflictuel.

* * *

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* sont deux expressions du *moi* humain. La souffrance et la peur du *moi-individu* ne retardent pas le *moi-profond* dans son combat ; son besoin de réagir vis-à-vis de la cohérence est plus grand, la nécessité de se définir par rapport à celle-ci est plus importante. L'*élan-cobérent* ne s'arrête que par sa vocation de respecter la vie ; l'*élan-vers-l'ego*, par contre, ne s'intéresse qu'à servir le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, ne se privant pas de maltraiter le *moi-individu* pour y arriver. Freud décrit un angle de cette situation de façon assez proche : "le Surmoi peut devenir hypermoral et, en même temps, aussi cruel que le Ça."¹

Les deux élans du *moi* ne s'adressent pas au *moi-individu* sous forme de phrases. L'*élan-vers-l'ego* utilise toutes les potentialités

¹ Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça", (chapitre : Les états de dépendance du moi). Traduction de 1923.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

possibles en s'aidant de tous les avantages de l'égoïsme. L'*élan-cobérent* milite en faveur de la compatibilité avec la cohérence ; il a en abomination ce qui nuit mais il ne planifie pas la nouvelle étape de progression vers la cohérence. Le choix de l'*élan-cobérent* permet au *moi-individu* de favoriser l'ambiance nécessaire aux éveils de la conscience pour se développer dans le sens de la compréhension de la cohérence et de l'ouverture au droit d'autrui. La cohérence et le chaos étant les buts entre lesquels oscille le *moi-profond* ; le vol, le meurtre, l'aide et le respect ne sont que les moyens d'y parvenir et ne forment pas une fin en eux-mêmes.

Quand il s'agit de voler, par exemple, l'*élan-vers-l'ego* s'y intéresse surtout en tant que refus de l'ordre et de la cohérence. Il renforce chez le *moi-individu* la logique qui lui donne le droit à posséder encore plus et continue à la renforcer au fur et à mesure que celui-ci s'y intéresse. Il l'aide à trouver des arguments atténuants pour minimiser l'égoïsme et pousser à l'exécution. C'est en fait l'*élan-vers-l'ego* qui fournit l'énergie nécessaire à minimiser, argumenter et enjoliver l'acte, ce qui alimente le désir temporel qui pousse à l'action. Le *moi-individu* approche l'étendue des possibilités qu'offre l'*élan-vers-l'ego* en décodant celles-ci en termes de faisabilité temporelle. L'*élan-cobérent* ne réagit pas directement contre l'*élan-vers-l'ego* mais en fonction de l'implication du *moi-individu* dans le projet que celui-ci parraine.

* * *

L'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* sont surtout intéressés par la temporalité pour prendre position vis-à-vis de la cohérence. Ne confondons pas celle-ci avec soumission ou ignorance ; c'est bien le contraire. Avancer dans la cohérence suppose une acceptation de l'entourage, nature et êtres vivants, et une acceptation du principe qui les relie. Ce n'est pas

nécessairement une acceptation de ce qu'on nous a appris ; ce peut être aussi une remise en question de l'information acquise parce qu'on ressent une vérité qui échappe et qu'on veut explorer, mû par "une religiosité scientifique" comme le dit Einstein. Ce dernier définit le savant comme quelqu'un vivant dans un désir toujours plus poussé de compréhension de la cohérence et recherchant la causalité de toute chose, étant extasié devant une nature dont l'harmonie dépasse toutes les pensées humaines qui, en comparaison, ne sont "qu'un reflet tout à fait futile"¹. La soumission, par contre, est un état d'esprit qui se fixe une limite qu'il décide de ne pas dépasser, laissant l'espace supérieur libre de toute intervention personnelle, libre pour être investi par la personne ou le système auquel on se soumet. La progression dans l'exploration et l'investissement de la cohérence ne cache pas un esprit de soumission aveugle, mais un respect de ce qui existe tout en déployant les possibilités créatives et les recherches personnelles sans limite aucune pour comprendre et se fondre dans cette cohérence. Si l'univers est infini, la cohérence qui le structure est immense, elle aussi. Ce n'est pas la possibilité d'atteindre les limites de la cohérence qui peut constituer un problème, mais plutôt le respect de la présence de l'autre. Le refus de la cohérence est un refus de l'ordre connu ou à découvrir et de tout ce qui entre dans la structuration de l'harmonie dans le but de laisser plus d'espace à l'anarchie égoïste.

¹ Cf. Albert Einstein, "Comment je vois le monde" ; Flammarion, nouvelle bibliothèque scientifique, 1974, page 20.

... / ...

Le désir, moteur psychique

"La recherche psychanalytique nous révèle un nouveau facteur qui ne figure pas dans notre série étiologique et qui apparaît avec le plus d'évidence chez des personnes en pleine santé qui sont frappées d'une affection névrotique. On trouve régulièrement chez ces personnes les indices d'une opposition de désirs ou, comme nous avons l'habitude de nous exprimer, d'un conflit psychique. Une partie de la personnalité manifeste certains désirs, une autre partie s'y oppose et les repousse. Sans un conflit de ce genre, il n'y a pas de névrose!"

Le désir est une expression profonde de notre être. Le but du *moi-profond* intemporel est d'atteindre de nouveaux niveaux de conscience qui lui assurent un autre espace d'activité intemporelle. Le *moi-individu* vit la situation psychique au niveau temporel et gère le conflit entre les élans du *moi* en prenant les rênes, en choisissant et en concrétisant son choix. Son but est, à échelle temporelle, pareil à celui du *moi-profond* : explorer de nouveaux niveaux de conscience.

La poursuite de la gloire et du pouvoir est, à l'échelle temporelle, l'écho du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* du *moi-profond*. Les désirs temporels représentent la partie visible de l'iceberg dont la partie cachée correspond aux désirs

¹ Cf. Sigmund Freud, "Introduction à la psychanalyse", (chapitre : Points de vue du développement et de la régression étiologique). Traduction de 1921.
Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

intemporels du *moi-profond*. Ainsi, parfois, l'homme charge son désir sexuel, qui est à la base un simple appel physique, de la mission de le porter vers un nouveau niveau de conscience qui est une approche différente de la cohérence en le transformant en masochisme ou sadisme ou autre. Même dans une simple relation qui ne va pas jusqu'aux confins de telles déviations, l'excitation sexuelle commence dans les yeux du conjoint qu'on désire porter au septième ciel dans le but de découvrir dans son abandon un nouvel état de conscience qui est sien et une nouvelle qualité de possession qui est nôtre et dont les échos intéressent notre instance *moi-individu* et notre instance *moi-profond*. Le désir nous mène vers l'exploration d'un nouveau développement de l'éveil intérieur. Cette exploration implique nos intérêts et ceux des autres.

La linguistique a, sur l'emploi du mot désir et de son verbe, une définition qui dépasse le sens psychique dont il est question ici. Le sens du mot désir utilisé dans la présente étude est toujours relié à un discernement, à un niveau de conscience. Un tel sens du désir inclut la présence de l'autre. Je désire remplacer mon ancienne voiture par une nouvelle parce que je veux explorer la prise de conscience de me sentir plus important que les autres ou ressentir leur vexation et leur jalousie etc. Si, pour rester dans le même exemple, je désire changer ma voiture parce qu'elle devient irréparable, il ne s'agit pas là du désir psychique qui nous intéresse et qui mobilise l'un ou l'autre des deux élans du *moi*. Un tel sens du mot désir ne désigne pas un intérêt personnel en relation avec autrui, c'est simplement fuir la situation de panne répétée. Cela est différent du désir psychique qui est une envie d'explorer et d'investir un nouveau niveau de conscience. Ce désir que j'essaie de délimiter est celui relatif à un nouveau niveau de conscience qui implique les élans du *moi*. C'est finalement une orientation de l'éveil intérieur vers l'harmonie et la cohérence si l'on respecte le rôle de l'*élan-cohérent* et vers l'incohérence et le refus de l'ordre

environnant si l'on refuse ce rôle. Il implique, pour l'instance *moi-individu*, une gestion et un choix qui se répercuteront sur les désirs du *moi-profond* intemporel et en modifieront les rapports.

Pour que le désir devienne un niveau de conscience, il faut qu'il se concrétise dans la temporalité. Le *moi-profond* intemporel n'a pas de contact direct avec celle-ci. La décision est la prérogative du *moi-individu* ; cette prérogative est capable de modifier l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et par la suite, elle modifie l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence.

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* sont deux politiques d'action du *moi* qui militent en faveur du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et du *désir de s'ouvrir à la cohérence*. Ces désirs du *moi-profond* sont intemporels et en rapport direct avec la cohérence. Ils ne s'intéressent à la haine, au vol, au meurtre ou au respect du droit d'autrui qu'à travers la relation que de tels actes peuvent avoir avec la cohérence. Ainsi, ces deux désirs entrent en contact avec la temporalité du *moi-individu* à travers les élans du *moi* humain. Pour ce qui est du désir pulsionnel, sexuel par exemple, je limite son rayon d'activité à la fonction d'attraction puisqu'elle n'implique pas directement, dans sa nature, l'éveil intérieur. Les niveaux de conscience reliés aux fonctions pulsionnelles sont les échos des intérêts psychiques du *moi-profond* qui se greffent sur l'attraction pulsionnelle qui n'est à la base que l'expression d'un besoin corporel.

* * *

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* travaillent à porter le *moi-individu* à investir leurs influences respectives. Si l'implication de ce dernier n'avait pas de valeur, ils se seraient contentés d'interagir sans attendre son intervention. Le désir est un besoin personnel d'exploration des nouveaux horizons de l'éveil intérieur, c'est à dire de la conscience. Il est servi par la

capacité de choisir et de passer de niveau de conscience en niveau de conscience. Les deux désirs du *moi-profond* sont en rapport direct avec la cohérence. Ils sont défendus par l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*. Avant de choisir, le *moi-individu* étudie la concordance de chacun de ces élans avec l'idéal qu'il se décide à suivre.

J'ai différencié les composantes psychiques fondamentales en deux instances : le *moi-individu* et le *moi-profond*. Le *moi-individu* est l'instance qui est en relation avec la temporalité quotidienne. Le *moi-profond* est l'usine productrice de désirs intemporels relatifs à la cohérence auxquels le *moi-individu* donne forme en les habillant de ses désirs temporels. Le *moi-profond* ne peut atteindre la temporalité du *moi-individu* ; il ne peut donc concrétiser ses désirs à lui tout seul. Dans son besoin de se développer et de modifier l'éveil intérieur pour s'assurer un meilleur espace vital, il se fait seconder par les deux élans du *moi* humain. Il a besoin de l'intervention du *moi-individu*, baignant en chair et en os dans la temporalité matérielle et raisonnant et agissant en fonction de son siècle et de son entourage, pour vivre le conflit entre les deux élans puis choisir et modifier l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui puis l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Il a besoin de lui pour le passage à l'action et pour la concrétisation. Les désirs temporels du *moi-individu* (sexuels ou autres) sont dominés par l'énergie des désirs du *moi-profond* qui recherche de nouveaux niveaux de conscience. Le *moi-profond* et le *moi-individu* profitent tous deux des espaces d'activité que l'éveil intérieur assure.

* * *

La théorie des deux instances divise le psychisme en deux instances, le *moi-individu* et le *moi-profond*. L'exploration des intérêts personnels par l'*élan-vers-l'ego* pousse l'*élan-cohérent* à

réagir, ce qui amène le *moi-individu* à choisir. L'activité de l'*élan-vers-l'ego* développe l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels ; celle de l'*élan-cobérent* développe en contrepartie l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. La dynamique de l'éveil intérieur est la confrontation de ces deux groupes antagonistes et complémentaires à la fois.

Voyons de plus près la relation entre le *moi-profond*, le *moi-individu* et l'éveil intérieur. Le *moi-profond* a besoin du *moi-individu* pour développer ses désirs dans la temporalité. Cela permettra de modifier l'éveil intérieur : les différentes subdivisions d'éveils doivent rester conciliées pour préserver l'harmonie psychique. Quand, dans un conflit, le *moi-individu* doit choisir entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent*, il le fait par référence à son idéal ; il ne connaît pas encore le développement futur de son éveil intérieur qui suivra le conflit puisque l'*élan-cobérent* ne prépare pas ce développement ni ne le décide. L'étape qui suivra lui est donc inconnue et s'il choisit le camp de l'*élan-cobérent*, il le fait depuis son état de conscience actuel. Alors, la seule façon pour lui de consolider son choix, c'est de s'impliquer dans la temporalité et de passer à l'action pour modifier son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels qui modifiera son éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui puis son éveil-intérieur-à-soi et son éveil-intérieur-à-la-cohérence. Quand, dans un conflit, l'*élan-vers-l'ego* parraine le vol d'une somme d'argent et l'*élan-cobérent* réagit en dévoilant le manque de respect au droit d'autrui, le *moi-individu* choisit puis il s'implique et passe à l'action pour modifier son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. S'il choisit de ne pas voler, il agit de manière à rendre le vol impossible (en quittant les lieux, par exemple), de cette manière il canalise son développement psychique dans un sens précis ; son intervention s'arrête là. Les différentes subdivisions de l'éveil intérieur qui doivent être

conciliées se développeront en conséquence, sans intervention de la part du *moi-individu*.

L'éveil intérieur se modifie en fonction du choix du *moi-individu* qui se fait relativement à l'idéal qui l'intéresse. Le nouveau niveau de conscience qui suit le conflit n'est projeté ni par le *moi-profond* ni par le *moi-individu* mais il correspond au choix de ce dernier. Le développement d'un niveau de conscience se base sur d'autres niveaux parents qui sont arrivés successivement à maturité avant lui. *L'élan-vers-l'ego* utilise la tactique de déstabilisation en travaillant à parrainer la peur, le doute et le désir et à utiliser des moyens de pression comme le surmoi et la culpabilité pour arriver à ses fins.

Troisième partie

Une autre approche psychique

... / ...

La gestion du décodage et de l'implication. Le développement conciliateur des éveils de la conscience.

Le *moi-profond* intemporel passe les besoins du *moi-individu* au second plan et travaille à atteindre ses propres buts en premier. Ceux-ci l'intéressent plus que ceux du *moi-individu*. Il a, d'autre part, besoin de lui pour entourer ses désirs d'une temporalité favorable, temporalité que le *moi-individu* domine avec son pouvoir décisionnel, ce qui impliquera les deux instances côte à côte dans l'investissement des niveaux de conscience.

Ce *moi-profond* qui est capable de passer les intérêts du *moi-individu* au second plan au risque de le mener jusqu'à la mort ne semble pas s'incliner devant le poids du temps et de ses conséquences ; c'est pour cela qu'il peut être qualifié d'intemporel. A travers l'*élan-vers-l'ego*, il profite des développements et des besoins physiques du *moi-individu* pour renforcer certains de ses désirs qui deviennent destructeurs. A travers l'*élan-cohérent* il profite de son niveau de jugement pour approcher l'homme encore plus du discernement pur et brûlant. Il ne tient pas compte du temps et travaille toujours avec une grande assiduité, que ce soit dans une direction ou dans l'autre. Malgré son statut structurant du psychisme, il est incapable d'interagir directement avec la temporalité et il a besoin du *moi-individu* pour que ses projets en négatif se développent et voient le jour.

Le *moi-profond* canalise le *moi-individu* vers l'un de ses deux désirs par le biais de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cohérent*. Ceux-ci forment le pont qui relie le *moi-individu* aux désirs du *moi-profond*. Le *moi-individu* réside dans sa réalité psychique ; et s'il est créateur d'un intérêt temporel qui implique autrui, il ne peut pas rivaliser avec les capacités du *moi-profond* intemporel qui viendra tout de suite couvrir et consolider cet intérêt avec l'un de ses deux désirs qui ont la particularité d'être plus profonds et plus explicites vis-à-vis de la cohérence. Dès qu'il s'agit d'intérêts interagissant avec la cohérence, c'est ce dernier, fécond et créateur de par son opiniâtreté à se définir par rapport à celle-ci, qui s'impose. Le *moi-individu* gère ces intérêts en fonction de sa tendance au plaisir, de son instinct de conservation, de sa logique temporelle et de son idéal. Il est obligé, de par ses besoins vitaux, de réagir avec autrui. Cette imbrication avec autrui entraîne la confrontation des intérêts réciproques. Cela développe obligatoirement quelque peur, désir ou doute que l'éveil intérieur est incapable de cerner. A ce moment-là, l'*élan-vers-l'ego* déploie l'énergie nécessaire pour attiser ce désir, cette peur ou ce doute. Face au *moi-individu* qui évolue et se modifie en fonction de l'âge et du temps, il y a le *moi-profond* qui travaille ses désirs intemporels dans une recherche continue de se délimiter par rapport à la cohérence.

Ainsi, si l'*élan-vers-l'ego* ne monte plus le cheval de la libido avec l'âge parce que les fonctions corporelles se modifient et se calment, il reste fougueux dans ses désirs de possession, de domination et de destruction. Il manie, par exemple, avec autant de vigueur le partage de l'héritage qu'on cède à contrecœur et le profit à en tirer jusqu'au moment de la mort. Il manie avec autant de vigueur le pouvoir, la domination et les richesses. D'autre part, pour ce qui est de l'*élan-cohérent*, il garde sa lucidité avec l'âge en sachant percevoir le respect et la cohérence, profitant de l'expérience acquise jusque-là ; même si

le *moi-individu* ne s'émeut plus devant des situations touchantes qui l'auraient bouleversé dans sa jeunesse. Le *moi-profond* est intemporel et ses désirs relatifs à la cohérence aussi. Par contre, le *moi-individu* est directement lié aux modifications physiologiques et il y est soumis. Il se modifie physiquement et psychiquement en fonction de l'âge ; il vit sa peur, son angoisse et ses maladies physiques et psychiques en fonction de ses capacités temporelles. Si le *moi-profond* est intemporel, le *moi-individu*, à travers sa réalité matérielle, est fonction des gènes hérités de sa famille et de l'influence que son environnement et son époque exercent.

Reflet de son entourage, le *moi-individu* réagit avec lui, soutenu par le principe de plaisir et l'instinct de conservation. Quant au *moi-profond*, il développe, dans sa recherche d'un espace d'éveil intérieur plus prometteur, ses deux désirs divergents et intemporels. Pareil à celui qui avance dans le noir ; le *moi* humain fait un pas à droite et un autre à gauche, et c'est finalement le *moi-individu* qui le guide et prend en charge la décision de leur développement et la modification de l'éveil intérieur vis-à-vis des autres et de la cohérence. Ce que le *moi-individu* décide, il le scelle en s'impliquant dans la temporalité et en passant à l'action qui va agir sur son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, ce qui modifiera l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui puis l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Le nouvel espace d'activité des deux instances que crée la modification de l'éveil intérieur transformera les désirs du *moi-profond*, il transformera aussi la qualité relationnelle entre les deux instances. Le nouvel éveil intérieur devient la nouvelle plateforme depuis laquelle le *moi-profond* et le *moi-individu* s'exprimeront.

* * *

Lors d'un conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*, le *moi-individu* ne doit pas vivre passivement le déchirement. Il doit affirmer sa présence et déployer ses possibilités. Il doit décoder le langage intemporel de l'*élan-vers-l'ego* en faisabilité temporelle. Le doute, la peur et le désir qu'il vit dans un conflit prennent une forme beaucoup plus tenace quand ils sont nourris par l'énergie égoïste de l'*élan-vers-l'ego*. Le *moi-individu* doit aussi essayer de comprendre la réaction de l'*élan-cohérent* qui est une contreproposition qu'il faut décoder en langage temporel et dont il faut supposer les conséquences. Ainsi, il arrive à discerner ce qui nuit au droit d'autrui et à la cohérence de ce qui les respecte. Il pressent et simule la dynamique future de l'éveil intérieur s'il choisit le camp de l'*élan-vers-l'ego* et la dynamique future différente s'il choisit le camp de l'*élan-cohérent*. Il fait son choix en fonction de son idéal, décide et agit en s'impliquant¹. Le passage à l'action modifie l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Ces interventions que le *moi-individu* doit accomplir, je les assemblerai sous la désignation de « *gestion du décodage et de l'implication* ». Après cela, le conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* prend fin.

Suite à la décision du *moi-individu*, la totalité de l'éveil intérieur va se modifier pour s'harmoniser avec le nouvel éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et la nuance de la décision. L'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-à-soi se confronteront et réagiront de la manière qui correspond au

¹ La force de l'implication, provient-elle du *moi-individu* ou du *moi-profond* ? L'implication pour finir un jeu de puzzle par exemple, activité sans intérêt relié à la cohérence, est une force qui peut provenir de l'instance *moi-individu*. Mais l'implication relative à tout intérêt relié à la cohérence doit venir du *moi-profond* qui est intéressé à travailler sa position par rapport à cette cohérence. Dire que l'instance *moi-individu* s'implique et passe à l'action sous-entend que le *moi-individu* utilise la force d'implication que le *moi-profond* développe à travers ses désirs car c'est ce dernier qui est intéressé à relier le résultat du conflit actuel au résultat du conflit passé.

choix. Si la modification de l'éveil intérieur est fonction de la nuance de la décision, elle n'est pas planifiée et la progression future n'est pas dessinée à l'avance ; le *moi-individu* n'y intervient pas. Désignons cette suite de changements par le *développement conciliateur des éveils de la conscience*¹.

Le *moi-individu* ne doit pas vivre passivement son conflit, il doit réagir bien qu'il puisse être tenté de se laisser aller à la capitulation et à l'abdication qui sont d'autant plus fortes qu'il est faible devant l'*élan-vers-l'ego*. La *gestion du décodage et de l'implication* est la possibilité pour l'instance *moi-individu* de réagir sans faiblesse et de se comporter en arbitre qui départage entre les deux élans et gère sa situation conflictuelle. L'*élan-cobérent*, étant respectueux des droits, ne constitue pas un danger. C'est l'*élan-vers-l'ego* qui a intérêt à être envahissant et dominant pour imposer sa politique d'action. Toute capitulation du *moi-individu* face à la politique tenace de l'*élan-vers-l'ego* ouvre au *désir centripète de ne satisfaire que le moi* la possibilité de dominer la gestion psychique.

* * *

Ainsi, l'homme se retrouve avec quatre subdivisions d'éveil (l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence) enrichies d'éléments nouveaux suite au conflit actuel. L'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sont nourris par l'*élan-vers-l'ego* alors que l'éveil-

¹ Je reprends ce que j'ai écrit dans un paragraphe précédent à propos de ces notions définies par des suites de mots mis en italique. Que le lecteur ne soit pas contrarié par des définitions comme "*gestion du décodage et de l'implication*" et "*développement conciliateur des éveils de la conscience*". Si le "ça", notion psychanalytique, devait garder sa définition première, il serait ceci : "*espace psychique d'où émane le dynamisme des pulsions et des tendances*". Je ne remplace pas les notions que je présente par de nouveaux mots d'abord facile, mais je les laisse sous leur forme conceptuelle initiale.

intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui sont nourris par l'*élan-cobérent*. Selon la nuance avec laquelle le *moi-individu* favorise un élan sur l'autre, différentes dynamiques de l'éveil intérieur prennent naissance, chacune induisant des développements différents et modifiant l'éveil intérieur en conséquence.

L'intervention de l'instance *moi-individu* se limite à la *gestion du décodage et de l'implication* à la fin de laquelle le conflit entre les deux élans du *moi* prend fin. La décision du *moi-individu* a modifié l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels auquel devra correspondre une dynamique d'éveil intérieur adéquate qui tient compte aussi de la décision. C'est l'activité du *développement conciliateur des éveils de la conscience* dans lequel les éléments (ceux existant qui ont été influencés par la décision et les nouveaux que la décision a générés) qui enrichissent les quatre subdivisions d'éveil intérieur vont développer des confrontations qui les accorderont les uns avec les autres et développeront de nouveaux niveaux de conscience. Le but du *développement conciliateur des éveils de la conscience* est de concilier les éléments des quatre subdivisions d'éveil intérieur et de les aligner avec la décision. Si le *moi-individu* a utilisé sa volonté dans la *gestion du décodage et de l'implication* en décodant et en arbitrant, son intervention s'arrête au pied du *développement conciliateur* en question car il ne peut planifier l'évolution future, cette dernière est une croissance naturelle de l'éveil intérieur dans laquelle il ne peut pas intervenir.

Les deux élans du *moi* élèvent le *moi-individu* au rang de la responsabilité. L'usage de la volonté définit l'orientation vers l'éveil intérieur futur et modifie ainsi de façon permanente le parcours psychique. Même si le *moi-individu* revient plus tard sur sa décision, le fait d'avoir atteint la phase de la modification de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels l'implique d'une façon indélébile qui modifie la politique du *moi* et l'équilibre entre ses élans et ouvre la voie vers de nouveaux niveaux de conscience

qui étaient inconnus et qui vont introduire de nouveaux paramètres qui sculptent un nouveau visage du *moi-individu* et du *moi-profond*. Ce qui, antérieurement à ce nouveau niveau, était considéré comme un droit et un intérêt légitimes peut devenir moins légitime et sujet à une nouvelle approche plus approfondie.

Pourquoi la *gestion du décodage et de l'implication* et le *développement conciliateur des éveils de la conscience* relatifs à la temporalité du *moi-individu* et pas d'autres ? Bien que le choix paraisse aléatoire de prime abord, la suite de l'étude fournira l'argumentation suffisante pour le justifier. Mais il en ressort déjà que ce choix souligne d'une part l'importance de l'intervention du *moi-individu* et de l'autre, le développement de l'éveil intérieur selon des dynamiques indépendantes de l'intervention du *moi-individu*.

Au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication*, le *moi-individu* distingue ce qui respecte de ce qui nuit et gère la situation en fonction de l'idéal personnel sinon il démissionne en ne faisant pas l'effort de décoder l'action de l'*élan-vers-l'ego* et la réaction de l'*élan-cohérent*. L'attitude démissionnaire perturbe l'éveil intérieur et embrouille l'activité du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Ce point sera dûment développé dans les chapitres à venir.

* * *

Dans l'approche du désir, de la peur et du doute à travers la *gestion du décodage et de l'implication*, le *moi-individu* peut choisir le camp de l'*élan-vers-l'ego* (soit celui de l'égoïsme, des actions illicites et de la valorisation de soi aux dépens d'autrui) ou celui de l'*élan-cohérent* (soit celui de faire primer le respect d'autrui et la cohérence sur les intérêts personnels). Le choix de l'*élan-cohérent* épanouit l'éveil intérieur vers une plus grande ouverture sur la cohérence. Celui de l'*élan-vers-l'ego* pousse cet éveil vers

l'affaiblissement en le retournant vers lui-même ; ce choix mène vers une relation qui n'est pas équilibrée car l'*élan-vers-l'ego* est plus dominant que le *moi-individu* dans le bras de fer des intérêts ; cette relation devient à l'avantage de l'*élan-vers-l'ego* qui profite alors de la capacité de décider du *moi-individu*.

La *gestion du décodage et de l'implication* et le *développement conciliateur des éveils de la conscience* sont temporels et fonction de l'âge, de l'expérience du *moi-individu* et de son niveau de conscience. Tout désir psychique est un besoin de défricher de nouveaux états de conscience ; il doit finalement passer par la *gestion du décodage et de l'implication* et le *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Le lecteur aura compris, à partir de la configuration donnée à chacune des notions décrites dans cet ouvrage et considérées comme étant les piliers de la structure psychique – l'*élan-vers-l'ego*, l'*élan-cohérent*, la *gestion du décodage et de l'implication* et le *développement conciliateur des éveils de la conscience* –, que la base du raisonnement est la considération que le psychisme humain est un produit non fini. Il est en continu remodelage et en perpétuel développement, et le temps et l'âge ne sont pas les seuls facteurs décisifs puisque les désirs du *moi-profond* qui est le laboratoire des intérêts sont intemporels. Les maladies psychiques – névrose et psychose – sont des incidents survenant dans le mouvement du développement et non venant perturber l'immutabilité statique d'un psychisme paisiblement constant qui vieillirait doucement avec l'âge.

* * *

La psychanalyse considère qu'il y a trois instances primordiales dans la structure psychique de l'homme : le ça, le moi freudien et le surmoi. Mais celles-ci laissent peu de place à l'implication directe et à la volonté. La structure psychique est considérée en psychanalyse comme subissant les influences des parents et de la société qui l'atteignent à partir de certains

portiques communs à tous les êtres humains, le complexe d'Edipe en particulier. La psychanalyse laisse peu de place à la manière spécifique selon laquelle l'être humain aborde la situation conflictuelle, manière qui fait son originalité et son unicité. Le cas de la jeune fille obsessionnelle de Freud¹ est abordé en étudiant les facteurs morbides qui ont pu influencer sa structure psychique. Mais il n'est jamais question dans l'analyse qu'il en fait de l'implication de la malade. Ce qui, à mon sens, est critiquable dans la démarche freudienne est le peu d'importance qu'on donne à l'implication personnelle dans la maladie. L'étude que je présente au lecteur va dans le sens de la compréhension de l'implication personnelle, sans pourtant aboutir dans une impasse. Le malade, dans la logique freudienne, est un être qui se débat au milieu de plusieurs facteurs maladifs. Et si c'est lui et pas un autre qui subit la maladie c'est parce que sa structure est plus sujette que celle d'un autre à une telle maladie et qu'il a eu la malchance de se trouver dans un milieu qui la favorise. Sûrement. C'est vrai, d'ailleurs, que si telle maladie a pu atteindre la jeune fille en question c'est parce que sa structure psychique constituait un terrain favorable. En plus de cela, elle est née dans une famille qui la favorise, le père et la mère étant un couple qui laisse une opportunité à une situation œdipienne maladive de s'installer.

Prenons une voie différente. Essayons de trouver une plus grande implication de la part du patient. Refusons-lui le rôle de passivité absolue face à la maladie psychique même s'il la subit et en souffre. Limitons les instances au *moi-individu* et au *moi-profond* ; réduisons le surmoi et le ça à des fonctions simples que *l'élan-vers-l'ego* manipule proportionnellement à la faiblesse et à la complicité de l'instance *moi-individu*. A cause de la pression exercée par le refus du *moi-profond* à s'ouvrir à la cohérence, le

¹ Sigmund Freud, "Introduction à la psychanalyse", le sens des symptômes. Voir aussi le chapitre traitant de ce cas dans le tome II du présent ouvrage.

moi-individu va accepter et entretenir l'énergie insufflée par l'*élan-vers-l'ego* au ça et au surmoi. Je comprends la gêne du lecteur face à un tel chambardement ; cependant j'espère que l'explication que je donnerai de l'inconscient dans le tome II plaidera en faveur de cette nouvelle vision.

* * *

Il est intéressant de remarquer que Freud lui-même voit dans le moi freudien plusieurs aspects. Dans son livre "Métapsychologie", il y voit le moi-réalité, le moi-sujet, le moi-plaisir et le non-moi. Ce moi freudien se comporte de manière quelquefois bizarre. En abordant le sujet du narcissisme qui est le choix de soi-même pour objet d'amour, le moi freudien se scinde en deux pour se prendre pour objet et se comporter vis-à-vis de lui-même comme s'il s'agissait d'un objet extérieur. Mais quand il considère qu'il se scinde en deux, Freud confirme qu'il se divise en deux parties distinctes qui interagissent l'une au service de l'autre. Il va aussi jusqu'à considérer qu'il est capable de se scinder pour se réunifier par la suite : "Le moi [freudien] est donc susceptible de se scinder et il se scinde en effet, tout au moins temporairement. Les parties scindées peuvent ensuite s'assembler de nouveau"¹. Cela n'est pas le cas dans la théorie des deux instances qui différencie entre le *moi-individu* et le *moi-profond* et qui discerne dans la globalité du moi humain deux élans (l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*) en quête d'un nouvel espace d'éveil intérieur. Etant un et non scindé, le moi humain, au niveau de son *moi-profond*, explore l'un et l'autre de ses désirs relatifs à la cohérence. Il est pareil à celui qui avance à tâtons pour sonder le terrain et l'explorer, laissant au *moi-*

¹ Sigmund Freud, "Nouvelles conférences sur la psychanalyse" (Troisième conférence). Traduction de 1936.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

individu le soin de choisir et de décider. Les choses varient toujours dans les teintes de gris et n'ayant jamais la pureté du blanc ou du noir, des solutions peuvent être trouvées par le *moi-individu* pour ne pas perdre complètement le goût des propositions de l'*élan-vers-l'ego* tout en voulant progresser dans le sens de l'*élan-cobérent*.

Que le moi se distingue de la personne est une notion psychanalytique classique. Mais cette notion reste en psychanalyse timidement différenciée et non délimitée. En différenciant le *moi-profond* du *moi-individu* et en étudiant les interactions de leurs désirs respectifs sous cet angle, on comprend différemment les problèmes psychiques. L'angoisse œdipienne, par exemple, se situe au niveau du *moi-individu* pour ce qui est de la relation temporelle avec les parents et au niveau du *moi-profond* pour ce qui est du combat intérieur entre le respect de la cohérence et son refus. On peut la trouver dans la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego* sur le *moi-individu* pour maintenir la situation chaotique œdipienne ou dans l'incapacité du *moi-individu* face au conflit des deux élans du *moi* ou dans la peur de perdre un état d'éveil intérieur auquel il tient particulièrement. Cette façon de comprendre l'angoisse est différente de la psychanalyse qui la considère comme étant une émotion morbide du moi freudien.

La prérogative de choisir entre les intérêts et de décider est le propre du *moi-individu*. Ce dernier se confond avec son *moi-profond* autant qu'il le fait avec son corps. Il s'en démarque autant qu'il le fait avec son corps aussi. Le *moi* s'exprime en tant qu'*élan-vers-l'ego* et *élan-cobérent*. L'*élan-vers-l'ego* fait une mainmise sur les pulsions physiques et les dirige. Quand à l'*élan-cobérent*, il ne correspond pas au surmoi et, étant une partie vivante du *moi*, il ne croît qu'à partir de l'expérience personnelle et non selon une morale imposée et intériorisée. Le surmoi est positif en tant que somme de lois relatives à la relation du *moi-individu* avec son entourage. Il devient destructeur par l'angoisse qu'il développe.

Il devient destructeur quand l'*élan-vers-l'ego* profite de la peur et de la culpabilité pour déstabiliser le *moi-individu* et l'éloigner de l'*élan-cobérent*. Ce surmoi devient alors un remplaçant despote de l'*élan-cobérent* étouffé. Etant une somme de lois et d'interdictions, il présente l'avantage pour l'*élan-vers-l'ego* d'être interprétable et évitable par quelque détour. Il est la planche de salut vers laquelle s'oriente celui-ci pour fuir l'enquête stricte de l'*élan-cobérent*. Si le surmoi peut personnifier le moralisme, l'*élan-cobérent* n'a aucun lien avec le concept de la morale ; c'est une expression vivante du *moi* qui tend vers la cohérence dont le respect du droit des autres est la principale composante. Par ailleurs, si l'on cherche à assimiler la théorie des deux instances à quelque théorie moralisante, on rétrécit toute son envergure et on la réduit à une transcription stérile. La base sur laquelle est bâtie cette théorie est celle du droit de l'être humain à la liberté d'action et de décision.

La dissociation entre le *moi-individu* et le *moi-profond* donne accès à une approche très intéressante dans la compréhension de la dynamique psychique et des développements névrotiques. Pour nous familiariser avec cette approche, nous avons à dissocier l'activité du *moi-profond* intemporel de celle du *moi-individu*. La santé psychique de ce dernier est tributaire de sa gestion des conflits entre les deux élans. La peur profite à l'*élan-vers-l'ego* qui cherche à dominer et à affaiblir le *moi-individu*. La théorie des deux instances décrit un *moi* humain différent de la notion psychanalytique. Ce qui dans cette théorie est l'instance *moi-individu* peut être rapproché, sur certains points, de ce que la psychanalyse classique connaît comme étant le moi freudien.

Une équation psychique différente

La psychanalyse nous présente le psychisme humain comme étant formé de trois instances interactives : le ça, le moi freudien et le surmoi. Ce dernier est défini comme étant une instance capable d'agir qui se forme avec le complexe d'Œdipe et se construit avec l'éducation. Sa fonction est de surveiller les excès du moi freudien et de prévenir les situations dangereuses en canalisant l'activité de ce dernier. Le surmoi se comporte, cependant, de manière incompréhensible et tyrannique envers le moi freudien qu'il maltraite et auquel il impose des restrictions sans nécessité justifiable. Bizarre, il s'accompagne de la culpabilité qui est un produit psychique destructeur. Freud le décrit en ces termes : "le surmoi, par un choix unilatéral, semble n'avoir adopté que la dureté et la sévérité des parents, leur rôle prohibitif, répressif, mais non leur tendre sollicitude. Nous avons tendance à croire que le surmoi deviendra d'autant plus rigoureux que l'enfant aura reçu une éducation plus sévère ; or, contre toute attente, l'expérience nous montre que le surmoi peut être d'une implacable sévérité, même quand les éducateurs se sont montrés doux et bons¹".

¹ Cf. Sigmund Freud, "Nouvelles conférences sur la psychanalyse", (Troisième conférence). Traduction de 1936.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

Mais le surmoi est abordable sous un autre angle ; ce que la psychanalyse considère comme étant une tyrannie envers le moi freudien est un service qu'il rend, directement ou indirectement, à la tendance égoïste que j'ai définie comme étant l'*élan-vers-l'ego*. Le moi freudien correspondant à bien des égards dans la théorie des deux instances au *moi-individu*, sur ce point les deux visions se rejoignent : le surmoi agissant contre le *moi-individu* et le moi freudien. Considérons-le comme étant d'abord une initiation donnée par les parents pour permettre à l'enfant de connaître ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, cela dans le but de modifier tout comportement qui pourrait avoir des retombées fâcheuses. Ainsi, il commence par être un apprentissage relatif à la gestion des intérêts.

Mais, côté parents, existent-ils ceux-là qui peuvent inculquer à leur enfant la vérité des choses sans la modifier à l'avantage de ce qui les intéresse ? Il faut pour cela qu'ils soient d'une sincérité parfaite et qu'en plus ils connaissent cette vérité. Ils doivent comprendre leur enfant dans tous ses problèmes en les abordant sous son angle à lui pour l'élever au degré suffisant et non destructeur qui lui permet de les résoudre. Les parents sont bien intentionnés mais donnent-ils ce qu'il faut à leur enfant ? Autant que possible. C'est pour cela que la cohérence à laquelle les parents initient l'enfant est empreinte de leur structure psychique. Celle de l'enfant, quant à elle, déforme autant qu'elle est déséquilibrée l'apprentissage de la gestion des intérêts. En fin de compte, le surmoi est une somme d'informations se reportant aux lois et aux interdictions concernant l'intérêt du *moi-individu* et celui des autres, déformée par les filtres psychiques qu'elle traverse. Pour réagir envers ses semblables, le *moi-individu* regrouperait ces interdictions dans sa mémoire pour y avoir un accès direct et rapide s'il cherchait à les consulter à propos d'une situation concernant ses intérêts. Le surmoi est une introduction à la cohérence venue de l'extérieur et non expérimentée par soi-même, plus ou moins

déformée par le psychisme parental et modelée par le psychisme personnel perturbé par la situation œdipienne. Plus le psychisme de l'enfant est perturbé et plus le surmoi est despote, ce qui favorise les comportements de peur, de culpabilité et d'agression. De tels comportements sont à l'avantage de l'*élan-vers-l'ego* parce qu'ils abattent le *moi-individu*. C'est avec ce dernier que le surmoi est tyran et non avec l'*élan-vers-l'ego* qui sait plier pour se relever de plus belle. C'est le *moi-individu* qui est torturé par la culpabilité et qui souffre du despotisme du surmoi. Ce raisonnement considère que la tyrannie du surmoi est dirigée contre l'instance *moi-individu* et non contre le *moi-profond* qui a tous les avantages d'en profiter.

Le surmoi aurait pu se limiter à une somme de directives relatives aux intérêts de la personne. Mais l'*élan-vers-l'ego* profite de la peur et de la culpabilisation destructrices pour obliger le *moi-individu* à plier sous sa contrainte. Il utilise ces moyens de pression pour l'obliger à ne pas s'ouvrir à la liberté d'action et de pensée que l'*élan-cobérent* peut introduire. L'*élan-vers-l'ego* favorise la morale despote qu'offre le surmoi pour agir sans pitié envers le *moi-individu*. L'angoisse naissant de la culpabilisation est, elle aussi, investie par l'*élan-vers-l'ego* pour devenir un poison très actif et durable : on ne peut se fuir soi-même. De cet état naît le sentiment double d'avoir servi la morale et d'avoir bien agi mais avec beaucoup de fatigue psychique et une étroitesse de vision qui se limite à l'horizon des interdictions, ce qui aidera l'*élan-vers-l'ego* à plier le *moi-individu* à ses intérêts. Ce monstre qu'est le surmoi est sans pitié pour le *moi-individu*.

Devenant un horizon stérile et déstabilisant, le surmoi n'en reste pas moins la référence du *moi-individu* pour différencier ce qui est permis de ce qui est interdit et dangereux. Cette référence est consultée de façon impulsive par le *moi-individu* qui a peur de succomber à quelque erreur. Le statut initial du surmoi est celui d'une somme de directives relatives aux

intérêts, aux interdictions et aux lois inculquées par l'entourage, celles-ci se rapportant à l'interrelation avec le droit d'autrui. Ces directives sont un outil que le *moi-individu* consulte pour savoir ce que l'entourage refuse. Mais il peut être transformé en un semblant d'instance agressive envers le *moi-individu* avec des composantes de peur et de culpabilisation. Celles-ci le stressent et rapprochent de lui le danger de mort, danger contre lequel elles proposent des solutions destructrices voilées derrière la morale d'un surmoi excessif. La peur qui domine le *moi-individu* permet à l'*élan-vers-l'ego* de le tyranniser, de le dominer et de brouiller le discernement. La sensibilisation aux lois sociales varie en intensité selon les personnes tout comme la relation à la peur et à la culpabilisation varie selon les structures psychiques.

L'approche du ça est semblable. D'instance agissante influant sur le psychisme, nous pouvons le réduire à de simples besoins corporels qui demandent satisfaction. Leur intensité varie avec l'âge et l'environnement mais aussi selon les personnes et leurs constitutions spécifiques. Le besoin d'orgasme est un besoin physique qui devient destructeur et agit négativement sur le psychisme quand il est alourdi par l'angoisse, la culpabilisation, l'obstination à ne pas changer d'objet d'amour et le sentiment que tel objet d'amour est irremplaçable car répondant parfaitement au schème œdipien. C'est pourtant l'*élan-vers-l'ego* qui manipule le ça et lui fait pousser des tentacules inextirpables, influençant la future réaction du *moi-individu* pour le faire tomber dans la situation paralysante qui l'intéresse. C'est lui qui amplifie l'écho du besoin libidinal pour coincer le *moi-individu* dans des situations inextricables et faire pression sur lui lorsqu'il s'agit de choisir en situation conflictuelle. Il investit certaines fonctions sensibles et vulnérables et les utilise pour faire pression sur le *moi-individu* qui détient l'arme finale du choix et de la décision dans le conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*.

Contrairement à ce que notre éducation pourrait nous porter à croire, nous remarquons lorsque nous le différencions du surmoi que l'*élan-cobérent* est très loin de la manipulation de la peur et de la culpabilisation. C'est une expression du *moi* vivant en nous qui est une sensibilisation à l'harmonie et à la cohérence dans nos rapports avec l'entourage. Que l'homme refuse ses conseils ne peut pousser l'*élan-cobérent* qui ne connaît que l'attirance vers l'harmonie et la cohérence à culpabiliser ou à angoisser. En revoyant les instances psychiques sous cet angle, nous remplaçons la partie despote et tyrannique du surmoi et le côté destructeur et désordonné des pulsions par l'intervention de l'*élan-vers-l'ego* manipulateur et nous identifions la tendance respectueuse et harmonieuse existant en nous comme étant l'*élan-cobérent*. Au lieu d'avoir un moi freudien maltraité et tiraillé entre le ça et le surmoi nous n'avons plus qu'une réaction au principe de la cohérence (menée par le *moi-profond*) qui interagit avec la réaction à l'expression temporelle de cette cohérence (menée par le *moi-individu*). Dans cette optique, l'*élan-vers-l'ego* manipule le ça et le surmoi dans le but de faire pression sur le *moi-individu* pour l'éloigner de l'*élan-cobérent*.

Pour que le *moi* humain (qui est formé du *moi-profond* et du *moi-individu*) puisse se modifier dans sa totalité, ces deux élans doivent passer par le *moi-individu* qui est en relation avec la temporalité matérielle qui scelle les décisions et départage entre eux. Ce dernier travaille à comprendre et à départager à travers sa *gestion du décodage et de l'implication* pour finir par décider en fonction de ses idées.

* * *

Le surmoi qui aurait dû être une référence inoffensive est une composante qui peut être agressive et servir les intérêts de l'*élan-vers-l'ego*. Freud le décrit ainsi : "le Surmoi peut devenir

hypermoral et, en même temps, aussi cruel que le Ça.¹ Du moi freudien qui correspondrait à notre instance *moi-individu*, il dit : "Il n'est pas seulement l'auxiliaire du Ça : il est aussi son esclave soumis qui cherche à gagner l'amour de son maître... Le Moi [freudien] peut être considéré comme un véritable réservoir d'angoisse²". La psychanalyse considère le moi freudien comme subissant les situations de conflit créées par les contraintes du surmoi et du ça qu'elle conçoit comme deux instances agissant chacune selon ses priorités.

Puisque le *moi-profond* est capable, à travers l'*élan-vers-l'ego*, de manipuler les forces que sont le surmoi et le ça pour faire pression sur le *moi-individu*, engendrant chez lui la souffrance et l'angoisse, il ne suit donc pas le principe de plaisir comme le *moi-individu*. L'intérêt du *moi-profond* est de prendre position vis-à-vis de la cohérence : il passe alors l'importance du *moi-individu* à la seconde place et ne plie pas comme lui devant le principe du plaisir temporel. Prendre position par rapport à la cohérence est chose primordiale pour le *moi-profond* ; ce que la cohérence et l'incohérence vont modifier en lui dépasse en importance le principe de plaisir et les intérêts temporels de l'instance *moi-individu*. Les deux élans, étant deux politiques d'action du même moi humain qui, s'il inclut le *moi-individu*, inclut aussi le *moi-profond*, ils n'agissent pas selon le même principe de plaisir que le *moi-individu* suit. Ce raisonnement, qui paraît absurde de prime abord, décrit pourtant les limites de ce que nous vivons. L'homme, dominé par son désir destructeur qui le pousse à paraître au-dessus des autres, continue son combat pour des buts mondains même en sentant la présence imminente de la

¹ Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça", (chapitre : Les états de dépendance du moi). Traduction de 1923

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

² Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça", (chapitre : Les états de dépendance du moi). Traduction de 1923

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

mort. Il suit la folie des grandeurs et la gloire en dépit de toute logique qui en démontre la précarité. "L'homme est en effet tenté, dit Freud, de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. Homo homini lupus¹". Il agit ainsi pour déguster le plaisir du dépassement et de la supériorité. Il le fait pour détruire car la destruction des autres le met en valeur ; du moins elle les empêche de lui faire de l'ombre ! L'*élan-vers-l'ego* militant en faveur de l'égoïsme qui ne peut se faire une place que dans l'incohérence ne se gêne pas de plonger l'instance *moi-individu* dans l'angoisse, la peur et la culpabilisation. L'*élan-cohérent* ne peut le faire et s'adonner à l'incohérence et à la destruction sinon il irait en sens contraire de son orientation de base qui est l'harmonie et le respect d'autrui. Leurs comportements rappelleraient les instincts de vie et de mort, le mot vie incluant l'harmonie, l'ordre, la cohérence et la paix alors que le mot mort inclurait le désordre, l'incohérence et la destruction. Dans la vision freudienne aussi, nous pouvons remarquer que l'instinct de mort ne respecte pas le principe de plaisir et l'instinct de conservation. Si cet instinct de mort est surtout dirigé contre les autres il peut aussi être dirigé contre le *moi-individu* lui-même, ne respectant ni son plaisir ni sa sécurité.

¹ Cf. Sigmund Freud, "Malaise dans la civilisation" ; (V). Traduction de 1934. Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

... / ...

Une petite comparaison

Je serais tenté de comparer la relation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* à deux inspirations ou deux préférences artistiques chez un peintre. Celles-ci existent en puissance et font partie de son potentiel ; chacune d'elles fait pression sur lui pour le convaincre de la concrétiser dans une œuvre qui fera partie de son activité artistique. Il n'en adoptera qu'une si elles sont divergentes. En supposant que l'une d'elles soit pour les natures mortes et l'autre pour les portraits, celle pour les portraits ne désigne pas quel type de visage peindre. Elle est une force intérieure qui pousse à travailler les portraits. Si le peintre a un intérêt précis pour un visage donné, la préférence qui y correspond fournira l'énergie nécessaire pour que le travail soit mené jusqu'au bout et pour qu'il cadre avec les autres travaux du peintre. Aussi, les deux élans du *moi* humain ne s'intéressent pas aux actions temporelles en tant que telles mais elles sont deux penchants tenaces pour le respect d'autrui ou pour l'égoïsme. Ils influencent l'intérêt temporel du *moi-individu*. Il aura à décoder en termes de temporalité les possibilités que chaque élan nourrit. A partir de là, il pourra discerner l'acte égoïste de l'acte qui respecte autrui. Avant de choisir et de décider, il aura pu supposer l'éveil intérieur que chacun des élans pourrait activer. Il aura ainsi pu savoir où le mènerait chaque choix et il aura pu en évaluer la conformité avec son idéal et son projet de vie. Après avoir décidé, il passera

à l'action, ce qui modifiera son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Il fera tout cela à travers la *gestion du décodage et de l'implication*.

Pour en revenir à notre peintre, chacune de ses préférences artistiques ne peut se refléter sur la toile du tableau que s'il la choisit (décision et volonté). La décision concrétisera le choix qui viendra compléter les œuvres anciennes en prenant sa place dans son évolution artistique. Tel est aussi le cas de l'élan du *moi* que l'instance *moi-individu* choisit après reconnaissance des mobiles en action. Après avoir décidé, le *moi-individu* passe à l'action pour modifier son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, ainsi finit son intervention et il sort de la situation conflictuelle stressante ; le *développement conciliateur des éveils de la conscience* entamera son activité à l'intérieur de l'enceinte des possibilités psychiques. Les éléments des quatre subdivisions d'éveil¹ intérieur vont alors se confronter et se modifier pour aboutir à de nouveaux niveaux de conscience qui correspondent à la nuance décisionnelle.

Ainsi, la préférence artistique choisie croît et développe un nouveau visage du peintre ; en même temps, l'autre est diminuée. Mais, dirions-nous, le raisonnement est illogique puisque le *moi* se livrerait alors un combat contre lui-même en diminuant un élan et en favorisant l'autre. Quel intérêt trouverait-il à se diminuer en partie et à se développer en partie ? C'est que ses élans reflètent ses désirs, ils ne font pas partie de sa structure. L'intérêt est pour lui de fixer son identité puisqu'il oscille entre deux pôles différents qui le déchirent. Le *moi* est un produit non fini qui cherche à se développer en explorant dans un sens et dans l'autre et son développement est fonction d'un plus grand espace de l'éveil intérieur, espace tributaire du choix du *moi-individu*.

¹ Il s'agit de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, de l'éveil-intérieur-à-soi et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence.

* * *

La théorie des deux instances est basée sur la coexistence de deux désirs antagonistes et intemporels dans le même *moi-profond* qui sont le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Les deux élans, qui sont l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego*, militent en faveur de chacun de ces désirs. Pourquoi est-il besoin d'un tel concept (dont l'incommodité scientifique est qu'il est proche du concept du Bien et du Mal) et pourquoi ne pas se suffire à définir un *moi* qui cherche à devenir autonome et adulte pour vivre librement et calmement, recherchant son plaisir sain et naturel et passant des jours paisibles sur terre dans un psychisme épanoui et libre de toute contrainte ?

Cette conception de la vie a été prêchée par beaucoup de penseurs selon lesquels l'important dans la vie c'est de la vivre avec ses plaisirs et son naturel ! J'en étais un fervent adepte. Mais le problème, c'est que le psychisme ne fonctionne pas de cette façon et personne n'est capable de se libérer de son entourage, brisant toute relation d'intérêt avec les autres dans le but de ne pas se voir entaché par les magouilles et les bassesses humaines, qu'elles proviennent de soi ou d'autrui. Cela est impossible parce que le psychisme humain ne peut être stable ; le *moi* recherche son développement en fonction de la cohérence. Même le complexe d'Edipe est une relation d'intérêt avec le père et la mère. Ceux-là qui veulent ne plus faire cas d'autrui et cherchent à se suffire de vivre sans s'impliquer dans les intérêts ne peuvent que perdre l'épanouissement psychique puisqu'ils déniaient la délimitation de leur identité et effacent de leur représentation psychique l'existence de l'autre. Celui-ci, en leur montrant leurs limites, leur révèle leur vraie identité et leur potentialité. Ils s'isolent tout simplement des autres, végétant et perdant leur propre

sens de l'existence qui se dilue dans un psychisme qu'ils se défendent de nourrir à la seule source des intérêts.

D'autre part, à voir la marche des civilisations vers le progrès, on remarque que le monde avance dans le sens du respect de la vie privée et des droits de l'homme. Cela nous laisserait espérer que le meilleur des mondes est pour bientôt. Mais pour cela, il faudrait arriver au minimum d'interférence dans la vie privée et dans les droits personnels. Ce monde idyllique pourrait-il exister un jour ? La tyrannie, le despotisme et l'injustice feront-ils place au respect d'autrui ? Et ce respect, émergera-t-il de la conviction personnelle sans besoin de contrôle militaire ? S'il en sera ainsi, ce ne peut être que parce que l'homme aura appris à respecter son semblable de façon à faire passer le respect du droit des autres avant son propre confort. Cela revient à dire que l'homme jouira alors d'un *élan-cohérent* développé et d'un *élan-vers-l'ego* réformé qui, tout en respectant la présence de l'*élan-cohérent*, reste actif dans l'affermissement sain du *moi*. Ce serait l'utopie, ce serait le paradis sur terre. Cependant, jusque-là, le tableau n'est pas aussi beau ; ce qu'on continue de remarquer à bien des égards, c'est que la civilisation se définit comme un moyen efficace de compactage de l'injustice dans des zones sociales et des recoins psychiques non encore décriés. Elle se donne le droit d'intervenir dans l'équilibre psychique et de redéfinir l'égoïsme de manière à mieux satisfaire la personne productive. Elle cadre l'employé dans des normes qui favorisent la productivité aux dépens du développement psychique.

Cela nous pousse à nous demander pourquoi la relation aux autres prendrait-elle autant d'importance jusqu'à devenir la composante première de notre psychisme. Nous considérons que nous sommes attirés par des choses plus nobles et plus intéressantes pour notre épanouissement personnel que le fait de faire cas du respect des subordonnés, des supérieurs et des voisins ! Le sommes-nous vraiment ? Y a-t-il plus pesant pour

notre psychisme que le manque de sincérité ? Y-a-il de plus important pour nous que de réagir à notre égoïsme ? Combien pouvons-nous dominer le fait de sourire à quelqu'un en vue d'un intérêt personnel, le fait de cultiver le sourire sournois au patron parce qu'il peut nous promouvoir ?

Et pourquoi pas un psychisme qui décide d'avoir une malléabilité "payante" pour atteindre des buts qui l'intéressent, dira-t-on ? Ce comportement existe et il est très fréquent, d'ailleurs. Au moins, dirions-nous, il résout le problème de dilution dans la masse puisqu'il permet des profits qu'on transforme en acquisitions qui nous démarquent d'autrui. Mais ceux-là qui travaillent dans ce sens, développent-ils quelque orientation psychique autre que celle du respect et de l'irrespect de l'autre ? Y a-t-il quelque chose qui les intéresse plus que leur désir d'accéder à de nouveaux états de conscience reliés à l'égoïsme ? C'est pour cela que la relation à l'autre est au centre de l'activité psychique humaine. Elle commence depuis la relation avec les parents formant parfois des nœuds névrotiques insurmontables.

... / ...

Les trois dimensions

Milton H. Erickson donne beaucoup d'importance à la dimension corporelle et à l'image qu'on se fait de son propre corps.

Il dit qu'en décrivant son propre corps et en dévoilant sa manière de le concevoir, l'être humain refuse de parler de certaines parties¹.

Le plus important pour le *moi-individu* vivant sa temporalité, c'est l'écho que transmet son éveil intérieur de ce qu'il fait, de ce qu'il possède, de ce dont il jouit, de ses plaisirs, de son existence parmi les autres... Subir la douleur sans vivre un éveil intérieur qui nous la fait sentir n'est pas souffrir ; jouir sans vivre un éveil intérieur correspondant n'est pas jouir non plus. L'envergure de l'éveil intérieur dépasse les limites de la temporalité pour atteindre les intérêts du *moi-profond* dans son interaction avec l'ordre général qui nous entoure, dans son attirance ou son refus de la cohérence. La dynamique de l'éveil intérieur est une confrontation des éléments de ses quatre subdivisions (l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence). Il y a autant de dynamiques² qu'il y a

¹ Cf. Jay Haley, "Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson", (chapitre : Les rituels de séduction et l'évolution du jeune adulte) ; collection EPI 1993, page 115.

² Si le mot "dynamique" est parfois utilisé au singulier pour les besoins du style, cela

de situations psychiques impliquant l'une et l'autre de ces subdivisions d'éveil intérieur. Pour mieux comprendre ces subdivisions commençons par approcher la nature humaine dans ses dimensions. Les considérations philosophiques et l'interprétation des travaux de certains thérapeutes modernes comme Milton H. Erickson peuvent nous guider. Nous pouvons considérer qu'il y a dans la nature humaine trois dimensions : physique, mentale et spirituelle (ce mot-ci étant sans portée religieuse).

* * *

La dimension physique correspond à la nature corporelle de l'homme dans sa relation avec la matière et avec l'influence que ce que le matériel génétique exerce. Cette dimension se modifie avec notre comportement vis-à-vis de la matière, soit en respectant notre corps soit en en abusant et en lui faisant subir le mauvais traitement, la mauvaise alimentation et le manque d'expression dans les exercices adéquats. L'état de cette dimension physique se reflète sur les deux autres. Elle utilise les cinq sens : la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat ; ceux-ci forment un lien entre elle et la dimension mentale en transmettant à cette dernière les renseignements nécessaires. La dimension physique inclut différents horizons et différents paramètres comme la sexualité, l'alimentation et l'activité physique. Ces horizons et paramètres sont en relation avec les dimensions mentale et spirituelle sous d'autres rapports.

La dimension mentale est une autre dimension de l'existence humaine. L'intelligence, l'éveil intérieur et les activités psychiques en sont les hôtes. Comme le corps peut être affecté par un aliment qui l'indispose, de même le mental

n'empêche que l'éveil intérieur développe autant de dynamiques qu'il a d'approches pour les intérêts.

peut être perturbé par une information qui le trouble et dérange sa progression vers l'harmonie. La dimension mentale est fonction de la bonne condition de la dimension physique : le corps est à son mieux quand il n'est pas perturbé par des poisons qui l'indisposent, il devient alors en harmonie avec la nature qui l'entoure et joue un rôle de meilleur réceptacle de la cohérence puisqu'il permettra au *moi-individu* d'utiliser de manière satisfaisante sa dimension mentale. La mauvaise influence que l'homme subit de son entourage perturbe aussi son mental. Une logique stérile ou destructrice peut étouffer notre dimension mentale et l'empêcher de s'épanouir.

La dimension spirituelle se constitue à partir des activités de la dimension mentale. C'est, en quelque sorte, l'identité immatérielle (ou l'état actuel immatériel) qui se constitue au fur et à mesure de l'activité mentale. Cette identité reflète la position de l'homme par rapport au système de la cohérence qui relie ce qui l'entoure, son attitude vis-à-vis de celle-ci. Les trois dimensions interagissent entre elles mais la dimension mentale reste celle qui joue le rôle de meneur. C'est elle qui mène dans les conflits psychiques, le rôle de ces conflits étant de modifier l'éveil intérieur. La dimension spirituelle ne sous-entend pas de notion religieuse, elle est définie dans la présente étude par l'attitude qui se construit relativement à la cohérence, que cette attitude soit constructive ou destructrice.

* * *

Chacune de ces dimensions correspond à un espace de présence. L'homme s'en rend compte et il essaie de prendre conscience de l'écho de chacune d'elles dans sa relation avec la cohérence. Ainsi, il structure son éveil intérieur en trois champs : physique, mental et spirituel. Le champ physique est ce qui est « dans sa tête » de sa dimension physique. Il en est de même pour les deux autres. La globalité de ces trois champs constitue

l'éveil intérieur. On prend conscience de soi en se comparant à la présence des autres au niveau de chacun de ces trois champs. D'autre part, on essaie de comprendre les autres au niveau de leurs trois dimensions en comparant celles-ci aux nôtres. En outre, l'être humain gère les interactions de ses trois dimensions même s'il ne sait pas les distinguer. Prenons l'exemple d'un homme qui essaie, en sortant de chez son médecin, de se faire à la décision de l'amputation de sa jambe gangrenée. Il réalise que cette amputation ne signifie nullement quelque mutilation de son identité. Il différencie son corps de ses dimensions mentale et spirituelle. Il gère sa situation globale dont le corps fait partie, dont le corps est l'une des dimensions. De même, celui qui hésite entre commettre un vol ou pas prend en considération sa dimension spirituelle qui est la décantation de son activité mentale, de son cheminement passé. Depuis sa dimension mentale, il consultera le champ spirituel de son éveil intérieur qui lui reflètera sa dimension spirituelle. Cela l'aidera à se situer par rapport à l'acte de voler et à prendre une décision.

Tel autre homme vit des développements intérieurs qui dirigent sa conviction dans le sens de la démocratie alors que ceux de son frère le poussent dans le sens de la dictature. Ces deux personnes viennent pourtant du même bain éducatif, de la même famille et du même niveau social. Nous pouvons supposer que chacune d'elles a eu des expériences personnelles qui ont favorisé son choix. Mais nous devons aussi prendre en considération le fait que l'une et l'autre ont pu côtoyer d'autres expériences allant dans des sens opposés. Le laboratoire mental d'une personne est différent de celui d'une autre.

Citer les trois dimensions ne peut nous faire oublier la présence des désirs du *moi-profond*, de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cobérent*. Si le laboratoire mental individuel traite avec les facteurs temporels et s'il est fonction de l'activité mentale et de l'attitude spirituelle, il traite aussi avec les désirs temporels du

moi-individu et avec les deux désirs intemporels du *moi-profond*. Ainsi certaines influences extérieures ont un écho percutant chez certains et restent inactives chez d'autres. J'ai assisté à un dialogue entre un père très instruit et son fils, un gamin de douze ans plein de vie et d'entrain. Le père expliquait avec enthousiasme et émerveillement un poème dans lequel le poète dit que, puisque la mort est le lot final, mourons fiers et supérieurs à autrui. Le fils répondait qu'il ne saisissait pas le point de vue du poète. On pouvait deviner à travers son langage d'enfant qu'il défendait la logique que puisque la mort est le lot final, pourquoi s'investir dans ce qui perturbe la simplicité relationnelle et l'amitié. L'enrichissement universitaire du père et son intelligence d'adulte étaient modelés par ses dimensions mentale et spirituelle qui tenaient aux honneurs et à la suprématie. Le petit voyait autre chose parce qu'il avait un autre laboratoire mental. L'intelligence quantifiable en QI et en diplômes n'y jouait pas de rôle. La logique du fils et celle du père étaient basées sur deux discernements indépendants de l'intelligence scolaire et relatifs aux dimensions mentale et spirituelle de chacun. Pouvons-nous dire, d'autre part, que c'est plutôt une question de dosage d'agressivité ou de chimie hormonale qui a poussé le père à tel comportement et le fils à telle réaction ? Ne réduisons pas leur activité psychique à des dosages hormonaux, tout comme la psychanalyse ne s'intéresse pas aux dosages hormonaux en phase de résistance ou de transfert.

La dimension mentale correspond à la force de l'esprit humain à explorer, investir, choisir et décider. Elle est reliée à la capacité de l'esprit à approcher la cohérence, à la comprendre et à décider de s'impliquer dans le système universel ou d'y renoncer. Cette dimension mentale ne se limite pas à une simple attitude d'acceptation ou de refus de la cohérence. Elle est le lieu des réactions psychiques, elle réagit à chaque conflit psychique et se restructure en fonction. En acceptant la

cohérence, elle ne fait pas une montée dans les grades de la soumission et de la dilution au sein d'une cohérence envahissante ; c'est une redéfinition de soi toujours plus nette et plus juste. Et quand elle décide de s'éloigner de la cohérence, elle le fait par libre choix. Cette dimension mentale est meublée par l'activité de l'esprit humain ; l'éveil intérieur est son hôte. En repassant en revue ceux qui ont marqué l'évolution de l'humanité, nous constatons que leur savoir scientifique et philosophique alimentait toujours l'activité de leur dimension mentale vis-à-vis du refus ou de l'ouverture à l'ordre existant, tentant parfois d'apprécier cet ordre et parfois de le saper pour le remplacer par un autre, de leur conception. Tous les travaux de Newton étaient mus par sa logique religieuse et philosophique qui, en finale, n'était qu'un ralliement à l'ordre divin tel qu'il le concevait. Freud a couronné ses travaux par une vision personnelle de l'humanité et du système de la cohérence. Einstein a voué une grande partie de ses recherches à tenter de mettre au point une théorie de globalisation dans le but de relier plusieurs phénomènes sans relation apparente. Cela sans citer les philosophes et les théologiens dont les buts sont déclarés d'avance. On peut même se demander si le mobile de tous les grands de l'Histoire n'est pas une curiosité vis-à-vis de la cohérence en tant que système, pénétrés du besoin insoutenable de comprendre ce qui se passe¹. L'intelligence universitaire de tous ces gens leur a servi à avancer dans le décodage de la cohérence cosmique, mais elle n'était pas leur satisfaction finale et le terminus de leur parcours terrestre. Cette intelligence universitaire servait à enrichir une autre, différente par ses lois et ses bases : le discernement de la dimension mentale qui réagit face au système universel. Ce discernement de la dimension mentale n'est pas nécessairement

¹ Cf. Albert Einstein, "Comment je vois le monde" ; Flammarion, nouvelle bibliothèque scientifique, 1974, page 20.

fortifié par une intelligence universitaire supérieure ou par un QI record. Certains de ses aspects sont connus sous l'appellation "bon sens". Il est en relation avec la gestion des intérêts personnels et la relation à autrui. Il se structure par affinité à l'un ou l'autre des désirs du *moi-profond* : le *désir de s'ouvrir à la cohérence* ou le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. C'est un choix de camp et en fonction de ce choix réaffirmé à chaque conflit *élan-cohérent* / *élan-vers-l'ego*, il se restructure.

Ce discernement se développe à partir du *développement conciliateur des éveils de la conscience* qui confronte les éléments des quatre subdivisions de l'éveil intérieur. Nous pouvons rencontrer un analphabète ignorant qui choisit telle décision constructive qui ne nuit pas à autrui, alors que beaucoup de QI élevés de la planète finissent par céder à leur soif de pouvoir et agissent sans scrupule contre leur prochain, le détruisant et finissant par se détruire eux-mêmes. Pour ce qui est de l'intelligence au sens que nous lui connaissons, l'intelligence scolaire, rappelons que le schizophrène est, la plupart des fois, un très brillant élève avant que ne se déclare sa maladie.

Les différentes activités de la dimension mentale finissent par se regrouper en une logique qui devient la position du *moi-individu* vis-à-vis de tel droit et de tel comportement égoïste. Ce regroupement est la dimension spirituelle. En considérant cette dimension sous la forme de la décantation de l'activité mentale, nous la libérons de l'espace étroit de la religion et nous pouvons dire alors qu'un homme bon a une dimension spirituelle qui respecte autrui et qu'un tyran a une dimension spirituelle égoïste.

L'homme, dans sa vie quotidienne, ne visualise pas séparément ces trois dimensions qui forment son unité ; pourtant elles sont bel et bien présentes et la thérapie brève s'y intéresse de façon particulière. Les thérapies de la relaxation travaillent à relier le monde fantasmatique du patient à ses

résistances musculaires ; elles vantent les effets bénéfiques de la relaxation dans la restructuration du psychotique "morcelé"¹.

L'éveil intérieur (c'est à dire la conscience) est formé des trois champs physique, mental et spirituel. Chaque champ est le reflet de la dimension correspondante. La modification d'un champ est fonction de ses éléments constitutants ; ceux-ci interagissent avec d'autres selon l'activité du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Quand ce *développement conciliateur* mène le *moi-individu* vers un nouveau niveau de conscience en modifiant le champ mental, la dimension mentale se modifie aussi. Le champ physique de l'éveil intérieur de l'homme est différent s'il est glouton ou s'il respecte son régime alimentaire ; de même, son champ mental diffère s'il est menteur ou sincère. Cette différence ne se limite pas au blanc et au noir ; il y a une infinie variété de possibilités.

Pour qu'on puisse comprendre l'horizon de chacune des trois dimensions et répondre à leurs besoins, il y a dans l'éveil intérieur un champ qui est l'écho de chacune d'elles. L'instance *moi-individu* réagit à la cohérence depuis le conflit *élan-vers-l'ego élan-cohérent* et sa réaction est fonction de son discernement (dimension mentale), de son attitude vis-à-vis de la cohérence (dimension spirituelle), et des paramètres matériels (dimension physique). Les trois champs forment, dans leur globalité et leurs interactions, l'éveil intérieur. Si cette logique n'est pas fréquente en psychanalyse classique, elle est un outil de travail important dans les thérapies brèves. J'illustrerai ce point de vue dans le chapitre consacré à la méthode du thérapeute américain qui a accumulé réussites et guérisons, Milton H. Erickson.

¹ Le lecteur intéressé par ces recherches sur la relaxation pourra lire sur les travaux de Sapir et de De Ajuriaguerra.

L'élan-vers-l'ego est indispensable

Un mode caractéristique du fonctionnement du corps humain est celui d'emplir et de désempir. Il se traduit à différents niveaux. C'est le fait d'inspirer de l'air et de l'expirer ; c'est la contraction suivie de la décontraction dans la fonction orgastique ; c'est l'ingestion d'aliments qu'on évacue par la suite. Ce mode (emplir et désempir) n'est pas celui des fonctions secondaires ; bien au contraire, il est présent dans les plus importantes comme la respiration qui est d'une importance capitale dans l'activité psychique et physiologique et l'ingurgitation des aliments qui est, elle aussi, d'une importance capitale dans la constitution du corps et du psychisme. Emplir et désempir, s'épandre et se contracter, est le signe de vie par excellence. Tout ce qui vit est soumis à ce mouvement. Le chercheur identifie la vie dans les corps unicellulaires suite à ce mouvement qu'on peut assimiler à la force vitale. Ce mode de fonctionnement n'est pas limité au corps mais il s'étend jusqu'au mental, englobant ainsi le comportement psychique. C'est, par exemple, le fait de s'emplir de connaissances dont on se déleste pour en remplir d'autres qui les remplacent. L'homme dans son développement serait semblable au comportement d'une cellule ou d'une amibe qui est en continuel mouvement. L'éveil intérieur n'est pas à exclure de ce processus ; cela est remarquable par le fait qu'il se déleste d'un niveau de conscience pour le remplacer par un

autre. Ce qui nous est conscient aujourd'hui sera dépassé par un nouveau conscient demain qui brassera différemment les intérêts et rendra caduc celui d'aujourd'hui.

L'éveil intérieur cherche toujours à être rempli par un nouveau niveau de conscience et à être délesté du niveau de conscience rendu caduc. Sans lui, notre vie, nos intérêts et nos activités n'ont pas d'importance puisqu'ils n'existent plus à nos yeux. A quoi nous servirait-il d'être forts ou comblés si nous n'en sommes pas conscients ? L'éveil intérieur ne repose pas sur les illusions, les concepts, les imageries, les convictions ou les croyances. Ceux-là peuvent aider à le développer. Mais seuls les intérêts le nourrissent.

Emplir et désemplir correspondent à la contraction et à la décontraction ; c'est le mode de développement du *moi*. L'*élan-vers-l'ego* ramène tout à lui dans un comportement qui ressemble à la contraction¹ alors que l'*élan-cobérent* cherche l'expansion vers l'extérieur dans un mouvement de décontraction. L'*élan-vers-l'ego* consolide le *moi* en consolidant l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi selon un comportement centripète alors que l'*élan-cobérent* le déploie dans un comportement centrifuge en fonction de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et en révélant les horizons de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Même dans sa décision de s'éloigner de l'égoïsme, l'homme ne peut le faire sans son *élan-vers-l'ego*. Il doit jouir d'un *élan-vers-l'ego* qui est plus ou moins réformé et capable d'assurer la force centripète de militer en faveur de ce qu'on possède sans pour autant favoriser l'égoïsme. Le psychisme progresse par contraction et décontraction, par l'interaction de l'*élan-cobérent* avec l'*élan-vers-l'ego*. Ce dernier n'est pas un élan dont le *moi* peut se passer puisqu'il représente l'investissement du *moi* dans sa propre potentialité, tout comme le fait de se

¹ En fait, ce mouvement de contraction est assuré par l'*élan-initial-vers-l'ego* et son avatar l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*

passer de l'*élan-cobérent* qui représente l'investissement du *moi* à l'extérieur correspondrait à une implosion de l'éveil intérieur. Si l'équilibre psychique est fonction d'un *élan-cobérent* actif, il est aussi fonction d'un *élan-vers-l'ego* actif qui doit être réformé pour prendre en considération la présence de l'*élan-cobérent*. Le thérapeute rencontre fréquemment un *élan-vers-l'ego* perturbé, canalisé dans le parrainage de l'incohérence et devenu inapte à consolider le *moi* à travers les intérêts légitimes.

L'éveil intérieur se modifie selon la dynamique qui confronte les éléments de ses quatre subdivisions. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* travaille dans le sens de la conciliation et de l'harmonisation des éléments de ces subdivisions d'éveil. Si le *moi-individu* est capable d'utiliser sa volonté pour agir dans l'enceinte de la *gestion du décodage et de l'implication*, il ne peut intervenir dans l'activité du *développement conciliateur*. Ce dernier prendra la relève en modifiant tous les éléments de l'éveil intérieur pour qu'il corresponde à la décision.

Emplir et désemplir correspondent au fait de réagir face à une situation donnée ; c'est le conflit psychique entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent*. Ce conflit est signe de bonne santé ; l'*élan-vers-l'ego* est, bon gré mal gré, le bienfaiteur qui déclenche le conflit et ouvre à l'éveil intérieur la possibilité de se développer, ou de se réduire, en tous cas, celle de sortir du statu quo actuel. Le conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* aboutit en finale à une modification de l'éveil intérieur, soit qu'il se développe soit qu'il se réduise. Le développement de l'éveil intérieur correspond au développement de l'*élan-cobérent*, à la réforme de l'*élan-vers-l'ego* et à une plus grande sensibilisation au droit d'autrui. L'instance *moi-individu* s'allège alors du poids qu'impose la tendance continue de l'*élan-vers-l'ego* à ne pas s'ouvrir aux autres et à cultiver l'égoïsme.

L'éveil intérieur est relatif à l'écho de ce qui nous entoure en fonction de la cohérence. Les concepts, les croyances, les

convictions et les valeurs morales l'intéressent parce qu'ils le confrontent à la cohérence. Il est l'étendue de l'activité psychique du *moi-profond* intemporel et du *moi-individu*, ces deux instances étant reliées par les intérêts que le *moi-individu* approche pour en découvrir les facteurs temporels et que le *moi-profond* approche pour en découvrir les facteurs intemporels. Le *moi-profond* ne s'intéresse à la temporalité de l'instance *moi-individu* que pour modifier son approche de la cohérence. Ses intérêts intemporels représentent pour lui ce qu'il y a de plus important puisqu'il relègue les intérêts du *moi-individu* au second plan, étant capable de l'introduire dans des situations désastreuses. Il peut le pousser vers la mort d'autrui ou la sienne propre pour assouvir une vengeance ou un plaisir tyrannique. Cette vengeance et tout autre plaisir sont temporels et relatifs au lieu et au contexte et ils ne sont pas, en tant que tels, la finalité que recherche le *moi-profond*.

Croyant ou athée, la notion du respect d'autrui et de l'égoïsme reste incontournable puisque l'homme ne vit qu'en fonction de ce qui l'intéresse, impliquant alors le droit des autres et leur liberté. Nous pouvons dire que le principe de plaisir est surplombé par un autre de loin plus important qui est le principe des intérêts, l'homme étant capable de supporter le déplaisir par intérêt.

Le moi-individu et le développement du conflit

La dynamique de l'éveil intérieur, gérée par le *développement conciliateur des éveils de la conscience*, est fonction de la décision et du passage à l'action à la fin du conflit. Par ailleurs, l'éveil intérieur est constitué des trois champs : mental, physique, et spirituel ; les éléments de ces champs meublent l'éveil intérieur.

Ouverture à la cohérence et refus de celle-ci forment les deux pôles d'intérêt du *moi-profond* intemporel et de l'instance *moi-individu* qui est influencée par le *moi-profond* dans toute démarche relative aux intérêts. Un diplôme, une connaissance et une acquisition ne peuvent intéresser le *moi-profond* que par leur relation à la cohérence. Une information intéresse le *moi-profond* par son ouverture possible à la cohérence ou par le refus de celle-ci, et par sa relation aux intérêts personnels.

Quand le *moi-individu* choisit volontairement le camp de l'*élan-vers-l'ego* l'éveil intérieur se restructure en fonction de l'influence de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* confronte les éléments de l'éveil intérieur et favorise certains tout en en réprimant d'autres pour harmoniser avec la décision. Les quatre subdivisions de l'éveil intérieur qui en forment la dynamique sont alors modifiées selon ce choix. En choisissant le camp de l'*élan-vers-l'ego*, la modification qui en résulte est une régression. C'est une régression car les limites entre le *moi-individu* et les autres se brouillent au lieu de se

clarifier. Elles s'estompent en accaparant un bien qui n'est pas sien et en favorisant un discernement non équitable et incompatible avec l'harmonie, s'octroyant un droit qu'on ne permet pas aux autres, allant ainsi dans une voie qui ne permet pas à l'éveil intérieur de croître et de se développer sainement.

* * *

Nous répondons rarement aux besoins des trois champs de notre éveil intérieur et de leurs dimensions correspondantes. Nous nous étalons sur le sofa devant la télévision malmenant notre dimension physique et le champ de l'éveil intérieur qui s'y rapporte. Nous nous permettons des sourires "courtois" qui aident à notre avancement professionnel, entachant notre champ mental de mesquinerie polie. Nous nous engageons dans un programme de vie quotidienne qui ne satisfait pas pleinement nos idéaux, bafouant notre dimension spirituelle. Nous faisons taire ou mettons en veilleuse un ou plusieurs des trois champs face à un désir naissant ou face à une situation donnée. Taire un champ de l'éveil intérieur, c'est agir dans la dimension correspondante de façon désordonnée.

Si la psychanalyse considère que le complexe d'Œdipe est basé sur les pulsions envahissantes du ça, le fait de désirer son parent est, selon la logique de la théorie des deux instances, réel et il est l'expression du comportement du *moi-individu*. La sexualité, dans son parcours normal sans comportement possessif du conjoint et sans plaisirs masochistes et sadiques, est simplement une expression corporelle, ces anomalies étant nourries par *l'élan-vers-l'ego*. Mais, dirions-nous, simplificatrice est cette image de la sexualité qui exclut du ça les pulsions violentes comme le masochisme et le sadisme, surtout que ces deux expressions sexuelles ont beaucoup retenu l'attention des psychanalystes. Freud a élaboré la théorie du masochisme primaire qui peut se tourner contre autrui pour devenir

sadisme. Et c'est à partir du masochisme primaire qu'il a expliqué l'instinct de mort. Il ne nous est pas permis, dirions-nous, de dissocier la sexualité humaine de ses manifestations atypiques telles que le masochisme et le sadisme. A ce niveau du raisonnement, je ne vois rien de clair, rien que des hypothèses brumeuses élaborées sur des considérations non vérifiables dans le but d'expliquer la condition humaine selon des théories qui ne convainquent que par l'autorité et la notoriété de leurs auteurs. A la manière dont les sujets du masochisme et du sadisme ont été traités et révisés par les psychanalystes, on développe le doute sur leur exactitude. Pour ce qui est de la théorie du masochisme primaire de Freud, Wilhelm Reich l'a attaquée en considérant que ce masochisme primaire est un comportement recherchant une souffrance donnée dans le but de ne pas sentir la grande souffrance de perdre l'être aimé œdipien. C'est, d'après lui, la manière de se préparer à affronter une souffrance insupportable en s'exerçant sur une autre tolérable ; ce n'est donc pas la recherche gratuite de la souffrance par plaisir mais plutôt un état de peur de la souffrance œdipienne insupportable.

En donnant au *moi-profond* la prééminence de la manipulation des intérêts, nous pouvons considérer la sexualité sous son appareil le plus simple, comme un besoin physique sans complications. Cette expression corporelle devient complexe et incohérente, sadique et masochiste, autant que la dimension mentale reste empêtrée par le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et l'*élan-vers-l'ego*. La logique perverse que la psychanalyse essaie de dévoiler et de comprendre se trouve dans les méandres d'un *moi-profond* qui manipule tout en fonction de sa relation à la cohérence. Avec un tel raisonnement, nous ne sommes plus intéressés à dévoiler le sens du masochisme et du sadisme pour aider le patient mais à agir aux niveaux de son *moi-profond* et de son *moi-individu*.

* * *

La *gestion du décodage et de l'implication* induit le *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Dans un conflit, face à la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego* qui pousse à ne pas faire cas d'autrui et de la cohérence environnante et face à la réaction de l'*élan-cohérent* qui fait primer le respect des autres, le *moi-individu* oscille entre deux solutions.

1 – Première solution : celle de choisir le parti de l'*élan-cohérent* avec rejet de la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego*. Le *moi-individu* évalue la situation et emprunte le chemin de l'*élan-cohérent*. Il fait son choix, domine son *élan-vers-l'ego* et agit en conséquence en faisant passer le respect d'autrui en priorité. Dans ce cas, il réagit vis-à-vis de son *élan-vers-l'ego* et de son *élan-cohérent* ; il a un idéal en fonction duquel il exerce sa volonté.

2 – Seconde solution : celle du choix du camp de l'*élan-vers-l'ego* avec rejet de l'*élan-cohérent*. Le *moi-individu* favorise en connaissance de cause l'*élan-vers-l'ego*. Il choisit, fait taire l'*élan-cohérent* et agit en fonction, commettant volontairement l'acte égoïste qui l'intéresse en faisant passer le respect d'autrui et de l'harmonie au second plan. Dans cette situation aussi, l'homme réagit vis-à-vis de son *élan-vers-l'ego* et de son *élan-cohérent* ; il exerce sa volonté. Pour être capable de choisir le camp de l'*élan-vers-l'ego* ou celui de l'*élan-cohérent*, il a dû les décoder en langage temporel. Au décodage de l'*élan-vers-l'ego*, l'*élan-cohérent* a réagi. Cette procédure de traduction des désirs intemporels en désirs temporels se fait au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication* depuis lequel le *moi-individu* gère la situation et agit activement, choisissant son *élan-vers-l'ego* sans se laisser envahir par lui. Si ce dernier gagne du terrain conflit après conflit en diminuant la lucidité de l'éveil intérieur dont la dynamique tend à être dominée par l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi, le *moi-individu* reste pourtant capable d'exercer sa volonté.

S'il emprunte la voie de l'*élan-cobérent* et se rétracte en cours de route ou plus tard, et s'il choisit la voie de l'*élan-vers-l'ego* et se reprend en cours de route ou plus tard, il change de direction de parcours. Il le fait par faiblesse ou par nouvelle conviction. Mais que ce soit dans l'un ou l'autre cas, malgré une faiblesse et un doute possibles, il reste maître de la situation usant de la prérogative de gérer, de décider et de changer de camp à volonté, s'exprimant à travers sa *gestion du décodage et de l'implication*.

Théoriquement, ce sont les deux solutions possibles du conflit. Mais il y a une autre issue, celle de se laisser plus ou moins influencer par le *moi-profond* pour ne pas affronter le conflit. Le *moi-individu* ne remplit plus alors son rôle d'arbitre mais il devient guidé par le *moi-profond* envahissant. L'*élan-cobérent* dont l'intérêt est le respect de la cohérence ne peut envahir le *moi-individu* et respecte le rôle naturel de cette instance en tant que chef d'orchestre. Le problème vient de l'autre camp. Penchant du côté du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui est à la base de l'égoïsme, le *moi-individu* peut perdre la capacité de rester à égale distance des deux élans. Ne pouvant rien modifier dans le *moi-profond*, il ira changer des paramètres qui se rapportent à sa *gestion du décodage et de l'implication* et profitera de l'invasion du *moi-profond*. Mais, dirions-nous, pourquoi se laisser envahir par l'*élan-vers-l'ego* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* puisqu'il peut tout simplement choisir l'*élan-vers-l'ego* ? Choisir c'est prendre la responsabilité de la décision et supporter le poids de la gestion qui modifiera l'éveil intérieur. Choisir c'est s'engager dans la potentialité d'un conflit futur. C'est vivre une confrontation entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego*. Cela suppose une instance *moi-individu* capable de tenir tête à l'*élan-vers-l'ego*. D'autre part, choisir le camp de l'*élan-cobérent* c'est avancer dans une voie inconnue et qui n'est pas jalonnée par les bornes d'interdiction du surmoi auxquelles il est déjà habitué. Choisir le camp de l'*élan-cobérent* c'est savoir

résister dans ce choix en attendant l'épanouissement de l'éveil intérieur. C'est aussi apprécier cet épanouissement et le préférer au plaisir rejeté.

Quoi qu'il en soit, chaque fois que le *moi-individu* choisit l'*élan-vers-l'ego*, il est dans un rapport de faiblesse face à un partenaire despote et insatiable de sorte que, au lieu de voir son éveil intérieur croître, il en perd quelque peu puisque l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence faiblissent au détriment de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi. Avec l'affaiblissement de l'éveil intérieur, le *moi-individu* est encore plus faible devant la force de l'*élan-vers-l'ego* et du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. L'*élan-vers-l'ego* peut être directement destructeur ou voiler son projet de destruction sous des apparences constructives. Ainsi manipule-t-il les situations de religiosité et de moralisme étroits. Dans une première approche, je définis la névrose comme étant la situation dans laquelle le *moi-individu* est incapable de jouer le rôle d'arbitre et de chef d'orchestre de manière claire et nette.

La décision est fonction de la santé du moi-individu

L'homme, en situation normale, jouit d'une marge suffisante de liberté pour choisir son comportement futur et pour modifier sa relation avec autrui. S'il existe plusieurs facteurs importants qui influencent notre liberté de choisir comme nos états psychique et physique actuels, comme des facteurs extérieurs tels que la pollution ou le cadre naturel, il n'en reste pas moins que l'homme jouit de la faculté de décider et de réorienter petit à petit son évolution. Tel est le cas du névrosé qui, incapable d'accéder à la guérison et de la choisir directement, est à même de se diriger vers l'analyste dans une démarche visant à améliorer son état.

La *gestion du décodage et de l'implication* nous permet de gérer le conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent*. Elle permet au *développement conciliateur des éveils de la conscience* d'atteindre de nouveaux niveaux de conscience, découvrant des horizons inédits à partir de la confrontation des différents éléments de l'éveil intérieur. L'homme réagit au conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* en fonction de l'état de ce dernier : soit il a un psychisme sain qui n'est pas soumis au surmoi, soit il a un surmoi qui domine son *élan-cobérent*. Si le psychisme est sain et l'*élan-cobérent* suffisamment actif, il y a gestion de la part du *moi-individu* : confrontation de ces deux élans puis décision. Le choix et la décision sont alors libres. L'instance *moi-individu* est capable de prendre ses distances de l'*élan-vers-l'ego* et de

supporter la présence de l'*élan-cobérent* et de l'état de conscience qu'il induit. La présence de l'*élan-cobérent* nous est difficile à supporter car ce dernier n'est cerné par aucune loi lui servant de référence ou de base ; il est une expression du *moi* qui consiste en un suivi sans relâche de la compatibilité entre notre temporalité et la cohérence. Il est en continuelle situation de remise en question, prêt à l'investigation de tout décodage fait par le *moi-individu*. Il est plus facile et moins "brûlant" de s'appuyer sur une loi et un schème de comportement préétabli que de rester à l'écoute d'un élan du *moi* qui recherche toujours la compatibilité avec la cohérence.

Mais le psychisme peut être moins sain que cela. Alors, l'emprise de l'*élan-vers-l'ego* sur le *moi-individu* n'est pas facilement surmontable. Cet élan manipule le surmoi et le ça, les modifie en forces capables de dominer l'homme et de perturber son discernement. Il les rend omniprésents et tyrans. Il domine les processus inconscients qui réduisent les possibilités de la *gestion du décodage et de l'implication*. Avec un surmoi devenu un simulacre d'instance despote, le *moi-individu* perçoit mal l'*élan-cobérent* qui est alors réduit à un minimum d'expression.

Cela fait que la décision libre ne peut être prise que par l'homme dont l'instance *moi-individu* est libre de la domination du surmoi paralysant et du ça contraignant, ce qui assure l'espace d'action et de réaction nécessaire à l'*élan-cobérent*. Dans le cas contraire, l'homme prend sa décision, depuis une instance *moi-individu* dépendante du surmoi et du ça, s'appuyant sur un discernement réduit. La décision est alors empêtrée. Le surmoi et le ça animés et insufflés de pouvoir agissent sur le *moi-individu* qui devient limité dans son choix. Il est dans un mauvais pétrin : les interdictions du surmoi le diminuent et les pulsions le malmènent et ne se contentent pas de solutions faciles. Les revendications de l'un sont en contradiction avec celles de l'autre. N'y voyons pas l'*élan-vers-l'ego* qui s'autodétruit par une mauvaise tactique. Voyons-le plutôt alimentant la

culpabilité et la peur chez le *moi-individu* tirillé entre le ça et le surmoi qui l'oppressent. Le chaos développé par un *élan-vers-l'ego* qui crée le conflit en s'aidant du surmoi et du ça assure le but recherché de perturber une *gestion du décodage et de l'implication* qui permet au *moi-individu* de décider. Quant à l'*élan-cobérent*, il est existant puisqu'il est une expression vivante du *moi* mais l'*élan-vers-l'ego* travaille à l'écartier et à l'empêcher d'être ressenti.

Cette décision empêtrée à laquelle nous aboutissons dans nos conflits est celle de l'homme qui ne discerne pas clairement les deux élans de son *moi* et qui est malmené par le ça et le surmoi. Notre incapacité à préserver la présence de l'*élan-cobérent* nous réduit à la décision empêtrée. Mais il se peut que celle-ci, adoptée sous l'emprise de la contrainte et de la peur, ne nous satisfasse pas, ce qui pousse le *moi-individu* à mieux disséquer le problème et à rechercher des issues plus satisfaisantes. Cette remise en examen permet au *moi-individu* d'approcher, tant bien que mal, son *élan-cobérent*. C'est une décision qui devient plus libre que la précédente. Dans le cas de l'homme moyen alourdi par ses traits névrotiques que nous sommes, toute décision commence par être empêtrée puis elle tend à devenir libre selon la possibilité de chacun. Ainsi, dans le premier temps de la *gestion du décodage et de l'implication*, pour résoudre un conflit, l'homme prend une décision empêtrée soumise aux pressions du surmoi et du ça ; le résultat est plus ou moins satisfaisant. Cette étape est une défaite pour le *moi-individu* mais elle peut être révisée s'il le souhaite, avant de passer à l'action qui modifiera son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, celui-ci appelant le *développement conciliateur* à accorder les différents éléments de l'éveil intérieur.

Comment le *moi-individu* connaîtrait-il la différence entre les élans du *moi* pour favoriser l'*élan-cobérent* ? Il lui suffit de favoriser le respect d'autrui, autant que son discernement actuel le lui permet. La qualité et la quantité du discernement ne posent pas de problème, le psychisme réagit dans l'enceinte du

discernement disponible. Le discernement est d'ailleurs le fruit de l'activité du *développement conciliateur* ; il se développe avec la confrontation des éléments de l'éveil intérieur.

Le surmoi qui est subordonné à l'*élan-vers-l'ego* reste pourtant un garde-fou qui limite les déboires possibles du *moi-individu* s'il tend à exercer sa décision de façon anarchique. La décision empêtrée a toutes les chances d'être suivie d'une autre, libre, dans le but de mieux satisfaire le *moi-individu*. Moins celui-ci est influençable par la peur, la culpabilisation et le surmoi et moins la première phase reste obligatoire, il lui devient alors possible d'aller tout droit vers la décision libre. Or le surmoi, la peur et la culpabilité sont les conséquences du complexe d'Œdipe ; plus leur pouvoir est grand et plus les chances d'atteindre la décision libre sont moindres. La prérogative de décider et de passer d'un niveau de conscience à un autre est le sommet même de la liberté d'expression humaine. Dans tous les cas, la décision aboutit au passage à l'action, ce qui modifie l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Quand le *moi-individu* passe à l'action après décision, il s'ensuit une nouvelle activité du *développement conciliateur* qui accorde les éléments de l'éveil intérieur. C'est la dualité du *moi* existant en chacun de nous qui nous cause tous nos problèmes mais qui est en même temps la source de notre progression intérieure.

* * *

Celui qui discute au salon, qui mange et se promène, c'est l'homme. Celui qui s'intéresse avec assiduité à disséquer les intérêts pour y retrouver des liens à la cohérence ou à l'incohérence est le *moi-profond* intemporel. Quand il ressent l'activité du *moi-profond*, l'homme se perçoit alors en tant que *moi-individu*. Le *moi-profond* et le *moi-individu* sont les deux parties complémentaires du *moi* humain. C'est le *moi-individu* qui réagit à travers la *gestion du décodage et de l'implication*. Quand l'homme

interagit avec son milieu et son temps, c'est le *moi-individu* qui s'exprime. Cependant en examinant sa manière de traiter avec les intérêts, le *moi-individu* se voit confronté à une partie cachée et enfouie, le *moi-profond*. L'être humain réagit à la peur, au doute et aux désirs en tant que *moi-individu*.

Le *moi* humain se manifeste en l'homme sous forme de *moi-individu* et de *moi-profond*, l'un superficiel et l'autre enfoui.

* * *

La situation conflictuelle naît d'une peur, d'un doute ou d'un désir auxquels l'instance *moi-individu* est favorable et que le *développement conciliateur des éveils de la conscience* ne peut pas cerner. C'est, par exemple, un doute sur la notion du droit personnel et du droit d'autrui ou un désir auquel le *moi-individu* voudrait bien goûter. Le doute, la peur et le désir sont déstabilisants quand le *développement conciliateur* est incapable de les cerner. L'*élan-vers-l'ego* parraine le vol, le viol ou le meurtre s'il considère qu'ils répondent à son projet d'affermissement du *moi*. Or, les intérêts de ce dernier sont toujours fonction des autres et de la cohérence et toute manipulation des intérêts débouche sur de nouveaux niveaux de conscience. L'*élan-vers-l'ego* milite pour des solutions qui développent l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi. L'activité de l'*élan-cohérent* nourrit l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. La modification de l'éveil intérieur est le fruit du *développement conciliateur* qui en confronte et concilie les différents éléments.

Plus le *moi-individu* est libre de la peur, de la culpabilité et du surmoi et plus il est capable d'atteindre la décision libre. Plus on est libéré de la névrose et plus on est capable de ressentir l'*élan-cohérent*. Plus on avance avec l'*élan-cohérent* et moins la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego* est envoûtante, on devient alors capable de l'approcher et de l'investiguer avec lucidité.

... / ...

Approche de la thérapie brève de Milton H. Erickson

Milton H. Erickson considère qu'aider le patient de la psychothérapie brève à découvrir son corps est une priorité dont le but est de l'aider à prendre conscience de ce corps¹.

Le complexe d'Œdipe est défini par la psychanalyse comme étant une étape psychique qui se situe entre deux et six ans, étape durant laquelle l'enfant est attiré vers une relation incestueuse avec le parent de sexe opposé. Cette étape est génératrice de conflits et l'enfant en sort avec plus ou moins de séquelles, en fonction de son caractère, de sa structure psychique et de son environnement familial. La psychanalyse ramène la dynamique de tout problème psychique à la source œdipienne et travaille à remonter jusqu'à cette source pour effacer le déséquilibre existant et rétablir l'équilibre. Les thérapies brèves ne suivent pas cette démarche difficile, incertaine et obligatoirement très étendue dans le temps. Elles essaient de trouver des solutions au problème actuel, ne projetant pas de remonter la totalité du mécanisme psychique et considérant implicitement que la guérison du problème actuel est capable d'amener avec elle une normalisation qui peut mettre la machine psychique dans un ordre de marche

¹ Cf. Jay Haley, "Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson", (chapitre : Les rituels de séduction et l'évolution du jeune adulte) ; collection EPI 1993, pages 113, 115 et 116.

satisfaisant. Dans une comparaison simplificatrice, nous pouvons dire que la thérapie brève mise sur la faculté du psychisme à se remettre en ordre de marche si on le libère du grain de sable qui gêne le bon fonctionnement de son mécanisme alors que la psychanalyse classique tient à plonger jusqu'à la racine de la maladie pour la neutraliser. Logiquement, on devrait être partisan de la méthode classique, et critique envers la superficialité de la thérapie brève. Cependant, cette dernière donne plus de résultats satisfaisants qu'on ne le suppose, le psychisme paraissant réellement posséder une faculté de se remettre en ordre de marche et de surmonter les difficultés quand le problème qui coinçait le mécanisme a été écarté.

Le terreau fertile dans lequel se développe le psychisme de l'enfant est la chaleur et la sécurité familiales qui le sensibilisent à la cohérence. C'est une sensibilisation au droit d'autrui, au respect du couple parental, à la logique qui facilite la compréhension de ce qui nous entoure... C'est dans cette chaleur familiale, expérimentée par chacun selon ses propres paramètres, que croît le psychisme. Le *moi* de l'enfant sait déjà, et bien avant l'âge de deux ans, s'approprier, accaparer et posséder. Le bébé sait pleurer et s'obstiner jusqu'à obtenir satisfaction et reprendre un jouet qui lui a été retiré. Il sait s'approprier bien avant de différencier son droit de celui d'autrui. Il s'approprie pour garder le plaisir que le jouet lui procure mais aussi pour assouvir un besoin de possession, besoin qui montrera par la suite qu'il n'est pas restreint à son individualité temporelle mais nécessairement étendu jusqu'à son *moi-profond* qui n'a pas besoin d'une formation scolaire ou académique pour s'exprimer.

* * *

Thérapie n'est pas un mot réservé exclusivement à la psychanalyse classique. Celle-ci n'ayant pas donné entière satisfaction, on a vu naître les nouvelles approches ayant le caractère de la thérapie brève. Le débat a parfois porté sur l'efficacité de la méthode thérapeutique et d'autres fois sur la compétence et la personnalité du thérapeute. Loin de la thérapie classique qui confronte la personne à elle-même à travers son analyste, la thérapie brève aborde la guérison sous un angle différent. Sortie de la contrainte classique, cette thérapie a pu atteindre l'homme dans son milieu. Ainsi sont nées les thérapies familiales et brèves qui ont ouvert une nouvelle dimension de l'approche clinique. Milton H. Erickson en est considéré comme l'un des pères. Psychiatre et psychanalyste, il a une approche très intéressante et très peu orthodoxe de la relation médecin-patient. Mort en 1980, il a laissé derrière lui un courant influent aux Etats-Unis qui commence à être de plus en plus connu en Europe.

La thérapie classique laisse le patient s'exprimer à son propre rythme sans être interrompu, influencé ou provoqué par le thérapeute qui doit se limiter à une attitude passive durant les séances, interprétant les paroles et le comportement du patient. Les thérapies brèves enfreignent cette règle d'or, intervenant auprès du patient sur la base d'une stratégie que les thérapeutes se fixent et à travers laquelle ils le secouent. Tel est le cas des thérapies familiales et des thérapies de conditionnement. Milton H. Erickson travaillait beaucoup sur l'approche stratégique. Il est très intéressant de lire comment il arrivait à obtenir des résultats en des temps record sans enliser le patient dans les thérapies traditionnelles et sans se perdre lui-même dans les dédales de sa stratégie qui s'apparente très peu à ce que la psychanalyse traditionnelle nous a appris. L'explication que j'en donne est que cette stratégie était en fait une intervention du thérapeute au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication* et un déblocage du *développement conciliateur des éveils de la conscience*.

Elle n'était pas un programme rigide à suivre et qui fixait la qualité de la guérison mais plutôt une technique d'agression du malade que le thérapeute construisait pour contrecarrer le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* de son *moi-profond*.

La stratégie thérapeutique de Milton H. Erickson était étroitement liée à son utilisation de l'état hypnotique sur le patient. Cette manipulation hypnotique est différente de l'hypnose dans laquelle le patient entrerait en transe pour être réveillé en fin de séance. La manipulation hypnotique permettait à Milton H. Erickson d'inciter ses patients à suivre, à l'état de veille, le plus fidèlement possible ses consignes. Il était compréhensif avec eux mais agressif aussi. Il commençait la plupart des fois sa relation thérapeutique en fixant avec le patient, ou en le poussant à fixer, l'objet de sa visite. Cela aidait ce dernier à définir un but à atteindre. En traduisant cela selon la logique de la théorie des deux instances, nous pouvons dire qu'en fixant l'objet de la visite, il poussait le patient à utiliser sa volonté et à gérer le psychisme, ranimant ainsi la *gestion du décodage et de l'implication* et réveillant une instance *moi-individu* chancelante, remuant avec cette approche toute la structure psychique. C'est comme s'il lui disait : c'est avec toi en tant qu'instance *moi-individu* que je veux traiter (puisqu'il parlait de but temporel en décrivant sa situation en termes actuels) et non avec ta situation embourbée (qui sous-entend l'influence dominatrice du *moi-profond*). Il accédait à l'éveil intérieur du patient par le biais des droits personnels (l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels) et de la relation à l'entourage (l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui). Il travaillait à concilier les éléments qu'il découvrait dans ces deux subdivisions d'éveil, donnant un coup de punch à ce qui, dans la théorie des deux instances, est le *développement conciliateur des éveils de la conscience*.

L'hypnose qu'appliquait Milton H. Erickson se faisait sans endormir le patient ; c'est de transe hypnotique qu'il s'agissait plutôt. Celle-ci s'applique sans pendule, sans mots particuliers

et peut même s'exercer sur un groupe. Ce qui est très important c'est la personnalité du thérapeute, sa renommée et sa notoriété auxquelles le patient s'abandonne dans sa quête de la guérison. On peut dire, à la limite, que cette situation est voulue par le patient qui se jette corps et âme dans les bras de son thérapeute. Cette influence anormale qu'on peut appeler transe hypnotique est la planche de salut à laquelle s'accroche le patient et dont profite le thérapeute pour le mener à bon port. A travers cette transe hypnotique, Milton H. Erickson s'adressait à l'instance *moi-individu* et la poussait à réagir face à son *élan-vers-l'ego*. Il suggérait des consignes que le patient suivait "malgré lui" mais qui remettaient sa machine psychique en marche. Il ne cherchait pourtant pas à ce que le patient agisse à la manière d'un robot. L'important c'était qu'il s'exécute de lui-même car l'exécution volontaire modifie l'éveil intérieur, ce qui scelle une situation. Ainsi, par le biais de la transe hypnotique, il poussait le patient à s'exécuter pour qu'il considère qu'il le fait de son propre chef, ce qui mettait la volonté à la base de l'action. Ce qui est important c'est d'atteindre un éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels dont la concordance avec les éléments de la totalité de l'éveil intérieur est salvatrice ; c'est là l'activité de base du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. L'ordre n'était pas direct mais voilé ou contraire pour que le patient savoure la réussite comme venant de sa propre initiative. Il fallait que le patient atteigne cet éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels en s'y impliquant psychologiquement et sans agir en automate mais en sentant la liberté du choix. Alors là, il avait le sentiment de choisir et de décider.

* * *

A lire les cas traités par Milton H. Erickson, on remarque qu'il ne s'empêchait pas de discuter avec le patient de ses convictions et de sa manière de penser. Il travaillait beaucoup

à lui faire explorer son corps et à lui dévoiler l'image qu'il en a. Pour enclencher cette exploration, il le choquait avec des propos auxquels le patient ne s'attendait pas. Il montait avec lui les marches du changement en fonction de ses convictions actuelles. Ce qu'il faisait, c'était de restructurer les champs physique, mental et spirituel de son éveil intérieur, réduits par l'action de l'*élan-vers-l'ego*. Ce manque de développement de l'éveil intérieur était une pauvreté de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et une faiblesse de l'*élan-cohérent*, ce qui empêchait l'instance *moi-individu* d'intervenir activement dans un conflit lors de sa *gestion du décodage et de l'implication*.

Erickson travaillait à structurer le champ physique de l'éveil intérieur en amenant ses patients à explorer leur corps. Il structurait aussi le champ mental en choquant le patient avec des propos choisis en fonction de l'état actuel de son champ mental et de son champ spirituel¹. Il travaillait les convictions du patient reliées à la cohérence et qui sont, en fait, sa dimension spirituelle. Mais il faisait précéder tout cela par sa sensibilisation à la cause de sa visite ; il l'obligeait ainsi à participer activement. Il le poussait à s'engager dans son conflit selon une *gestion du décodage et de l'implication* constructive. Les propos qu'Erickson tenait avec son patient rectifiaient sa vision de l'égoïsme et du respect d'autrui. Bien des fois, le malade considérait comme égoïsme ce qui lui revenait de droit : la peur de l'instance *moi-individu* et sa soumission au surmoi favorisent l'incohérence de l'*élan-vers-l'ego* et perturbent la fonction saine de ce dernier de consolider le *moi*.

¹ Le champ spirituel est la prise de conscience que le *moi-individu* peut avoir de sa dimension spirituelle. Celle-ci est la décantation de l'activité de la dimension mentale. Cette dimension spirituelle peut donc être constituée sur base d'égoïsme ou de respect d'autrui. La dimension spirituelle est l'attitude que l'homme se constitue vis-à-vis de la cohérence.

On retrouve la perturbation de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cobérent* chez toute personne psychiquement déstabilisée. L'*élan-vers-l'ego* ne se limite pas à l'égoïsme. Si chaque élan du *moi* savait agir à l'intérieur de ses limites, il n'y aurait pas de conflit. Libérer l'*élan-cobérent* de la présence du surmoi est nécessairement très positif ; mais il faut aussi que cet *élan-cobérent* apprenne, au fur et à mesure de l'expérience, à mieux déceler les nuances de la cohérence pour mieux délimiter l'égoïsme. D'autre part, réformer l'*élan-vers-l'ego* pour qu'il respecte la présence de l'*élan-cobérent* est très important, mais il lui reste à savoir militer pour les causes constructives qui affermissent le *moi*. Chez le névrosé, l'*élan-cobérent* est encore à ses balbutiements dans ses capacités à vibrer avec la cohérence et l'*élan-vers-l'ego* débridé dans la recherche insatiable de l'égoïsme ne sait plus militer sainement pour affermir le *moi*, il doit apprendre à découvrir ses droits légitimes.

En réveillant les trois champs, Milton H. Erickson donnait un coup de punch à l'éveil intérieur et enrichissait le *développement conciliateur des éveils de la conscience* pour ranimer la dynamique de l'éveil intérieur afin que celui-ci utilise la volonté pour agir en faveur de la cohérence, c'est-à-dire en faveur de la guérison. Cela permettait au patient d'oser approcher la décision et de choisir. Ce que Milton H. Erickson faisait, ce n'était pas de localiser le mal, mais c'était une remise en ordre de marche du mécanisme psychique. Quant au transfert et à la résistance du patient, ce sont des comportements difficilement abordables parce qu'ils sont sous-tendus par l'*élan-vers-l'ego*. Le transfert est le bonbon que demande le patient pour accepter de se détourner de son ancien égoïsme et c'est aussi son nouveau port d'attache. Comme Erickson faisait des thérapies brèves, le patient avait peu de temps pour installer son transfert et Erickson le canalisait vers de nouvelles connaissances et de nouveaux liens sociaux. Le transfert se faisait alors hors du cabinet du thérapeute et faisait partie de la

vie quotidienne que reprenait le patient. Pour ce qui est de sa résistance, Milton H. Erickson n'y allait pas par plusieurs chemins. Il le menaçait et lui rappelait sans cesse la cause de sa présence chez lui. Il montait le *moi-individu* contre le *moi-profond*, il lui rappelait que c'est de lui qu'il s'agissait et que les résultats avaient besoin de sa coopération directe pour fuir l'échec. En agissant de la sorte, il réveillait chez le patient sa volonté et le plaçait devant son problème, devant la partie de lui-même qui causait les ennuis (je l'ai définie comme étant le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et l'*élan-vers-l'ego*). Ainsi le patient se démarquait de son *moi-profond* et réagissait tout en prenant du recul en tant qu'instance *moi-individu*.

Milton H. Erickson parlait au patient de lui et de son entourage, impliquant ses intérêts avec ceux de l'entourage ; c'était un travail de réactivation de l'éveil intérieur dont l'un des principaux bienfaits était de vaincre la peur d'aborder la notion de droit personnel et de droit d'autrui. Ainsi, en discutant de sa relation avec l'entourage et en réactivant les quatre subdivisions de l'éveil intérieur, ce dernier se ranimait avec ses trois champs. Erickson n'était sûrement pas au courant de la théorie des deux instances que je présente dans ce livre ; j'en retrouve pourtant dans son travail plusieurs paramètres. Il frappait là où il le fallait pour remettre la machine en marche. Il s'aidait pour cela de la transe hypnotique et de sa notoriété pour que ses suggestions soient perçues comme des ordres et suivies à la lettre. Puisque le patient les suivait de son propre gré, il les intériorisait comme siens et ils faisaient partie de son activité psychique.

Horizons féconds

Je ne peux clore ce premier tome de mon ouvrage sans souligner mon inquiétude sur la façon de réagir du lecteur face à un exposé qui ose manipuler toute la base psychanalytique pour en présenter une autre bien différente. Proposer une variante relative à une notion secondaire est un projet téméraire en soi ; que serait-ce alors d'avancer une vision totalement distincte ? La verve qui m'a permis d'aller aussi loin et de remplir tant de pages sur un sujet si audacieux, je la tire pourtant de l'adhésion profonde et sincère que je vouais à la psychanalyse. Mon attachement à cette science a alimenté en moi une ferveur qui a fini par me dévoiler des situations insatisfaisantes et m'a poussé à m'aventurer aussi loin.

Mais peu importent les raisons pour lesquelles j'ai pu développer cette théorie. Le point important à souligner, c'est que cette logique n'est pas le fruit d'une peur de la psychanalyse et des domaines qu'elle ose défricher ; je m'en suis toujours fait un adepte et un prédicateur. Ce n'est pas non plus une manière gratuite de jouer au théoricien ; le lecteur qui suivra le développement proposé verra qu'il répond à beaucoup plus d'inconnues qu'on ne l'aurait supposé. Cette logique est partie de la conception psychanalytique classique à laquelle je revenais toujours comme étant la base solide de référence. Au fur et à mesure que des interrogations s'imposaient et me poussaient vers une vision personnalisée, beaucoup de modifications et de

complications que je développais pour améliorer la logique de ma conception se dissolvaient et cédaient la place à une vision de plus en plus simplifiée. Ce qui peut transparaître de simplification dans la théorie des deux instances a pourtant débuté dans les méandres complexes du raisonnement psychanalytique. Si je ne peux convaincre le lecteur de la portée de cette théorie et de ses possibilités, je voudrais du moins temporiser son impulsion rapide à la rejeter comme étant quelque transcription d'un raisonnement moral ou quelque tentative de remplacer la témérité de la psychanalyse par une pseudo-logique insipide. Cette simplicité qui pourrait transparaître lors du premier contact avec la théorie des deux instances sera contrebalancée par les possibilités multiples et insoupçonnées qui deviennent disponibles au fur et à mesure du développement des interactions. La place qu'occupe la volonté dans cette théorie n'est pas un piège placé dans le but de reprendre à la science ses ambitions de libération de l'homme. Il ne s'agit pas de défricher de nouvelles approches qui le réduisent à l'équation punitive que l'on mérite ce que l'on sème. La volonté est abordée comme étant une valorisation de la liberté humaine et de notre droit à explorer et à investir à satiété toutes les possibilités psychiques.

J'espère que le lecteur, heurté peut-être par cette théorie qui s'éloigne significativement de la psychanalyse classique, prendra le temps d'apprécier les interactions possibles des différents paramètres. Ces interactions sont fécondes, identifiables et vérifiables dans le psychisme de tout un chacun pour peu que l'on prenne la peine de les reconsidérer et de les identifier avec... sincérité !

Je suis parti de la psychanalyse pour me retrouver proche des valeurs sociales et morales. Cette légèreté dont la théorie des deux instances peut être qualifiée est pourtant remarquable dans les thérapies brèves. Si celles-ci expliquent certaines démarches thérapeutiques par le vocabulaire classique, elles en

font pourtant un usage tout à fait différent de celui qu'en faisait la psychanalyse classique et avec beaucoup moins de formalisme. Les solutions proposées sont elles-mêmes moins solennelles et moins complexes, beaucoup plus proches de la simplicité quotidienne que de la manipulation secrète de quelque science difficile et inaccessible.

... / ...

TOME II

... / ...

Première partie

L'inconscient

... / ...

La modification de l'éveil intérieur avec la décision

Chaque réalité extérieure que l'homme approche, il l'intériorise en tant que réalité subjective. La somme des réalités subjectives ponctuelles développe la réalité psychique qui devient le lieu de résidence du *moi-individu* et du *moi-profond*, lieu dans lequel nous demeurons psychiquement et depuis lequel nous entrons en contact avec l'extérieur. C'est à partir de là que nous nous impliquons.

Chaque élan du *moi* humain essaie de convaincre le *moi-individu* de le choisir pour qu'ainsi la réalité psychique se modifie en fonction de lui, l'*élan-cobérent* militant en faveur du *désir de s'ouvrir à la cohérence* et l'*élan-vers-l'ego* en faveur du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Le fait que le *moi-profond* intemporel mette la sécurité et le bien-être du *moi-individu* au second plan, est remarquable. Cela, la psychanalyse l'aborde dans la description du comportement du surmoi qui est despote et tyran et du ça qui peut pousser l'homme vers des situations capables de le tuer, s'il n'y avait le rempart de l'instinct de conservation et le surmoi. Or celui-ci et le ça sont considérés par la théorie des deux instances comme des parasites à la solde de l'*élan-vers-l'ego*. C'est en fin de compte ce dernier qui domine et malmène le *moi-individu* et non pas le ça et le surmoi. Même l'*élan-cobérent*, qui fait primer la cohérence et le respect des autres, place l'intérêt du *moi-individu* au second plan quand il nous pousse à quitter un intérêt illicite. Vu de plus près, le projet de l'*élan-*

cohérent est toujours une invitation à faire cas du respect d'autrui aux dépens de nos intérêts temporels propres. C'est pour cette raison que le *moi-profond* que les deux élans divergents servent fait primer ses intérêts intemporels sur ceux du *moi-individu*. Cette échelle des priorités peut entraîner le *moi-individu* dans des situations périlleuses. Pour cela, nous pouvons déduire que l'instinct de conservation ressenti par l'homme quand il a peur, est relié au *moi-individu* et non au *moi-profond*. Dans la même logique, le principe de plaisir tel que nous le comprenons est le propre du *moi-individu*, le plaisir du *moi-profond* étant de réagir à la cohérence en respectant l'harmonie ou en la refusant. Toute réaction à la cohérence entraînera une modification de l'éveil intérieur qui constituera, pour les deux instances, un nouvel espace d'activité. Le but du *moi-profond* de réagir à l'intemporalité de la cohérence n'intéresse pas directement le *moi-individu* qui raisonne et réagit selon le repère de la matérialité et de la temporalité qui le mettent plus en confrontation avec le droit d'autrui qu'avec la cohérence en tant que système. En revanche, le *moi-profond* a besoin de lui pour concrétiser ses désirs et pour que l'arbitrage entre ses désirs contradictoires se termine par une décision.

Pourquoi chacune des quatre subdivisions de l'éveil intérieur ne serait-elle pas facilement réversible ? Est-ce que le *moi-individu* peut faire marche arrière pour revenir au point de départ après avoir investi un niveau de conscience ? Est-ce qu'une technique de "rewind" est possible ?

Comme début de réponse disons que la réalité psychique et l'éveil intérieur vont de pair, et que le *développement conciliateur des éveils de la conscience* pousse les éléments de l'éveil intérieur à s'accorder.

L'éveil intérieur se modifie avec chaque conflit : le *moi-individu* choisit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* depuis son éveil intérieur actuel, il décide et scelle sa décision par un passage à l'action qui modifie son éveil-intérieur-aux-intérêts-

personnels. Alors, le *développement conciliateur* va amener l'éveil intérieur à développer les dynamiques appropriées pour accorder les éléments des quatre subdivisions ensemble. Les éléments de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et ceux de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui seront confrontés entre eux selon leurs compatibilités. Il en sera de même pour les éléments de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et ceux de l'éveil-intérieur-à-soi. Le *développement conciliateur* continue son activité après le conflit et il ne lui est pas rattaché. Cette activité permet à l'homme d'expérimenter de nouveaux niveaux de conscience. Le *moi-individu* est attiré par l'exploration de nouveaux niveaux de conscience et de nouvelles réalités psychiques pour en découvrir les possibilités temporelles ; c'est aussi le but du *moi-profond* à l'échelle intemporelle.

Le retour en arrière est possible par la volonté, quand il y a remords, par exemple après avoir accompli un acte quelconque. Mais ce retour ne ramène pas à la case départ. Son but est de modifier un parcours et cette modification est entachée de la nouvelle expérience. La case départ qui ignorait la possibilité offerte par la nouvelle expérience n'existe plus. L'homme en sort expérimenté, modifié dans ses dimensions physique, mentale et spirituelle, dans son éveil intérieur et dans sa réalité psychique. C'est, pour ainsi dire, un autre homme avec un autre équilibre psychique. C'est le cas de celui qui commet le délit de cambrioler et finit par se repentir. Il peut travailler sur lui-même pour se purifier des séquelles de son expérience ; mais s'il le fait, il travaille sur le nouvel homme que l'expérience du vol a remodelé avec ce que cela a entraîné de modification aux niveaux de l'éveil intérieur et des trois dimensions précitées.

Pour mieux étudier ce remodelage, faisons la comparaison entre celui qui a volé et s'en est repenti et celui qui a refusé de commettre cet acte par conviction, ayant choisi la voie de l'*élan-cohérent*. La différence existe au niveau des trois dimensions physique, mentale et spirituelle et au niveau de l'éveil intérieur

dans ses trois champs physique, mental et spirituel. Celui qui a commis le vol a nourri l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels qui développe une dynamique différente de celle qui a accompagné la décision de ne pas voler. Pour ce qui est des dimensions physique et mentale, elles interagissent avec les champs de l'éveil intérieur. La modification physique est celle du corps et de sa relation à la matière. La psychologie a beaucoup à dire sur la relation existant entre les modifications corporelles et l'activité psychique. Plusieurs études et recherches vont dans ce sens ; on peut citer les travaux de Wilhelm Reich sur la cuirasse caractérielle, les recherches d'Alexander Lowen, les travaux sur la relaxation à orientation analytique de De Ajuriaguerra et de Sapir. Il n'y a pas que l'honnêteté et la droiture qui diffèrent entre celui qui accepte de voler et celui qui le refuse. Il suffit d'imaginer la peur du voleur d'être démasqué, son continuel comportement sur le qui-vive et son attention portée toujours sur l'exploration d'une nouvelle possibilité pour se permettre de supposer que les trois dimensions physique, mentale et spirituelle subissent des changements qui interagissent avec l'éveil intérieur. Pour cela, se repentir et rendre ce qu'on a volé ne peut suffire à ramener le voleur au même état que celui qui a refusé l'acte. Cela ne le ramène pas à la case départ ; c'est le fait de recréer une dynamique d'éveil intérieur qui tient compte du respect du droit d'autrui et le fait de pouvoir faire marche arrière dans les modifications physiques, mentales et spirituelles. Voler avait développé l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels aux dépens de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Cela fait que l'éveil intérieur a été modifié.

L'éveil intérieur du voleur doit faire la marche arrière nécessaire pour le libérer des retombées de son vol, retombées qui ont pu modifier les trois dimensions physique, mentale et spirituelle et les champs correspondants. Tout cela devra concorder avec un *élan-cobérent* et un *élan-vers-l'ego* adaptés. C'est

alors seulement que le voleur sera à pied d'égalité psychique avec celui qui n'a pas volé

Celui qui n'a pas cédé à la tentation de voler a permis le développement de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et la modification de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi en conséquence.

L'éveil intérieur n'est pas relié à la mémoire. Le niveau de conscience dépassé devient sans importance et s'oublie. Les deux personnages (celui qui a volé et celui qui s'en est abstenu) ont devant eux les mêmes possibilités de progression car les actions passées ne réduisent pas de manière permanente la capacité de l'homme d'agir à travers sa *gestion du décodage et de l'implication*.

... / ...

La relation entre le moi-individu et les élans du moi

Les deux élans du *moi* humain développent le conflit qui implique l'instance *moi-individu* et permet à l'éveil intérieur de se modifier. L'*élan-vers-l'ego* est le déclencheur du conflit, recherchant la peur, le désir et le doute qui déstabilisent le *moi-individu* pour les parrainer. L'*élan-cohérent* explore la compatibilité, avec le droit d'autrui et la cohérence, de la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego* et que le *moi-individu* a pu traduire en langage temporel à travers la *gestion du décodage et de l'implication*. De par sa fonction de recherche de la compatibilité avec l'ordre extérieur, l'*élan-cohérent* abhorre le manque de respect envers autrui alors que l'*élan-vers-l'ego* est tourné avec ténacité vers l'incohérence parce qu'elle abonde en capacités d'affermissement du *moi*. Un élan s'occupe à favoriser une exploitation rapide des intérêts disponibles et l'autre s'occupe à assurer sa pérennité dans l'ordre environnant. Cette double politique permet la consolidation et la survie du *moi* parmi les autres, ouvrant la possibilité à la progression. L'*élan-vers-l'ego* enrichit les éléments qui constituent l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi ; l'*élan-cohérent* enrichit ceux qui constituent l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. La modification d'une subdivision d'éveil est conjuguée avec celle d'une autre. Ce que les autres me dévoilent sur leurs intérêts, j'essaie d'en découvrir en moi la contrepartie. Ma prise de conscience

relative aux droits d'autrui et celle relative à mes propres droits s'enrichissent mutuellement, dans les trois champs physique, mental et spirituel. L'enfant ne peut imaginer l'intelligence et la force de son père que depuis son propre niveau d'approche de la force et de l'intelligence. Et ce que son père lui dévoile sur ses droits et ses intérêts (comme, par exemple, le droit du père d'être respecté), il essaiera d'en trouver la correspondance en lui. Les subdivisions de l'éveil intérieur sont interdépendantes et l'une se modifie en fonction de l'autre.

Quand l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence se développent, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi se restructurent en fonction et le *moi-individu* voit plus clairement ses droits. Quand c'est le contraire, la force centripète de l'égoïsme rétrécit l'activité de l'éveil intérieur.

* * *

Quand l'*élan-vers-l'ego* renforce un désir du *moi-individu*, ce dernier le perçoit sous la forme d'une impulsion encourageante (ou même envahissante) ; il décode le nouvel horizon de possibilités en termes de faisabilité temporelle pour découvrir l'étendue de l'éventualité de l'exploitation de ce désir. L'*élan-cohérent* étudie la compatibilité de cette faisabilité avec le droit d'autrui et avec la cohérence. Le message qu'envoie l'*élan-cohérent* est lui aussi sous forme d'impulsion qui incite le *moi-individu* à refaire ses calculs en tenant compte du respect d'autrui. Le *moi-individu* doit alors le décoder en faisabilité temporelle ; il rattachera les décodages qu'il fait à chacune des quatre subdivisions d'éveil pour mieux discerner l'égoïsme du respect. Le stress conflictuel le pousse à choisir entre les deux élans du *moi* et à décider. Ce travail s'accomplit au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication*. Le *moi-individu* prend sa décision depuis son éveil intérieur actuel ; il n'en connaît pas

encore le développement à venir. Pour cela, il a besoin de la rattacher à quelque chose de fixe : le passage à l'action. Il va donc passer à l'action pour projeter sa décision dans son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* se chargera de modifier la totalité de l'éveil intérieur pour le faire correspondre à la nuance décisionnelle. Ainsi, le conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* aboutit, en finale, à un nouvel éveil intérieur. L'intervention de l'instance *moi-individu* et l'usage de la volonté se limitent à la *gestion du décodage et de l'implication* ; le *développement conciliateur des éveils de la conscience* ne requiert aucune intervention de la part du *moi-individu*.

* * *

Quand le *moi-individu* choisit le camp de l'*élan-cohérent*, la situation finale modifiera la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego* pour le rendre moins nuisible. L'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi se verront restructurés par une logique qui nuit moins à autrui, et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence se verront enrichis d'une nouvelle profondeur dans la compréhension du droit du prochain. Si, par exemple, lors d'un conflit psychique, l'*élan-vers-l'ego* pousse à sanctionner fortement le subordonné qui a osé exprimer ses droits ; l'*élan-cohérent* refusera ce comportement et la décision en faveur de ce dernier activera le *développement conciliateur des éveils de la conscience* dans le sens de la restructuration de l'éveil intérieur en fonction du respect du droit d'autrui. Ainsi, après avoir choisi le camp de l'*élan-cohérent*, après avoir décidé et agi en conséquence, le *développement conciliateur* en question harmonisera les éléments de l'éveil intérieur ; il atteindra, à travers la confrontation des éléments correspondants, un enrichissement de l'éveil intérieur qui permet de mieux comprendre les autres. L'*élan-vers-l'ego* va être

restructuré dans la limite du respect d'autrui en fonction de l'intervention de l'*élan-cobérent* que le *moi-individu* a pu choisir. Une fois le conflit dépassé, l'éveil intérieur s'enrichit d'un éveil-intérieur-à-soi et d'un éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels moins égoïstes et d'un éveil-intérieur-à-la-cohérence et d'un éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui plus larges.

En ce qui concerne la possibilité d'intervention du *moi-individu*, elle se limite à la *gestion du décodage et de l'implication*. Prenons l'exemple de quelqu'un qui choisit une situation renforcée par l'*élan-vers-l'ego*, celle d'un vol ou d'un meurtre. Soulignons d'abord que l'*élan-vers-l'ego* ne s'intéresse pas seulement au vol et au meurtre en tant que tels. Ses intérêts ont surtout un côté intemporel puisqu'ils intéressent aussi le *moi-profond*. Ils répondent au *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Cet *élan-vers-l'ego* interagit avec le *moi-individu* pour favoriser selon la conjoncture du moment le vol, le meurtre ou autre. Donc, si le *moi-individu* vit un désir de vol ou de meurtre que l'*élan-vers-l'ego* nourrit, son intervention se limite à la *gestion du décodage et de l'implication*. La première étape est de vouloir (et de pouvoir) prendre le conflit en main. Pour cela, il doit approcher les deux élans qui ne s'expriment pas en termes de temporalité. L'*élan-cobérent* va réagir selon l'approche que le *moi-individu* fait, dans la temporalité, de la pression de l'*élan-vers-l'ego*. Sa réaction est, elle aussi, traduite par le *moi-individu* en termes de faisabilité dans le cadre du temporel. Une étape essentielle consiste à différencier la proposition de l'*élan-vers-l'ego* de celle de l'*élan-cobérent* ; c'est une différenciation entre les genres d'intérêts, une découverte de ce qui respecte et de ce qui nuit, de ce qui tient compte du droit d'autrui et de ce qui est égoïste. Cette différenciation peut être réexaminée et vérifiée par le *moi-individu* ; celui-ci supposera la dynamique que pourrait engendrer tel choix ou tel autre. Après cela il choisira en fonction de son idéal et agira en conséquence, ce qui modifiera son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Le *développement*

conciliateur y fera correspondre une nouvelle dynamique de l'éveil intérieur qui engendrera un nouveau niveau de conscience.

* * *

L'éveil-intérieur-à-soi, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence, pris séparément, ne forment pas l'éveil intérieur (c'est à dire la conscience) mais des subdivisions qui développent sa dynamique. Pris séparément, ils ne sont donc pas directement reliés à la volonté qui doit avoir comme point de départ l'éveil intérieur. Quand quelqu'un agit de manière égoïste, la dynamique de son éveil intérieur répond à une volonté de faire prévaloir l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sur l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Et c'est dans l'étendue de la dynamique de ces quatre subdivisions qu'il pourra exercer sa volonté.

Le *moi-individu* ne peut prendre conscience à partir d'une subdivision d'éveil intérieur seulement ; sinon il aurait pu esquiver la confrontation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* et fuir le conflit en décidant tout de suite. Quand il préfère, dans une situation conflictuelle, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, les conséquences de son choix développent les possibilités qui sont mises en jeu lors du conflit et réduisent les possibilités correspondantes de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. La modification de l'éveil intérieur qui en résulte se répercute sur le *moi-individu* et le *moi-profond*. Celui-ci est comparable à la colonne vertébrale qui dicte la position verticale du corps sans être visible. De par l'importance de sa fonction et son incapacité à entrer en contact avec la temporalité, le *moi-profond* réagit à l'essence même de la cohérence et non à ses manifestations.

... / ...

La dynamique de la formation du conflit

L'inconscient est une notion maîtresse en psychanalyse. La névrose est toujours accompagnée de processus inconscients qui, une fois dissipés, font disparaître la maladie psychique avec eux. Le psychanalyste travaille à faire émerger vers le conscient ces processus qui sont défendus par la résistance du malade, lequel fait son possible pour mettre en échec les efforts de l'analyste travaillant ainsi de manière incompréhensible contre ce dernier et contre lui-même, allant à contre-courant de l'aide salvatrice qu'il était venu rechercher. L'inconscient est défini par la psychanalyse comme une sorte de grande antichambre précédant la chambre du conscient, antichambre dans laquelle échoueraient certaines idées qui ne continueraient pas leur chemin vers le conscient. Cet inconscient est en relation directe avec la maladie psychique, maladie qui, dit Freud, disparaît d'elle-même quand les processus inconscients sont portés à la lumière du conscient.

Les désirs liés à la cohérence imprègnent et hantent le psychisme de l'homme ; ils sont à l'origine de toute modification psychique. L'homme ne peut développer de processus inconscients et de maladie psychique qu'en fonction de ses propres intérêts, ceux-ci étant les reflets de ses désirs. Il n'est pas sensible à ce qui ne touche pas à son intérêt comme par exemple le fait de lire dans le journal sur la situation œdipienne entre un père et son fils dans une ville voisine, sauf

si cela remue chez le lecteur des intérêts personnels. Comme c'est la gestion des intérêts qui, seule, est capable de laisser des séquelles, les processus inconscients qui causent la maladie psychique sont exclusivement liés aux intérêts personnels et à la façon de les gérer.

Le désir, la peur et le doute relatifs à l'instance *moi-individu* et impliquant les intérêts personnels sont parrainés par l'*élan-vers-l'ego*. Le *moi-individu*, dans son engouement à voir le désir réalisé, le maquille et le manipule pour le rendre défendable, soutirant son énergie de l'*élan-vers-l'ego*. Ce qui pousse ce dernier à renforcer des projets destructeurs, c'est son avidité à investir bon gré mal gré et au plus vite tout intérêt disponible pour en faire profiter le *moi*. Son activité sert le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui veut tout ramener au *moi* et ne pas se plier à l'harmonie extérieure qui inclut autrui, projetant d'établir un ordre nouveau à partir duquel le *moi* dominera autrui et le possédera. L'*élan-cobérent* constitue pour l'*élan-vers-l'ego* le seul danger capable d'influencer l'instance *moi-individu*. Dès que l'*élan-cobérent* devient au courant d'une situation suite au décodage fait par le *moi-individu*, naît le conflit dans lequel ce dernier aura à arbitrer et les chances de l'*élan-vers-l'ego* de perdre la partie deviennent réelles. Ce dernier essaie de réagir contre l'*élan-cobérent* à toutes les étapes de l'évolution de la situation. Il amplifie les besoins pour que la tendance chaotique devienne attirante pour le *moi-individu* et méconnaissable par l'*élan-cobérent* quand ce dernier les investit. Ainsi quand l'*élan-vers-l'ego* parraine le vol d'une somme d'argent de sa société, par exemple, le *moi-individu*, étant le gestionnaire de la situation psychique, tranche entre les positions des deux élans. Mais l'*élan-vers-l'ego* aura préalablement fourni l'énergie nécessaire au maquillage des faits en poussant le *moi-individu* à en minimiser l'importance en aggravant les déboires des autres employés, en amplifiant les injustices subies par la personne elle-même et en se convainquant du droit de se dédommager, cela dans le but

d'accepter le vol, du moins d'en adopter la plus grande partie possible.

L'investissement émotionnel dans lequel entre le *moi-individu* augmente le stress et pousse à la solution à travers la *gestion du décodage et de l'implication*. Il pourra même chercher à trouver des solutions mitigées. Il est ainsi dans une situation dans laquelle l'*élan-vers-l'ego* est le premier à agir. Il devine le goût de plaisir, de pouvoir ou d'accaparement de ce que ce dernier parraine, goût auquel il est favorable. Mais il sait aussi que l'*élan-cobérent* réagira contre la pression de l'*élan-vers-l'ego* et que cela dégènera en conflit qui sera stressant pour lui. Il sait encore que la politique de l'*élan-cobérent* est apaisante et salvatrice à long terme. Le désir de l'*élan-vers-l'ego* se confronte à la réaction de l'*élan-cobérent* qui est capable de convaincre le *moi-individu*, en fonction de son idéal et de ses capacités psychiques actuelles. Dans une situation de vol, l'*élan-vers-l'ego* d'une personne développera un comportement spécifique différent de celui de l'*élan-vers-l'ego* d'une autre personne. Il en est de même pour l'*élan-cobérent*. Le *moi-individu*, avant de trancher le conflit qui naît de la situation, est déjà préalablement disposé en faveur d'un choix plutôt que de l'autre. Cette disposition préalable du *moi-individu* est fonction de sa dimension spirituelle qui est la décantation de son activité mentale temporelle et du rapport de forces entre le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* du *moi-profond*.

Les processus inconscients et la névrose coexistent et leur disparition entraîne la disparition de la névrose et la guérison du patient. Selon la théorie des deux instances, la névrose commence par une situation de complicité démissionnaire du *moi-individu* avec son *élan-vers-l'ego*. L'*élan-cobérent* ne réagit contre l'*élan-vers-l'ego* qu'en passant par le *moi-individu*. Il réagit contre l'intérêt que lui porte le *moi-individu* et contre le décodage qu'il en fait au niveau des dimensions physique, mentale et spirituelle. L'*élan-cobérent* est le gardien de l'éveil-intérieur-aux-

intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence ; l'*élan-vers-l'ego* est le gardien de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi. Voler et tuer ont des échos différents selon les personnes en fonction de leurs dimensions physique, mentale et spirituelle et des désirs du *moi-profond*. L'*élan-cobérent* sera aussi vif et actif que l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence le permettent. Il réagira en fonction de l'intérêt que porte le *moi-individu* à la pression exercée par l'*élan-vers-l'ego*. Il analysera la faisabilité vers laquelle cette pression a pu pousser le *moi-individu* et dénoncera toute incompatibilité avec la cohérence.

Le *moi-individu* accepte ou rejette la peur, le doute ou le désir que l'*élan-vers-l'ego* renforce. Pour que la ténacité de ce dernier trouve écho chez le *moi-individu*, il faut que celui-ci la traduise en termes de faisabilité puis l'adopte et la rende réelle. Mais cela est un acte irréversible qui modifiera l'éveil intérieur, ce que le *moi-individu* sait. Pour cela il étudie la situation sous tous les angles possibles, tenant compte du point de vue de l'*élan-cobérent*. Ce dernier ne réagit que dans la mesure où le décodage de la pression de l'*élan-vers-l'ego* par le *moi-individu* compromet le respect de la cohérence. Il travaille en fonction du décodage et de la faisabilité temporelle ; si tel n'était pas le cas, le *moi-profond* n'aurait pas eu besoin de l'instance *moi-individu* pour aboutir dans ses conflits. Les deux élans agissent donc sous forme d'impulsions que le *moi-individu* traduit dans le langage de la temporalité. Il est logique de considérer que l'*élan-cobérent* ne s'intéresse à la pression de l'*élan-vers-l'ego* qu'en fonction de l'implication de l'instance *moi-individu*. Dans le cas contraire, l'*élan-cobérent* aurait mené sa guerre contre l'*élan-vers-l'ego* directement et sans le *moi-individu*. Ce dernier ne choisit pas entre les buts du *moi-profond* parce qu'il ne connaît pas le langage de l'intemporalité. Il choisit entre ses propres penchants temporels.

Le *moi-individu* décode en termes de faisabilité la pression de l'*élan-vers-l'ego* ; son intérêt pour la stimulation de ce dernier déclenche la réaction de l'*élan-cobérent*. Plus le *moi-individu* souffre de la culpabilisation et du despotisme du surmoi et plus la réaction de l'*élan-cobérent* sera faible et mal perçue. Une réaction saine de l'*élan-cobérent* est signe d'un surmoi faible ; alors l'arbitrage du *moi-individu* devient clair et libre. Cette facilité dans la différenciation des désirs de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cobérent* permet à l'homme d'accéder à la "décision libre" dont il a été question au chapitre "La décision est fonction de la santé du *moi-individu*".

L'*élan-vers-l'ego* parraine chez le *moi-individu* un désir, une peur ou un doute qui modifieront son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels s'il y réagit positivement. Entre temps, l'*élan-cobérent* réagit en travaillant à dénicher les pièges d'incohérence. Ce qui intéresse ce dernier, c'est de préserver l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence en prévenant le *moi-individu* contre toute action incompatible avec la cohérence. Pour le faire, il déploie devant celui-ci une argumentation à écho de paix intérieure basée sur le respect du droit d'autrui. Le *moi-individu* la comparera au profit qui résulterait de l'égoïsme. Entre-temps, l'*élan-vers-l'ego* travaille à le convaincre en attisant les intérêts possibles. Le *moi-individu* doit user de sa volonté et s'investir pour comprendre et décoder dans le langage de la temporalité les messages des deux élans du *moi*. Tout ce travail fait partie de la *gestion du décodage et de l'implication*, travail auquel il faut ajouter qu'à ce stade le *moi-individu* va différencier l'égoïsme qui vient de l'*élan-vers-l'ego* du respect d'autrui qui vient de l'*élan-cobérent*. La volonté et la décision sont une borne essentielle du tableau conflictuel sain. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* suit la prise de décision et le passage à l'action qui a pu établir un nouvel éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, ce qui va pousser les quatre

subdivisions de l'éveil intérieur à se confronter et se restructurer.

Le conflit entre les deux élans est déclenché par l'*élan-vers-l'ego*. Le *moi-individu* le gère en décodant et en départageant. En décodant, il apprend à départager ce qui nuit à autrui et ce qui ne le fait pas.

L'œdipe et la démission

"Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques se pressent, telles des êtres vivants. A cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne la conscience. Mais à l'entrée de l'antichambre, dans le salon veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît. Que le gardien renvoie une tendance donnée dès le seuil ou qu'il lui fasse repasser le seuil après qu'elle ait pénétré dans le salon, la différence n'est pas bien grande et le résultat est à peu près le même. Tout dépend du degré de sa vigilance et de sa perspicacité. Cette image a pour nous cet avantage qu'elle nous permet de développer notre nomenclature. Les tendances qui se trouvent dans l'antichambre réservée à l'inconscient échappent au regard du conscient qui séjourne dans la pièce voisine. Elles sont donc tout d'abord inconscientes. Lorsque, après avoir pénétré jusqu'au seuil, elles sont renvoyées par le gardien, c'est qu'elles sont incapables de devenir conscientes : nous disons alors qu'elles sont refoulées. Mais les tendances auxquelles le gardien a permis de franchir le seuil ne sont pas devenues pour cela nécessairement conscientes ; elles peuvent le devenir si elles réussissent à attirer sur elles le regard de la conscience. Nous appellerons donc cette deuxième pièce : système de la pré-conscience. Le fait pour un processus de devenir conscient garde ainsi son sens purement descriptif. L'essence du refoulement consiste en ce qu'une tendance donnée est empêchée par le gardien de pénétrer de l'inconscient dans le pré-conscient. Et c'est ce gardien qui nous apparaît sous la forme d'une résistance, lorsque nous

essayons, par le traitement analytique, de mettre fin au refoulement¹."

Les orientations antagonistes de base du *moi-profond* sont le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Ils atteignent la temporalité de l'instance *moi-individu* par le biais de l'*élan-cohérent* et de l'*élan-vers-l'ego*.

Le *moi-individu* s'exprime et intervient dans la situation conflictuelle à travers la *gestion du décodage et de l'implication*. La dynamique de l'éveil intérieur est fonction de l'interaction des éléments de ses quatre subdivisions. L'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sont exploités et servis par l'*élan-vers-l'ego* qui, à partir d'une tendance initiale vers l'égoïsme, doit progresser dans son harmonie avec l'*élan-cohérent*. L'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence sont nourris par l'*élan-cohérent* qui refuse l'incohérence.

L'éveil intérieur se modifie quand les éléments de ses quatre subdivisions interagissent, éléments qui appartiennent au champ physique, mental ou spirituel. Chacun de ces trois champs est le reflet de la dimension correspondante. Le champ physique de l'éveil intérieur est le reflet que l'homme peut avoir de sa dimension physique. Il n'est pas le même chez tous les humains. Il est fonction du respect et de la place laissés au corps. Il varie chez la même personne en fonction de l'approche qu'elle fait de sa dimension physique. Il en est de même pour les champs mental et spirituel. L'éveil intérieur se concrétise dans la relation à l'entourage en réalité psychique. Ce

¹ Cf. Sigmund Freud, "Introduction à la psychanalyse", (chapitre : Résistance et refoulement). Traduction de 1921.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

qui fait partie de ma réalité psychique est relié à ma conception de la cohérence, à la dynamique de mon éveil intérieur ; ce peut être les ailes de la coccinelle ou une intention menaçante de la part de quelqu'un. La dynamique de mon éveil intérieur est nécessairement différente de celle de mon voisin. Nous avons donc différentes réalités psychiques pour un même sujet. Les divergences peuvent être minimales ou flagrantes : mon voisin peut ne pas ressentir une intention menaçante mais la comprendre comme étant un comportement inoffensif ou avenant. Ce qui fait partie de ma réalité psychique est relatif à mes intérêts, il est donc nécessairement relié à ma conception de la cohérence.

Le complexe d'Œdipe est une situation dans laquelle le *moi-individu* s'implique dans ses dimensions mentale et physique au fur et à mesure du développement de la situation œdipienne. L'enfant aurait voulu agir envers ses parents pour éloigner l'un d'eux et posséder l'autre. Il ne peut mettre ses désirs à exécution, vu la différence entre son statut d'enfant et le monde des adultes. Cette différence est soulignée par la force démesurée du parent refusé et le manque d'engagement de la part du parent désiré. Incapable d'agir, l'enfant n'en est pourtant pas moins gêné par la cohérence que peuvent personnifier ses parents dans certains moments d'intimité, ce qui le relègue au second plan et qu'il veut briser. Il veut briser cette cohérence parce qu'elle le bannit dans une place qu'il aurait voulue plus grande et différente. Il veut la briser pour la remplacer par une autre qui tiendrait mieux compte de lui. Il veut la briser parce qu'il ne voit dans la cohérence que ses parents personnifient¹ que son rejet et l'insatisfaction de son

¹ La cohérence est un monde nouveau que l'enfant découvre depuis l'approche que son entourage lui en fait. Si une approche saine est capitale pour aider l'enfant à progresser dans la découverte positive de cette cohérence, il n'en reste pas moins que c'est le *désir de s'ouvrir à la cohérence* de son *moi-profond* qui est le facteur de base qui

éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de son éveil-intérieur-à-soi. Le changement de données et de situations l'aide, d'autre part, à la comprendre en changeant d'angle de vue : au complexe d'Œdipe, le garçon joint un œdipe inversé dans lequel il s'approche du père et s'éloigne de la mère. Le complexe de castration éveille la crainte de la mutilation chez le garçon et le pousse à mieux apprécier le père et à lui reconnaître sa place, reposant le problème de la cohérence sous un angle différent qui le mène à aborder les droits personnels avec plus de réserve et de circonspection. La fille commençant son œdipe avec le complexe de castration entre, elle aussi, dans le tourbillon du décodage de la cohérence et de la différence qui existe entre les sexes.

D'autre part, l'enfant tire du non passage à l'action des avantages de sécurité, de consolation et de chaleur familiale qui contrebalancent son rejet et l'encouragent à reformuler sa vision de la cohérence. Mais s'il n'agit pas activement, il n'en démord pas pour autant et n'empêche pas l'*élan-vers-l'ego* de pousser son militantisme pour l'égoïsme, ce qui mène le corps et le mental à s'impliquer. Au niveau du *moi-profond*, le statu quo initial entre le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et le *désir de s'ouvrir à la cohérence* favorisera la pression de l'*élan-vers-l'ego* ou la réduira. Dans un conflit œdipien difficile à résoudre, l'*élan-vers-l'ego* est envahissant. Sa force vient de l'éducation et du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* du *moi-profond*. Autant il est envahissant, autant le surmoi sera dominant et l'*élan-cohérent* affaibli.

La situation œdipienne commence par être une prise de conscience incomplète et tronquée. Pour cela, elle doit se développer en fonction de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-

Paide à braver les obstacles et à avancer. Ce désir est différent selon les personnes et inné ; il forme une partie importante de ce que la psychanalyse définit comme étant le caractère inné de la personne.

personnels, de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, de l'éveil-intérieur-à-soi et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Ce qu'il faut, c'est que l'enfant puisse avancer dans son exploration de la cohérence pour faire une place au parent qu'il haïssait. Les développements futurs viennent à la rescousse ; l'œdipe inversé, le complexe de castration et les processus d'identification offrent des éclairages variés et aident à faire une place au parent rejeté. L'enfant est tiraillé entre la possibilité de laisser libre cours à son *élan-vers-l'ego* conquérant et celle de favoriser l'*élan-cobérent* dans le but de se concilier avec cette logique qui semble être partout et dont il doit continuer l'exploration : la cohérence.

Quand l'*élan-cobérent* s'exprime face à l'*élan-vers-l'ego*, il y a développement d'un conflit, ce qui pousse le *moi-individu* à le résoudre pour sortir du déplaisir. Si l'enfant entreprend la gestion du conflit, il oscillera entre la proposition de l'*élan-vers-l'ego* et celle de l'*élan-cobérent*, variant, dans la limite de ses possibilités, entre dépasser la relation incestueuse ou planifier son application. S'il était capable de faire face au parent haï et de prendre l'initiative de conquérir le parent convoité, cela n'aurait pas développé de processus inconscients. Mais vivre une situation de conflit en choisissant l'*élan-vers-l'ego* aurait demandé une grande lucidité de la part d'une instance *moi-individu* solide et mature pour supporter et gérer la situation. Pour cela, l'enfant va se replier sur une autre issue en perturbant la marche normale de la *gestion du décodage et de l'implication*.

L'homme peut-il diminuer son intervention dans le conflit ? Oui ; pour cela, il doit perturber sa *gestion du décodage et de l'implication*. C'est dans l'enceinte de cette *gestion* qu'intervient l'instance *moi-individu* qui travaille à décoder les pressions de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cobérent* en approches temporelles et à les comprendre. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* qui suit est alors perturbé, lui aussi.

Tout cela est à l'avantage de l'*élan-vers-l'ego* et du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

* * *

Dans la situation œdipienne, l'enfant est poussé par l'*élan-vers-l'ego* à rompre avec la cohérence. Ce vers quoi le canalise l'*élan-vers-l'ego* se marie bien avec un rapprochement du côté du parent désiré dont il apprécie beaucoup la chaleur sentimentale et corporelle. De plus, il ne connaît pas d'autre chaleur qui puisse la remplacer. Son principe de plaisir l'y attire et l'*élan-vers-l'ego* en profite pour tourner la situation à son avantage, poussant le *moi-individu* à envisager de s'approprier ce parent et de se débarrasser du parent gênant. La mise est grande et les ambitions de l'*élan-vers-l'ego* aussi.

Incapable de modifier l'activité du *moi-profond*, la seule chose que peut faire le *moi-individu* dans son incapacité œdipienne, c'est d'agir sur les paramètres de la *gestion du décodage et de l'implication* au niveau du décodage. Il étouffe ses désirs œdipiens de haine et de convoitise avec des désirs opposés. De cette façon, il esquivé la condition de l'acte égoïste : "On agit égoïstement lorsqu'on manque de respect à autrui". Cette définition de l'égoïsme, il va la contourner en ne manquant pas de respect au parent gênant. L'enfant va travailler à l'aimer au lieu de le haïr. D'autre part, aimer le père haï est déjà facilité pour le garçon dans son complexe d'Edipe inversé. Et aimer la mère haïe est déjà approché par la fille au niveau de l'identification. Le besoin d'intégration assurera l'ambiance nécessaire pour vivre cette modification et gardera la place de l'enfant dans sa famille. Il isolera la haine par un amour obligé ; ainsi, il œuvrera à isoler tout désir égoïste. Il attellera le surmoi à cette tâche, au lieu de le laisser dans le rôle de simple conseiller. Sigmund Freud dit à ce sujet : "...plus le Complexe

d'Œdipe sera fort... plus forte sera aussi la rigueur avec laquelle le Surmoi régnera sur le Moi¹".

* * *

Tout comme le *moi-individu* est supposé différencier entre déplaisir et plaisir avant de choisir ce dernier ; aussi doit-il dissocier l'égoïsme du respect d'autrui pour voir clair dans le conflit. Cette distinction entre le respect et la nuisance se situe au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication*. Mais c'est la transformation de la nuisance en respect qui perturbe cette *gestion* : il n'y a plus de dualité respect-nuisance, donc il n'y a plus de conflit. L'égoïsme des désirs œdipiens est alors noyé dans une ambiance de comportements attentionnés envers les parents de sorte que ces désirs égoïstes ne sont plus confrontés à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et ils deviennent incapables de faire partie d'une dynamique qui les met en valeur. Le surmoi prend alors son rôle majeur d'angoisse de surveillance ; le *moi-individu* le dote de tous les interdits qui feraient plaisir à l'autorité parentale et il le charge d'activer des comportements bienveillants (ou du moins neutres) capables d'activer une dynamique de l'éveil intérieur qui soit incapable d'accepter les désirs œdipiens. Ces comportements et désirs isolateurs favorisent la dynamique qui aide à l'intégration de l'enfant dans son milieu. Cette dynamique isolera les désirs œdipiens. Ainsi, le *moi-individu* échappe à la confrontation respect-nuisance et arrive à vivre son œdipe sans problème apparent, problème qui reste quand même sous-jacent et dont l'une des conséquences est la culpabilité. Cette culpabilité naît avec le complexe d'Œdipe à

¹ Cf. Sigmund Freud, "Le Moi et le Ça", (chapitre : Le moi, le sur-moi et l'idéal du moi). Traduction de 1923.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

partir des bribes de discernement qui arrivent à confronter l'égoïsme à la cohérence et avec la peur de voir le canular découvert. S'il est découvert, le *moi-individu* sera démasqué devant autrui mais il sera surtout dans une impasse face à un problème pour lequel il n'a pas d'autre solution. Signalons à ce propos que Freud relie la naissance de la culpabilité à la formation du complexe d'Œdipe.

Atteler le surmoi à la tâche d'isoler les désirs œdipiens en les étouffant en développant des désirs bienveillants est, de la part du *moi-individu*, un manquement au respect de ses prérogatives dû à une complicité démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego*. C'est une complicité qui reflète une démission des devoirs de gestion psychique.

* * *

Le *moi-profond* s'intéresse aux intérêts intemporels relatifs à la cohérence. Les intérêts du *moi-individu* ne l'intéressent que dans la mesure où ils se déversent dans ce qui s'applique à sa recherche. Le *moi-individu* n'est concerné par les intérêts du *moi-profond* que depuis l'angle de l'assouvissement des besoins temporels. Le *moi-profond* établit le contact avec le *moi-individu* par le biais de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cohérent*. Atteindre un nouvel éveil intérieur, nécessite l'intervention du *moi-individu*. L'éveil intérieur étant l'espace d'activité des deux instances, quand leurs buts s'opposent elles entrent dans un conflit de domination que le *moi-individu* peut remporter avec sa décision. Cependant ce dernier, sans le *moi-profond*, ne peut aboutir à une finalité constructive et le *moi-profond* sans le *moi-individu* ne peut concrétiser ses désirs. Avancer vers la cohérence assure au *moi-individu* la satisfaction d'une paix intérieure et d'une harmonie avec l'entourage. Mais il peut aussi se laisser attirer par l'*élan-vers-l'ego* et entrer en complicité avec lui en isolant les désirs œdipiens. C'est une démission de ses devoirs psychiques qui

entraîne la modification de l'éveil intérieur. Cette voie de l'abdication dispense le *moi-individu* de la gestion du conflit.

Quand la complicité avec l'*élan-vers-l'ego* pousse le surmoi à isoler les désirs œdipiens à l'aide de désirs bienveillants, l'enfant trouve une issue au conflit œdipien. Il fausse l'égoïsme de s'approprier le parent désiré et de cette façon, son désir incestueux n'est plus un comportement égoïste. Ce désir devient un comportement temporel "sain", déclaré en tant qu'amour filial respectueux et idyllique. Aussi, transformera-t-il sa haine en un amour obligé. L'enfant y gagne aux deux niveaux : temporel et intemporel. Au niveau temporel, le conflit perd sa fougue car l'*élan-vers-l'ego* est calmé et l'enfant échappe à tout danger de confrontation avec le parent refusé ; il survit et profite, tant bien que mal, du parent désiré ; de plus il fait l'exploration de cette complicité avec l'*élan-vers-l'ego* et profite du repos démissionnaire. Au niveau intemporel, le *moi-profond* est satisfait dans son *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, il ne s'ouvre plus à une cohérence qui l'aurait obligé à respecter le lien parental et à quitter l'anarchie égoïste.

* * *

L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* jouent le rôle de zone tampon et d'intermédiaires entre le *moi-profond* et le *moi-individu* ; ce sont eux qui établissent le lien entre les désirs du *moi-profond* et l'expression temporelle du *moi-individu*. Ils relient la temporalité à l'intemporalité. Si le surmoi agit dans le sens de la complicité démissionnaire du *moi-individu*, l'activité psychique ne fait pas de halte et la modification psychique doit continuer soit dans le sens d'une plus grande démission soit dans le sens d'une ouverture à la cohérence qui finira par diminuer le rôle despote du surmoi. Le *moi-individu* névrosé vit une activité psychique qui ne va pas dans le sens de l'ouverture à la cohérence ; bien au contraire, sa complicité s'alourdit et sa

dynamique psychique se complique, ce qui le pousse vers une solution plus radicale. Le névrosé fait une fuite en avant vers une démission encore plus profonde des activités de son éveil intérieur. Cet état encore plus grave que la "complicité démissionnaire" est une "démission profonde" au niveau de laquelle le *moi-individu* ne cherche plus à tirer profit du rôle de son surmoi d'isoler les désirs œdipiens. L'avantage qu'il en tirera est qu'il esquivera l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* qui est à la base de l'activité du surmoi. Mais il se retrouvera face à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* auquel il aura donné droit d'accès dans sa dynamique temporelle et qui envahira son éveil intérieur.

N'ayons pas peur de ce raisonnement. Il ne s'agit nullement d'introduire des notions d'occultisme ou de surnaturel pour servir quelque idée préconçue. Je ne fais que continuer la logique suivie jusque-là. Quand le *moi-individu* ne participe plus à l'entrain des dynamiques de l'éveil intérieur par démission, il le désinvestit. Cet éveil intérieur n'est plus alors investi que par le *moi-profond* et ses désirs. Et puisque le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est minime dans la névrose, c'est le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui est dominant et qui exerce son influence. La présence de cette influence néfaste est donc la conséquence du désistement profond du *moi-individu*. Elle envahit l'éveil intérieur quand le *moi-individu* abandonne une partie plus ou moins grande de l'activité de ses dynamiques par démission profonde. L'avantage de cette influence néfaste qui est proportionnelle à la démission du *moi-individu*, c'est qu'elle le libère du décodage en faisabilité matérielle temporelle et du conflit *élan-vers-l'ego élan-cobérent*. Il ne la décodera pas et elle échappera à la dynamique de l'éveil intérieur¹ parce qu'elle est l'étape qui précède l'activité de l'*élan-vers-l'ego*.

¹ L'éveil intérieur est l'étendue des activités du *moi-individu* et du *moi-profond*. Il est investi par ces deux instances, l'une dans son intemporalité et l'autre dans sa

Dans sa complicité démissionnaire qui développe le surmoi, le *moi-individu* ne prend pas en considération l'écho du *désir de s'ouvrir à la cohérence* lors de sa *gestion du décodage et de l'implication* ; il le contourne (ou il est incapable de le ressentir) pour ne pas tirer la situation au clair et user de sa volonté. Il modifie la distinction entre l'égoïsme et le respect pour que l'exercice de la volonté soit sans nécessité. D'autre part, le poids de la complicité avec l'*élan-vers-l'ego* accable le *moi-individu* et le pousse à aller plus loin dans son abdication : à démissionner de tout usage de la volonté. Celle-ci est fonction de l'activité consciente ; l'homme ne peut exercer sa volonté que dans les limites de son conscient. Agissant dans ce but, la meilleure façon de paralyser l'activité de l'éveil intérieur est d'empêcher toute confrontation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* ; pour cela, le *moi-individu* va arrêter toute participation dans certaines dynamiques de son éveil intérieur, il va les désinvestir. La place désinvestie sera occupée par le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* sous sa forme pure et non traduite en *élan-vers-l'ego*. Le monde de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* n'est sûrement pas limité à une simple équation ; il se modifie selon l'étendue de la partie abandonnée de l'éveil intérieur. Je crois, d'ailleurs, que cette influence néfaste cache plus de paramètres qu'on ne pourrait le supposer.

* * *

Revenons à l'activité du surmoi ; elle est due à une complicité entre l'*élan-vers-l'ego* et le *moi-individu* qui est démissionnaire de ses devoirs de gestion psychique. Il ne vit

temporalité. C'est l'investissement de l'instance *moi-individu* que nous connaissons, celui du *moi-profond* nous est inconnu et insondable. En disant que l'éveil intérieur ne discerne pas l'influence néfaste en question et en parlant de sa dynamique et de ses subdivisions, c'est l'investissement fait par l'instance *moi-individu* que nous désignons.

sûrement pas cette complicité démissionnaire d'égal à égal avec l'*élan-vers-l'ego* ; son rôle se limitant à perturber la *gestion du décodage et de l'implication*. L'activité du surmoi va aider le *moi-individu* à développer des désirs bienveillants qui vont isoler les désirs œdipiens en vue de fausser la différenciation entre égoïsme et respect, et le *moi-individu* va passer à l'action en aimant et en respectant pour modifier son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et obliger la totalité de l'éveil intérieur à suivre. Cependant, en agissant de la sorte, il garde autrui dans sa réalité psychique puisque sa haine envers le parent refusé et sa convoitise du parent désiré constituent finalement une volonté d'en rester dépendant ; l'activité du surmoi est à la fois un désistement de la gestion psychique et une implication avec autrui. Mais quand les problèmes se multiplient et que le surmoi devient incapable de les résoudre et quand le *moi-individu* devient incapable de supporter la complicité avec l'*élan-vers-l'ego*, il va aller dans une démission plus poussée encore en ne participant plus aux activités de l'éveil intérieur et en le désinvestissant, ce qui permettra au *désir centripète de ne satisfaire que le moi* de l'envahir. Le *moi-individu* névrosé va continuer son aventure psychique en passant du surmoi à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

La force et la santé psychiques de l'instance *moi-individu* entrent nécessairement en ligne de compte dans les développements qui surviennent. Elles sont des facteurs de première importance dans le comportement de démission et de fuite de la gestion du conflit, fuite qui facilite l'invasion du surmoi et de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Ainsi le *moi-individu* se décharge de la gestion du conflit et se satisfait d'être loin des efforts qu'imposent l'exploitation et l'exploration de la cohérence ; mais il le paie de sa personne en brouillant une partie de son éveil intérieur par le surmoi et en désinvestissant une autre par démission profonde. Affaibli et diminué dans ses capacités, l'intégration

dans la famille lui sera plutôt facilitée bien que les raisons profondes de la haine et de l'inceste relatives au *moi-profond* soient préservées. Il lui devient plus facile de traiter avec une cohérence qu'il ne supporte pas.

Par incompatibilité avec la cohérence et par peur d'avancer dans l'inconnu quand il s'oriente vers elle et ne la discerne pas, l'enfant entre en complicité avec l'*élan-vers-l'ego* et entretient le surmoi dont la culpabilité est une conséquence incontournable. Il maintient l'œdipe dans une atmosphère qui est loin de la dualité respect-nuisance, égoïsme-cohérence ; atmosphère neutralisant le conflit. La culpabilité est la preuve que la démission n'est pas totale et qu'une énergie restante plus ou moins grande continue d'activer l'éveil intérieur. Cependant, s'il vit une incapacité psychique à caractère névrotique, sa démission de ses fonctions sera plus grande et l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* envahira son éveil intérieur. L'éveil intérieur de l'enfant névrosé n'est pas complètement envahi par cette influence néfaste. L'enfant névrosé garde aux autres une place dans sa réalité psychique ; l'existence d'autrui dans cette réalité psychique entraîne la culpabilité à chaque fois que le danger de voir son jeu dévoilé devient imminent. Cette culpabilité est la conséquence de la dynamique des désirs bienveillants qui condamnent l'égoïsme œdipien ; ainsi le surmoi isole les désirs œdipiens tout en les préservant. C'est ce dont souffre le névrosé et qui manque au psychotique. Ce dernier n'a pas de place pour autrui dans sa réalité psychique, place qui aurait dû laisser d'importantes traces de surmoi et de culpabilité ; le psychotique est incapable de former le triangle œdipien.

Selon la logique de la théorie des deux instances, les conséquences névrotiques de la perturbation du discernement entre respect et nuisance sont la preuve que l'interaction avec la notion de cohérence est absolument nécessaire à l'épanouissement psychique.

* * *

Quand le *moi-individu* perturbe la *gestion du décodage et de l'implication* et étouffe l'égoïsme dans une ambiance de respect du droit d'autrui comme le fait d'isoler les désirs relatifs à la haine du parent refusé en favorisant la dynamique des désirs bienveillants opposés¹, l'inconscient se développe. La pérennité de cette situation est assurée par l'activité continue du gardien qu'est le surmoi. Celui-ci imposera des lois et des mesures drastiques au *moi-individu* pour dominer les champs physique et mental de l'éveil intérieur. Par exemple, il ira dans la condamnation de tout désir sexuel aussi loin qu'il le faut pour étouffer son désir incestueux. Si le *moi-individu* est doué pour les associations d'idées dans la découverte de ce qui l'entoure, ce don peut être compromettant ; le surmoi fatiguera alors le *moi-individu* avec des associations futiles et stériles pour assouvir cette soif et ne pas découvrir la vérité sur son œdipe (tel est le cas de la névrose obsessionnelle). La psychanalyse décrit le surmoi comme despote et cruel. Le travail d'étouffement du désir égoïste par des comportements respectueux assurera la perturbation de la *gestion du décodage et de l'implication*. Le surmoi empêche les désirs œdipiens isolés et inconscients de faire partie du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Ce surmoi favorise le refoulement pour empêcher cette démarche, sinon la complicité serait démasquée, l'état démissionnaire de l'instance *moi-individu* serait révélé et le *moi-individu* se retrouverait dans l'impasse de se voir confronté à un problème

¹ Le *moi-individu* développe à l'égard des parents des désirs bienveillants et attentionnés ou des activités de diversion. Tout cela agit comme dérivatif pour activer une dynamique de l'éveil intérieur qui ne laisse pas de place aux désirs œdipiens dans le but de les exclure.

auquel il n'a plus de solution. Tous ces dangers sont écartés par la résistance.

* * *

Le monde de l'homme est toujours visité par les désirs destructeurs et égoïstes de l'*élan-vers-l'ego* puis contrebalancé par ceux de l'*élan-cobérent*. Comme tous les désirs égoïstes sont destinés à faire partie de la dynamique de l'éveil intérieur du *moi-individu*, s'il se rabat sur la complicité démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego*, il devra les isoler en développant une dynamique qui ne les perçoit pas. Il fera cela avec un surmoi producteur de respect et de soumission pour que la *gestion du décodage et de l'implication* ne développe que les dynamiques qui vont avec l'intégration au sein de la famille. Dans une attitude démissionnaire encore plus poussée et mêlée d'incapacité, le *moi-individu* désinvestit une partie plus ou moins importante de l'activité de son éveil intérieur que l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* envahira. Selon cette analyse, l'inconscient ressemble plus à un projet indépendant en lui-même qu'à une antichambre qui précède toujours la formation du conscient.

* * *

L'inconscient n'est pas spécifique à la phase œdipienne et à la névrose. Nous le développons à l'âge adulte aussi et pour autre chose que le désir œdipien. Il suffit que le désir soit égoïste et qu'on en fuie la confrontation. Nous pouvons donner l'exemple banal de celui qui s'abstient de payer ses impôts. Pour éloigner de son conscient le fait qu'il a commis un acte égoïste et illicite, il refuse de décoder son comportement en le cachant derrière une argumentation du genre "j'ai un besoin légitime de cet argent, peut-être que

j'aiderais quelqu'un avec...". Il entoure cette argumentation par des désirs bienveillants pour qu'elle fasse partie de son éveil intérieur et qu'il la vive comme si c'était une réalité. Il isole donc son égoïsme par des considérations bienveillantes qui légitiment son comportement, rendant impossible l'émergence de la probabilité de manque de respect du droit d'autrui, rendant ainsi caduque la confrontation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*. Il neutralise sa *gestion du décodage et de l'implication*. Mais ce manquement au devoir civil, s'il développe une situation inconsciente et des processus inconscients, ne développe pas de névrose car le surmoi développé pour empêcher l'éveil intérieur de découvrir ce secret n'est pas secondé par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, vu la bénignité de la situation qui n'a pas obligé le *moi-individu* à aller aussi loin dans sa démission.

Les processus inconscients perturbent l'éveil intérieur à cause d'une dynamique que les désirs bienveillants (qui sont faux) imposent pour isoler les désirs égoïstes. Mais cet éveil intérieur perturbé reste actif hors du secteur impliqué. Les thérapeutes ne commencent pas par attaquer les processus inconscients ; ils n'y arrivent qu'après un certain temps, le temps nécessaire pour permettre au névrosé de réinvestir son éveil intérieur au fur et à mesure des séances d'association d'idées et d'échapper à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* en remontant jusqu'au niveau de la complicité démissionnaire. Le transfert et la résistance sont spécifiques de la complicité démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego*. Ce raisonnement sous-entend que ce ne sont pas les processus inconscients qui stabilisent la névrose mais la démission profonde soutenue par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Si les analystes ont pu émettre l'hypothèse que : "dès que les processus inconscients deviennent

conscients, les symptômes disparaissent¹, c'est parce que le patient a pu remonter du niveau de ladite influence néfaste jusqu'à celui de la complicité démissionnaire pour affronter ses processus inconscients avec un éveil intérieur perturbé mais réinvesti.

¹ Sigmund Freud, "Introduction à la psychanalyse", (chapitre : Rattachement à une action traumatique. L'inconscient). Traduction de 1921
Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

... / ...

La formation des processus inconscients

La distinction entre l'égoïsme et le respect du droit d'autrui permet de dégrouper ce qui est respect de ce qui est nuisance et de gérer la situation psychique. Elle donne au *moi-individu* la possibilité de bien gérer ses intérêts, de prendre les choses en main, de voir clair dans ses problèmes et de savoir quoi choisir. En arrivant à différencier et à dégrouper les intérêts, il décode clairement la situation conflictuelle, cela, sûrement autant que son discernement du moment le lui permet.

Théoriquement, la situation œdipienne peut suivre deux développements possibles. Le premier est celui de gérer le conflit ; il aboutit à un choix entre le camp de l'*élan-cobérent* et celui de l'*élan-vers-l'ego*. Mais le choix conscient de l'*élan-vers-l'ego* et la prise en charge des conséquences de ce choix dépassent les possibilités et la maturité de l'enfant. Pour cela, le second développement possible pour l'enfant qui ne s'ouvre pas à la cohérence consiste en un désistement plus ou moins partiel de ses obligations gestionnaires. Ce désistement commence par être une complicité avec l'*élan-vers-l'ego*, invitant le surmoi à une activité despote. Mais il peut finir par se réduire à une incapacité de continuer dans cette complicité et se traduit alors par l'invasion de l'éveil intérieur par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* de son *moi-profond*.

Avec le despotisme du surmoi, les désirs œdipiens sont écartés et isolés par la somme des comportements bienveillants

qu'il favorisera. La *gestion du décodage et de l'implication* sera perturbée puisqu'elle sera incapable de différencier l'égoïsme du respect et qu'elle ne retrouvera plus certains éléments égoïstes qu'elle avait repérés. L'amour incestueux prendra un autre visage et tout désir de nuire au parent importun se changera en respect. Ainsi, l'activité psychique sera canalisée dans une voie qui ne montre pas de conflit. Elle se présentera alors comme étant une relation respectueuse envers les deux parents. Le surmoi sera d'autant plus moraliste que le *moi-individu* voudra vivre un état d'innocence qui ne nuit pas aux autres ; ce qui aura pour effet secondaire de minimiser la liberté physique et mentale afin de garder la situation bien en main. A travers ce surmoi, le *moi-individu* offrira un visage bienveillant à lui-même et aux autres pour que les désirs œdipiens égoïstes restent isolés. Tout le travail de perturbation de la différenciation se fait donc au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication* pour pouvoir canaliser le conflit dans une voie qui le transforme en un comportement relationnel respectueux entre l'enfant et ses parents.

Le surmoi est chargé par l'énergie de l'*élan-vers-l'ego* et entretenu par le *moi-individu* pour servir sa complicité démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego*. Le rôle principal du surmoi devient alors de jouer le rôle de gardien du changement opéré. Ce changement est réalisé au niveau de l'éveil intérieur. Pourquoi la nécessité de ce gardien et son despotisme ? Pour remplacer les dynamiques de l'éveil intérieur susceptibles de déceler les désirs œdipiens par d'autres dynamiques qui ne laissent pas de place à ces désirs et que nourrissent les éléments bienveillants. Ces dynamiques bienveillantes doivent être entretenues ; elles perpétuent l'image de l'enfant aimant. Les désirs œdipiens et le surmoi indiquent que le *moi-individu* n'a pas complètement démissionné de sa gestion psychique et que la *gestion du décodage et de l'implication* reste opérante sous certains angles. Le *moi-individu* continue d'interagir activement avec ce

qui l'entoure. De même, si le *développement conciliateur des éveils de la conscience* reste capable de développer des dynamiques bienveillantes qui ne décèlent pas la présence des désirs œdipiens, c'est qu'il n'est pas totalement paralysé.

* * *

La volonté ne peut s'exercer qu'à partir de ce qui est conscient et embrassé par l'éveil intérieur. Pour modifier son éveil intérieur, le *moi-individu* agit dans les deux champs physique et mental, le champ spirituel se modifiant à partir du champ mental. Il fait taire ces deux champs en ce qui concerne son amour incestueux. Pour cela, il modifie sa dimension physique pour donner à ses sensations un caractère inoffensif et sa dimension mentale pour transformer sa manière de penser et de désirer dans le même but. Ce sont ces changements que le thérapeute débusque pour libérer le mécanisme psychisme. C'est, d'ailleurs, ce que faisait Milton H. Erickson en réveillant les dimensions physique et mentale ; les modifications des champs de l'éveil intérieur correspondants suivaient avec le réveil du *développement conciliateur des éveils de la conscience*.

Pour taire sa sexualité qui s'exprime à travers l'inceste, le surmoi de l'enfant condamnera tout comportement sexuel sain. De cette manière il développera une approche sexuelle puritaine, sévère et hypocrite dans laquelle l'inceste ne trouve plus sa liberté d'expression. L'inceste n'est pas effacé de l'éveil intérieur mais il est isolé par des comportements agissant en sens contraire. La sexualité libertine qui a engendré l'inceste est étouffée par une autre, moralisatrice. L'*élan-vers-l'ego* a gagné sur les deux tableaux : il a fui la cohérence autant que le *moi-individu* s'est désisté de ses responsabilités et il a éloigné l'enfant de la sexualité saine qui est capable de ramener le calme psychique et de favoriser l'*élan-cobérent*. Cette manière d'agir du surmoi domine les champs physique et mental de sorte que tout espoir

de comprendre ce qui se passe devient impossible. Ainsi, une partie de l'activité du *développement conciliateur* est perturbée et la partie restante est incapable de dévoiler la présence des désirs œdipiens exclus à cause des désirs bienveillants simulés qui développent des dynamiques contraires. Il en naît, de force, un niveau de conscience imposé par les dynamiques des désirs bienveillants. Le *moi-individu* a pu esquiver le danger d'affronter le parent refusé. Il a aussi pu garder sa place dans la chaleur familiale tout en se laissant dominer par le surmoi et en démissionnant de ses fonctions. Au niveau intemporel, le *moi-profond* a pu imposer son refus de la cohérence et l'activité de l'*élan-cohérent* a été engagée.

* * *

Est-ce que le *moi-individu* est indépendant de la présence de l'inconscient ou y est-il relié de quelque manière ? S'il était indépendant des processus de formation de l'inconscient, il aurait pu, d'une façon ou d'une autre, faire marche arrière le jour où il aurait décidé de s'en sortir avec l'aide du thérapeute, sans résistance ni refoulement. Ce raisonnement reste vrai malgré la confusion qui enveloppe le développement des processus inconscients. Si le névrosé n'était pas impliqué dans l'entretien de son surmoi, il aurait travaillé à comprendre son thérapeute et à collaborer avec lui et il n'aurait pas ressenti les forces du refoulement, de la résistance et du transfert qui viennent entraver le processus de guérison et le malmenier pour mettre en échec un rétablissement qu'il était venu solliciter. Il est logique de voir dans le comportement de résistance face au thérapeute un refus de la cohérence agissant contre la volonté de demander l'aide du thérapeute. Ce n'est pas un simple refus de ce qui est nouveau mais plutôt une ignorance, une peur et un refus de la logique cohérente : le patient attaque son thérapeute avec sa résistance et s'acharne dans son transfert.

C'est la phase de l'analyse dans laquelle il est le plus tenace et décidé.

Dans cette vision des choses, la quête de la guérison paraît refléter un déséquilibre entre le *moi-individu* et le *moi-profond*, déséquilibre de force et déséquilibre de présence. Le *moi-profond* est plus fort que le *moi-individu* et il s'impose par son *désir centripète de ne satisfaire que le moi* que l'*élan-vers-l'ego* sert. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* sont les liens à travers lesquels communiquent les deux instances. Quand le *moi-individu* désinvestit l'éveil intérieur, celui-ci peut être envahi par le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui n'atteint plus le stade de l'*élan-vers-l'ego* ; le niveau de démission relatif à l'influence néfaste de ce désir est plus profond que la complicité dont découle le surmoi, complicité qui suppose une implication de la part du *moi-individu*. L'invasion de cette influence néfaste correspond à la phase avancée de la démission dans laquelle l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* n'interviennent plus. La présence de cette influence néfaste détermine la névrose, elle vient consolider et relayer une phase de démission moins compromettante, celle de l'activité du surmoi.

L'invasion de l'éveil intérieur par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* va de pair avec la démission du *moi-individu* de ses fonctions. Mais même cette phase avancée de la démission a des degrés et varie selon les personnes. On pourrait critiquer cette façon de voir qui considère que l'enfant peut avoir un *moi-profond* qui exerce déjà une telle influence. Ce raisonnement sous-entend un *moi* humain déséquilibré dans le rapport de forces de ses désirs dès la tendre enfance et une instance *moi-individu* faible face à lui et incapable. Cette façon de voir considère donc que les humains ne sont pas tous pareillement équipés et pareillement construits psychiquement. Il y a, à la naissance, une différenciation. C'est vrai ; mais la médecine et la psychanalyse ont-elles de meilleures positions ? Quelle explication la médecine donne-t-elle des naissances

anormales et de la distribution inégale des maladies humaines ? La psychanalyse explique les névroses et les psychoses par un caractère inné et par l'influence du milieu familial, explication facile à digérer mais ne donnant aucune précision permettant de comprendre pourquoi les caractères innés sont si différenciés qu'ils peuvent mener quelqu'un vers la névrose et permettre à un autre de jouir de la lucidité. Si la théorie des deux instances va jusqu'à considérer que les paramètres du *moi-profond* et du *moi-individu* peuvent varier d'un humain à l'autre, elle ne dépasse pas les considérations psychanalytiques. Ce qui reste cependant difficile à digérer c'est que la présence de cette influence néfaste est choquante et peut être difficilement admise pour l'enfance qui est le symbole de la pureté intérieure. Mais la psychanalyse a déjà fait un pas dans le sens de la démystification de cette pureté en dévoilant les désirs incestueux de l'œdipe. Ce discours ne nous invite pas à voir dans nos enfants chéris de petits monstres ; leur pureté intérieure, nous continuerons à la ressentir et à l'admirer, mais c'est au niveau de leur instance *moi-individu* qu'elle existe et non au niveau de leur instance *moi-profond* qu'ils devront parfaire toute leur vie durant.

* * *

Si l'homme vit ses désirs égoïstes, il vit aussi des désirs légitimes et qui ne nuisent pas aux autres, désirs investis par l'*élan-vers-l'ego* et dont le but est de consolider le *moi*. Ces désirs légitimes peuvent être vécus sans nuire au droit d'autrui ou à la cohérence. Puisqu'ils ne sont pas reliés à l'égoïsme, ils ne développent pas de conflit entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego*. Pour que ces désirs légitimes soient enrichissants, il faut que l'*élan-vers-l'ego* sache s'en charger et les investir pour consolider le *moi*. Son avenir est, d'ailleurs, de se modifier et de se réformer pour accepter la complémentarité de l'*élan-cobérent*.

Alors que l'*élan-cobérent* est tourné vers la défense de la cohérence tout en rejetant la nuisance ; pour l'*élan-vers-l'ego* "commun", tout ce qui lui tombe sous la main fait son affaire, surtout les désirs égoïstes dont les résultats sont riches et imminents. Notre *moi* a un *élan-cobérent*, qui exècre l'incohérence et un *élan-vers-l'ego* qui s'occupe à l'affermir sans scrupules. Conflit après conflit, cet *élan-vers-l'ego* devra finir par se mettre en harmonie avec la présence de l'*élan-cobérent* et par agir en tenant de plus en plus compte de la politique de ce dernier. Le conflit n'est pas le propre de la maladie psychique et il assure la possibilité de la modification de l'éveil intérieur qui n'est ni programmé ni maîtrisé par les deux instances, modification qui fait partie des activités du *développement conciliateur des éveils de la conscience*.

... / ...

La raison d'être du surmoi

L'éveil-intérieur-à-soi est un éveil à soi-même en tant que personne face à ce qui entoure le *moi-individu* ; ce qui nous entoure constitue un système dont la logique entraîne la vraisemblance malgré toutes les critiques qu'on peut lui reprocher. L'éveil-intérieur-à-la-cohérence est un éveil à cette logique face à la présence personnelle.

L'*élan-vers-l'ego*, militant pour consolider le *moi*, se permet de parrainer un terrain mal argumenté, impliquant autrui ou la cohérence, terrain auquel le *moi-individu* est sensible. Il renforce le désir, la peur ou le doute intéressant le *moi-individu* qui va traduire le parrainage de cet *élan-vers-l'ego* en possibilités temporelles, ce qui fera réagir l'*élan-cohérent*. Il y a alors différenciation entre l'égoïsme et le respect. Le *moi-individu* peut, pour mieux cerner cette différenciation, la réexaminer en supposant la dynamique que crée chaque possibilité.

L'*élan-vers-l'ego* fait naître le conflit dans l'enceinte de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi. L'*élan-cohérent* réagit depuis l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence dès que le *moi-individu* décode les possibilités parrainées par l'*élan-vers-l'ego* et en étudie la faisabilité temporelle à travers la *gestion du décodage et de l'implication*. Prendre le parti de l'*élan-cohérent* permettra à l'éveil intérieur de croître dans ses trois champs selon un mode que le *moi-individu* ne planifie pas mais qui se développe

indépendamment de notre volonté, en fonction de l'activité du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Il en résulte un discernement différent des droits personnels en fonction de ceux d'autrui et un discernement différent de soi en fonction de la cohérence. En choisissant l'*élan-cohérent*, le développement de l'éveil intérieur se traduit par une plus grande lumière sur ce qui était flou et non délimité. L'égoïsme de l'*élan-vers-l'ego* risque d'entraîner l'éveil intérieur vers son implosion puisqu'il développe anormalement l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi et en rend les dynamiques de l'éveil intérieur tributaires. Mais cela n'empêche qu'il est le déclencheur du conflit sans lequel il n'y a pas de progrès psychique. Pour ce qui est de la névrose, c'est une configuration particulière du mode conflictuel.

L'éveil intérieur se modifie grâce au *développement conciliateur des éveils de la conscience* qui s'accorde avec les nuances de la décision du *moi-individu*. Quand, après avoir fait le décodage des propositions de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cohérent*, le *moi-individu* arrive au choix, il le fait en essayant d'approcher et de supposer la dynamique de tel choix et de tel autre et il compare l'ambiance que suppose chaque dynamique avec ses convictions. Il fait tout cela depuis son éveil intérieur actuel que le conflit n'a pas encore modifié ; puis il décide et passe à l'action, alors il modifie son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. S'il a choisi de voler, il va prendre l'argent et meubler son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec le potentiel de pouvoir et de luxe que l'argent procure. S'il a décidé de ne pas voler, il va meubler son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec la liberté de ne pas devenir esclave des conséquences du vol. L'activité du *développement conciliateur des éveils de la conscience* va pousser l'éveil intérieur à harmoniser ses éléments en développant les dynamiques appropriées. De nouveaux éléments appartenant à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence vont naître chez

celui qui a refusé de voler et l'éveil intérieur sera enrichi en fonction. A l'éveil intérieur correspond la réalité psychique que vit le *moi-individu*. La clef du développement psychique est la volonté du *moi-individu*.

* * *

Dans la situation œdipienne, le surmoi qui est à la base une somme de consignes va être animé et utilisé par le *moi-individu* pour servir sa complicité démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego*. Ce qui le garde animé est l'angoisse de voir le jeu démasqué et surtout l'angoisse de se retrouver dans l'impasse d'une situation sans solution. Le surmoi servira à favoriser des comportements bienveillants capables d'isoler les désirs œdipiens. De cette manière, il repousse toute manifestation d'égoïsme relative à la haine et à la possession incestueuse loin des dynamiques de l'éveil intérieur du *moi-individu*. Le surmoi pousse le *moi-individu* à refouler toute liberté sexuelle pour éloigner l'idée de l'inceste et, en même temps, pour prouver son innocence. Il le pousse aussi à développer gentillesse et docilité anormales pour prouver ses bonnes intentions.

Il existe entre le *moi-individu* et le surmoi une relation dominant- dominé très spéciale. Le *moi-individu* est malmené par le surmoi qu'il nourrit ; mais en fait il accepte son agression pour satisfaire l'accord de complicité avec l'*élan-vers-l'ego*. Le *moi-individu* est malmené par le surmoi auquel il prodigue la force d'agir. Il le nourrit et lui insuffle un pouvoir d'action autonome : cet état des choses satisfait le *moi-individu* qui, pour continuer à tirer parti de sa complicité avec l'*élan-vers-l'ego*, continue de gratter une lampe magique dont il sort un génie qui le malmène. Le surmoi est oppresseur pour le *moi-individu* qui le nourrit. La psychanalyse le relie toujours à la formation des processus inconscients, et cela à juste titre. Il assure aux ambitions de l'*élan-vers-l'ego* une couverture pour leur accomplissement. Avec

sa présence, le projet du *moi-individu* de jouir de l'amour du parent désiré devient un projet émasculé, prévenant et sans ambitions destructrices ; mais le projet d'arrière-plan de l'*élan-vers-l'ego* de se retourner vers lui-même et de ne pas harmoniser avec la cohérence est assouvi.

Le surmoi est toujours lié à la culpabilité, celle-ci est la conséquence de la peur d'aboutir à l'échec de la dynamique des désirs bienveillants qui condamnent tout égoïsme. Ainsi le plan du surmoi deviendrait incapable d'innocenter le *moi-individu* et ce qui est caché se dévoilerait aux yeux des autres et de soi, ce qui entraînerait un déséquilibre psychique insupportable. Le *moi-individu* se prive de sa liberté face à son surmoi dans la même proportion qu'il a peur que son projet égoïste ne soit dévoilé. Le rôle du surmoi est de brouiller la *gestion du décodage et de l'implication* et de court-circuiter l'intervention de l'instance *moi-individu* puisque la conjoncture œdipienne devient un scénario non nuisible mais plein d'attention et de respect. Elle n'est plus nuisible puisque le *moi-individu* travaille à aimer la personne qu'il aurait dû haïr et à respecter celle qu'il convoitait.

La complicité démissionnaire du *moi-individu* avec l'*élan-vers-l'ego* donne au surmoi le pouvoir d'agir et de perturber la *gestion du décodage et de l'implication*. Quand cette complicité ne résout plus des problèmes qui pèsent au névrosé, il préfère se laisser aller à plus de démission. Il va alors désinvestir l'éveil intérieur dans une proportion plus ou moins grande en n'intervenant plus dans ses dynamiques. Cet éveil intérieur désinvesti par un *moi-individu* refusant ou étant incapable d'interagir avec la cohérence, cet éveil intérieur qui était commun aux deux instances sera envahi par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui échappe à tout décodage. Cependant, la continuation d'un projet de complicité avec l'*élan-vers-l'ego* qui perturbe la *gestion du décodage et de l'implication* suppose que celle-ci n'est pas totalement abandonnée. L'*élan-cohérent* et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-

cohérence gardent quelque activité chez le névrosé : l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* correspond à l'atrophie d'une partie de l'éveil intérieur mais la partie restante garde la capacité de confronter l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-soi à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence ; d'ailleurs, c'est ce qui justifie l'activité du surmoi. Puisque le *moi-profond* cherche à atteindre la temporalité et s'y impliquer, le *moi-individu* névrosé garde, malgré l'invasion de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, une place aux autres dans sa réalité psychique : il réagit contre le parent refusé par une haine masquée, donc il tient compte de sa présence. Le parent haï est présent dans sa réalité psychique et dans son éveil intérieur.

Se soumettant au despotisme de son surmoi et le favorisant, le *moi-individu* isole tout désir œdipien. Mais que reste-t-il de l'égoïsme du projet œdipien ? Le projet de l'*élan-vers-l'ego* est de militer en faveur du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, c'est-à-dire de ne pas approcher le *moi* de la cohérence, cela pour pouvoir procéder à des développements du *moi* sans contrainte aucune. Les désirs relatifs à l'inceste et à la haine sont isolés par le surmoi qui les assaille avec des comportements bienveillants et isolateurs activant les dynamiques qui assurent (autant que cela se peut, dans le contexte névrotique) l'intégration dans la famille. L'éveil intérieur a ressenti auparavant les désirs isolés à travers ses champs mental et physique mais il ne peut plus les localiser à travers ses dynamiques.

Le surmoi est une sorte de moraliste qui prend la place de l'autorité parentale dans le but d'agir comme il plaît à l'entourage et de lui prouver que le *moi-individu* se conforme à sa loi, transformant son inceste œdipien en amour platonique à couverture vertueuse. En montrant qu'il se plie à la loi, il prouve aux autres, et à lui-même, que son comportement ne contient pas de nuisance vis-à-vis du parent refusé ; bien au

contraire, il respecte les lois. Dans une situation pareille, la *gestion du décodage et de l'implication* est perturbée dans ses paramètres. C'est une complicité que le *moi-individu* vit en la cachant aux autres et en l'interdisant aux dynamiques de son éveil intérieur grâce à la censure qu'exerce son surmoi.

* * *

Les deux instances *moi-profond* intemporel et *moi-individu* ne sont pas nécessairement au même niveau d'activité dans la configuration psychique. Si le *moi-profond* peut refuser la cohérence, le *moi-individu* n'y est pas aussi sensible puisqu'il la perçoit peu à l'intérieur des limites de son intérêt temporel ponctuel. Quand le *moi-individu* cherche à ne pas choisir l'*élan-vers-l'ego*, il ne perçoit pas nécessairement le développement cohérent correspondant ; celui-ci s'épanouit plus tard de lui-même en fonction du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Cette zone non identifiable par laquelle il doit passer s'il refuse l'*élan-vers-l'ego* développe en lui la peur de l'inconnu.

Si d'une part il ne s'intéresse pas à la cohérence et de l'autre il n'utilise pas sa volonté pour choisir le camp de l'*élan-vers-l'ego*, il ne lui reste plus que la démission profonde qui désinvestit l'éveil intérieur. Il subit alors l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Il a ainsi désinvesti l'éveil intérieur pour taire toute tentative de dévoiler l'imposture du surmoi et pour fuir toute gestion. Ainsi, le *moi-individu* subit ce *désir centripète de ne satisfaire que le moi* avant qu'il ne s'exprime sous forme d'*élan-vers-l'ego*, sans avoir besoin de le décoder. L'influence néfaste ne va donc habiter aucune des quatre subdivisions de l'éveil intérieur du *moi-individu*. Elle n'a pas besoin de l'activité du surmoi pour l'isoler car elle agit avec l'éveil intérieur sous forme de désinvestissement et non sous forme de désirs et d'intérêts. L'éveil intérieur ne la discerne pas puisque sa présence ne correspond à aucun désir que l'*élan-vers-l'ego* aurait parrainé.

L'éveil intérieur du *moi-individu* est investi par une influence néfaste qui l'empêche de discerner et qui ne correspond à aucun élément de sa dynamique, à aucun élément de ses trois champs. Cette influence va paralyser la volonté dans la même proportion que le *moi-individu* désinvestit son éveil intérieur.

Les possibilités d'intervention du *moi-individu* sont limitées à la *gestion du décodage et de l'implication*. Sa relation à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* peut aller de l'invasion réduite au cas limite de l'invasion complète de l'éveil intérieur. Les problèmes psychiques n'ont pas tous la même intensité et toute la panoplie des interactions est possible. Mais il est sûr que dans les situations névrotiques, la volonté n'est pas complètement absente car l'éveil intérieur ne l'est pas et la réalité psychique continue d'inclure autrui ; preuve en est le développement et l'entretien quotidien du surmoi puis le recours au thérapeute. D'autre part, le problème névrotique se trouve à la fois au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication* qui a développé le surmoi et au niveau de la présence de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. La décision de sortir de cette paralysie commence déjà avec ce qui reste de volonté pour aller chez l'analyste, ce qui se traduit par la prise en main de la *gestion du décodage et de l'implication* ; ainsi le *développement conciliateur* reprendra son cours normal. D'autre part, dans la névrose, la *gestion du décodage et de l'implication* n'est pas complètement perturbée dans les secteurs psychiques n'interférant pas avec le problème œdipien.

* * *

Dans la situation névrotique, le *moi-individu* dépense une grande énergie dans l'entretien de son surmoi ; c'est une perturbation dans la *gestion du décodage et de l'implication* qui se reflète sur le *développement conciliateur* dans ses possibilités d'exploration et de confrontation. Le *moi-individu* névrosé, en

perturbant la *gestion du décodage et de l'implication* avec le déploiement du surmoi, agit cependant dans le sens de garder une place à autrui dans sa réalité psychique. Si la complicité avec l'*élan-vers-l'ego* développe le surmoi, la conséquence en est une préservation d'une place pour autrui dans la réalité psychique et dans l'éveil intérieur, soit une acceptation de la présence d'autrui.

L'inconscient est la poubelle des désirs isolés et des refoulements auxquels il est interdit de développer des dynamiques qui les favorisent de peur que ne se dévoilent les intentions antisociales du *moi-individu*. Le rôle du *développement conciliateur des éveils de la conscience* est de sonder les éléments des quatre subdivisions d'éveil pour confronter ceux ayant des liens entre eux, ce qui développe de nouveaux niveaux de conscience. Cette confrontation est menée en accommodant les dynamiques de l'éveil intérieur avec le choix du *moi-individu*. Ainsi, quand le *moi-individu* choisit le camp de l'*élan-cobérent*, le *développement conciliateur* agit selon des dynamiques d'éveil intérieur qui se marient avec la décision. Le *développement conciliateur* restructure et réorganise les champs de l'éveil intérieur de manière à en tirer de nouvelles possibilités. Les exemples qui illustrent cela sont ceux de notre vie quotidienne. C'est l'employeur qui comprend mieux le droit de son subordonné parce que son propre *développement conciliateur des éveils de la conscience* a pu rapprocher deux éléments appartenant à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. C'est le parent qui comprend mieux ses propres parents en passant avec son enfant par des situations qui relient des éléments d'éveil intérieur qui ne s'étaient jamais rapprochés auparavant. Le fait que le *développement conciliateur* remanie et restructure ces éléments en les présentant sous leurs angles les plus favorables mènera le *moi-individu* vers un nouveau niveau de conscience. Le *développement conciliateur* développe l'éveil intérieur en épurant les quatre subdivisions

d'éveil et en les délestant d'éléments épars non casés ou non conciliés ; ces éléments épars deviennent lourds par leur incapacité à agir. Le *développement conciliateur* est en continuelle activité et le conflit psychique correspond à une perturbation dans son activité. L'enfant choisit la voie de l'inconscient et du surmoi parce qu'il ne s'élève pas au niveau d'affronter ses désirs œdipiens et de les assumer. Moins il est à la hauteur de la *gestion du décodage et de l'implication* et plus il est attiré vers la complicité avec l'*élan-vers-l'ego* pour développer le surmoi puis vers le désinvestissement des activités de l'éveil intérieur qui invitera l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

* * *

Ceux des éveils qui se rapportent à l'ego sont l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi. Ceux qui se rapportent à ce qui est extérieur à l'ego sont l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Nous pouvons comparer la fonction de l'éveil intérieur à celle de l'œil. Les deux permettent de percevoir ce qui nous entoure. L'un permet une perception mentale et l'autre permet la vision. Les deux fonctionnent selon le mode de vision binoculaire. Pour ce qui est des yeux, il y a formation dans le cerveau d'une seule image en relief provenant de l'analyse de ce que chaque œil voit. Pour ce qui est de l'éveil intérieur, il y a aussi formation dans le cerveau d'un seul éveil intérieur à partir de ce que chaque couple d'éveils rend, avec en plus la faculté de pouvoir se situer par rapport à l'entourage.

L'*élan-vers-l'ego* qui milite pour toute possibilité de consolider le *moi* nourrit l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi. L'*élan-cohérent* nourrit l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. La dynamique de l'éveil intérieur développe les trois champs physique, mental et spirituel puisque les éléments des

subdivisions appartiennent à ces champs. Leur modification après le conflit influence les trois dimensions physique, mentale et spirituelle qui, à leur tour, influencent ces trois champs quand elles se modifient. Ainsi quand, après un conflit, le *moi-individu* s'éveille au droit de son subordonné de ne pas être méprisé, il s'éveille aussi à son propre droit vis-à-vis de son supérieur. Ceci modifie le champ mental de son éveil intérieur. Ce champ va à son tour modifier la dimension mentale : le *moi-individu* concevra et vivra différemment les relations de travail et les limites du pouvoir. Toute modification ultérieure de la dimension mentale influencera à son tour le champ mental de l'éveil intérieur.

Le but déclaré du conflit entre les deux élans du *moi*, ce sont les intérêts. Le but moins avoué est la modification de l'éveil intérieur et de la réalité psychique. L'éveil intérieur est la vue psychique ; il est l'étendue de l'activité psychique. Le conflit suscité par l'*élan-vers-l'ego* se répercute sur les quatre subdivisions de l'éveil intérieur. Le surmoi est la conséquence de la complicité démissionnaire du *moi-individu* avec l'*élan-vers-l'ego*. L'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* envahit l'éveil intérieur proportionnellement à la démission profonde du *moi-individu* ; elle correspond à un désinvestissement de l'éveil intérieur. Mais, dirions-nous, le voleur et le meurtrier développent un éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et un éveil-intérieur-à-soi aux dépens de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence ; et s'il y a préférence pour l'*élan-vers-l'ego*, ces gens-là ne s'en portent pas si mal ! Pour cela il convient de remarquer que du fait que l'*élan-vers-l'ego* agit, que l'*élan-cohérent* réagit et que le *moi-individu* a une *gestion du décodage et de l'implication* efficace, le voleur ne souffre pas de processus inconscients parce qu'il commet son acte illicite en connaissance de cause et suite à une décision précédée par un décodage et une évaluation de la situation.

L'impasse de la démission

L'enfant se fait aider par le surmoi pour canaliser son activité psychique dans le sens qui l'intéresse. Ce surmoi, initialement somme de conseils et d'interdictions, devient despote dans ses interventions et, tout en empêchant les excès dangereux, s'anime pour isoler certains désirs dans le but d'aider l'*élan-vers-l'ego*. Il se nourrit de l'angoisse de l'enfant de perdre sa chaleur familiale et de sa peur face à ceux qui sont plus forts et qui contrecarrent sa vision de la cohérence. Il se nourrit aussi de son angoisse de se retrouver sans solution à son impasse psychique s'il venait à perdre l'activité de ce surmoi. Produit de la peur, de l'angoisse et de l'incapacité de l'instance *moi-individu* à s'ouvrir à la cohérence, il est donc le reflet de sa faiblesse à bien gérer les conflits, de son incapacité à choisir explicitement l'égoïsme ou le respect. Ainsi, le surmoi va animer de simples restrictions et les élever au rang de faux parents. Quand le conflit œdipien grandit, l'enfant devient incapable de gérer même sa complicité démissionnaire, et il choit dans l'incapacité. Son instance *moi-individu* peut aller jusqu'à désinvestir une part plus ou moins grande de l'activité de l'éveil intérieur qui subira l'invasion du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* avant que ce désir ne s'exprime à travers l'*élan-vers-l'ego* ; l'influence néfaste de ce désir échappera au décodage et à toutes les étapes de la *gestion du décodage et de l'implication*. L'*élan-cohérent* devient incapable de la moindre réaction car le

moi-individu n'a pu ni faire un décodage en faisabilité temporelle ni tendre vers l'*élan-vers-l'ego*. Cette influence néfaste équivaudra au degré de désinvestissement de l'éveil intérieur. Au niveau de la fonctionnalité, l'éveil intérieur sera habité par une présence intemporelle dominante qui a la particularité de ne pas établir de lien avec la réalité psychique.

L'*élan-vers-l'ego* crée le conflit en parrainant la peur, le doute ou le désir du *moi-individu*. Si ce dernier ne fuit pas dans la complicité en développant le surmoi ou dans l'incapacité en désinvestissant certaines dynamiques de l'éveil intérieur, il doit passer au décodage et provoquer la réaction de l'*élan-cohérent*. Il s'ensuit un conflit dont le résultat est un passage à l'action qui modifie l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et entraîne la modification de la totalité de l'éveil intérieur ; c'est le *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Alors, l'espace d'application de la volonté se modifie de même puisque cette dernière n'est active que dans les limites de l'éveil intérieur.

Dans le cas du garçon, la complémentarité mâle femelle qu'il découvre et son corps qui s'éveille à la sexualité le poussent à choisir sa mère et à refuser son père. Il développe un complexe d'Œdipe inversé qui l'approche du père et l'éloigne de la mère ; cela lui permet de comprendre la situation sous un angle différent. La vie l'aide aussi à se défaire de cette carcasse fatigante qu'est le problème œdipien en l'enrichissant avec les éléments que le complexe de castration découvrira¹. Cela lui permettra de dépasser son œdipe et de renouer avec le rythme vital de la cohérence. Mais pour que ces étapes se succèdent positivement, il faut que le garçon soit perméable à la cohérence et décidé à utiliser ses prérogatives d'instance *moi-individu* dans la *gestion du décodage et de l'implication*. Une telle

¹ Le complexe de castration est une menace symbolique de dénaturation sexuelle. Le père qui est du même sexe devient sujet d'identification pour traverser cette phase. Le garçon finit par reconnaître la place du père et se détacher de la mère.

ouverture à la cohérence ne développe pas la démission ; elle n'a pas besoin du despotisme du surmoi et ne permet pas l'invasion de l'éveil intérieur par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

Plus l'enfant se cantonne dans une attitude démissionnaire vis-à-vis du conflit et plus il a recours au surmoi jusqu'à laisser l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* envahir son éveil intérieur. Le surmoi modifie la dynamique de l'éveil intérieur et l'influence néfaste correspond à un abandon d'une grande activité de cet éveil pour fuir l'*élan-vers-l'ego* et la contrainte de la *gestion du décodage et de l'implication*. Le *moi-individu* fuit l'*élan-vers-l'ego* pour échapper aux contraintes de la complicité. L'influence néfaste en question ne peut être ressentie par la partie de l'éveil intérieur restée active. La réalité psychique du malade mental se modifie quand il sombre sous l'emprise de l'influence néfaste en question : son éveil intérieur abandonné en partie rompt avec l'entourage et le *développement conciliateur des éveils de la conscience* sombre dans l'incapacité.

* * *

Généralement, l'enfant commence à découvrir dans la situation œdipienne l'étendue de la cohérence et sa portée sur les intérêts essentiels de sa vie. L'entrée dans le complexe d'Œdipe est une ouverture à la connaissance et au discernement. Même si un jouet ou une sortie l'intéressent, le complexe d'Œdipe devient son intérêt le plus grand car il vise son besoin de comprendre les intérêts (dimension mentale et champ correspondant) et son évolution sexuelle (dimension physique et champ correspondant). En entrant dans le complexe d'Œdipe, il entre dans le cercle du discernement et des droits. C'est l'initiation à la connaissance secrète de l'égoïsme accompli et du respect d'autrui avec implication physique et mentale. Il entre dans l'arène de la confrontation

avec la cohérence. Mais rares sont ceux qui savent s'y prendre pour avancer sans bavure. D'autre part, le retour en arrière devient impossible car l'enfant discerne déjà. Il sait. Il ne peut plus fuir sa connaissance de ce qui est respect et de ce qui est nuisance. Son échappatoire, c'est de ruser dans sa manière d'intervenir en développant des désirs bienveillants que son surmoi va préserver. Les désirs œdipiens isolés ne peuvent faire partie des dynamiques actuelles des quatre subdivisions d'éveil. Le surmoi isole ces désirs en développant des dynamiques à partir des désirs bienveillants. La *gestion du décodage et de l'implication* est ainsi brouillée et le surmoi agit en sentinelle pour que le processus inverse ne se produise pas. Le *moi-individu* vit avec ses parents une relation cadencée par l'activité du surmoi. Mais avancer dans la complicité avec l'*élan-vers-l'ego* c'est brouiller toute activité positive dans le sens du respect et de la cohérence car le *développement conciliateur des éveils de la conscience* devient perturbé par l'influence du surmoi. Les nouveaux problèmes et l'excès de complicité poussent le malade mental à démissionner encore plus de ses fonctions. Son incapacité le pousse à fuir les problèmes en désinvestissant son éveil intérieur qui subit alors l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

Si le conflit avec le parent refusé et la convoitise du parent désiré n'étaient que des problèmes temporels ponctuels, ils auraient dû disparaître avec la mort des parents. Ils devraient s'évanouir quand l'enfant va chez les voisins ou les grands-parents, là où les parents ne sont pas présents. Mais tel n'est pas le cas car le problème œdipien dépasse la temporalité ponctuelle et implique l'intemporalité du *moi-profond*. Le côté égoïste de ce dernier ne peut agir activement que si l'instance *moi-individu* perturbe la *gestion du décodage et de l'implication*, par complicité ou par démission profonde. On peut se demander pourquoi il est besoin d'une notion d'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui vient après l'étape du surmoi

et pourquoi ne pas accepter que l'activité du surmoi est capable, à elle seule, d'entretenir la névrose. Cela n'est pas possible car la complicité sous-entend une volonté encore active même si l'*élan-vers-l'ego* domine le *moi-individu*. Cette volonté d'agir encore active aurait pu se transformer en marche arrière si le *moi-individu* le voulait ; mais ce n'est pas le cas du névrosé qui en est incapable. Même l'aide du psychanalyste est conditionnée par le besoin de dépasser l'influence néfaste en question pour atteindre le stade de la complicité qui a animé le surmoi. Et c'est seulement là, à ce niveau de l'analyse, que l'activité psychique du patient peut être décodée comme étant une résistance, un transfert ou un refoulement, le *moi-individu* ayant pu surpasser sa démission profonde et réinvestir son éveil intérieur. Le *moi-individu* névrosé ne peut vivre l'influence néfaste à l'intérieur de l'enceinte du conscient car elle ne correspond à aucun élément de son éveil intérieur, elle lui est extérieure et incompatible. Dans la névrose, l'influence néfaste est nécessairement présente pour que le patient soit incapable de remonter la pente tout seul.

* * *

Les désirs œdipiens sont isolés par le surmoi qui impose des dynamiques qui ne leur font pas de place. Leur présence continue impose au surmoi une activité continue aussi. S'il s'arrêtait, ils referaient surface.

Dans la vie quotidienne, le *moi-individu* peut faire émerger quelque peu de ses désirs isolés le temps d'un repos ou d'une caresse. Approcher ces désirs dans une marge qui ne dévoile pas leur identité et les isoler à volonté peut cependant poser un problème au niveau du *développement conciliateur des éveils de la conscience* ; l'éveil intérieur pourrait finir par s'en rendre compte, et le *développement conciliateur* en question pousserait dans le sens d'en dévoiler l'enjeu. Pour cela, chaque élément capable de

dévoiler le secret de cette alchimie est frappé d'interdit et refoulé. Il formera un maillon des processus inconscients.

L'inconscient, au quotidien

On serait tenté de croire que le refus de la cohérence se restreint au meurtre, au vol, au viol ou à tout acte immoral et illicite envers le prochain. Mais la destinée du *moi* est la recherche continue d'un espace vital plus grand, espace que le développement de l'éveil intérieur lui assurera. Ce développement ne consiste pas seulement à s'éloigner de la nuisance et de l'égoïsme, mais à avancer et à ne pas faire du sur place. Quand M. X repousse quelqu'un qui est dans le besoin et qui vient solliciter son aide, il le fait soit en attaquant le problème de face et en refusant volontairement d'aider et ce refus est alors assumé par son éveil intérieur, soit en esquivant le conflit et en se convainquant que ses propres enfants ont la priorité sur le solliciteur, modifiant son comportement égoïste pour en faire une légitimité bénie, une aide à ses enfants ou un besoin personnel. Tous les désirs égoïstes qui peuvent se rapporter à cette situation seront alors isolés avec des comportements bienveillants initiés par le surmoi qui activeront des dynamiques incapables d'inclure les désirs égoïstes. Tout élément capable de dévoiler ces désirs isolés sera lui aussi refoulé dans l'inconscient.

Cette situation implique les champs mental et physique de l'éveil intérieur à la fois¹. M. X n'atteint pas le niveau de

¹ L'être humain relie ses champs mental et physique. Il développe une cuirasse

perturbation du conflit œdipien car l'implication se limite à un isolement de désirs égoïstes grâce à l'activité du surmoi et à quelques refoulements. M. X est dans un état de complicité démissionnaire mais il n'atteint pas la démission profonde qui aurait permis l'invasion de l'éveil intérieur par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Cependant, ce qu'il récolte en retour, c'est une perturbation de l'éveil intérieur proportionnelle au développement des désirs bienveillants. De plus, le *moi-individu* fait taire les éléments susceptibles de dévoiler la vérité des faits en les refoulant, les rendant inconscients pour résoudre le problème. Ce développement inconscient qui ne va pas loin n'investit qu'une partie de l'éveil intérieur.

* * *

Tournons-nous vers un exemple différent, proche de la situation œdipienne. Considérons le cas de M. Y qui est tombé amoureux de la femme de son ami qui ne lui faisait pourtant pas des avances et qui n'a aucune intention de tromper son époux. Le feu du désir qui brûle dans le cœur de ce monsieur le place en situation conflictuelle vis-à-vis de la cohérence. Il sait qu'il manque de respect à son ami en essayant d'attirer sa femme et qu'il manque de respect à la femme en la poussant à détruire sa relation conjugale et en l'attirant dans les dédales incertains de son psychisme. Aller vers une femme libre ne l'intéresse pas car son *moi* veut réitérer l'exploration chaotique de la situation œdipienne. Le cas de M. Y est de loin plus grave et plus sérieux que celui de M. X car il implique profondément les champs physique et mental. L'activité du surmoi et les refoulements risquent de ne pas tenir tête aux dynamiques non

caractérielle pour mettre ses dimensions physique et mentale au même diapason. On peut lire à ce sujet "L'Analyse caractérielle" de Wilhelm Reich.

perturbées qui tirent leur force réactionnaire de la réalité psychique et de l'activité saine de l'éveil intérieur. Pour cela et pour fuir d'autres problèmes graves que la complicité est incapable de résoudre, le *moi-individu* va se réfugier dans une démission profonde. Il va désinvestir une certaine partie des activités de son éveil intérieur, surtout les zones d'activité susceptibles de dévoiler les refoulements et l'activité du surmoi. La place désinvestie sera occupée par le *moi-profond* avec son *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui est de loin plus développé que le *désir de s'ouvrir à la cohérence* puisque M. Y se permet de ruiner deux vies. L'invasion de l'éveil intérieur par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* sera proportionnelle au désinvestissement du *moi-individu*. Ce désinvestissement tâchera pourtant de sauvegarder l'activité du surmoi qui entretient les désirs égoïstes et le lien avec l'extérieur et que le *moi-individu* névrosé n'abandonne pas ; il visera cependant la partie de l'éveil intérieur qui aurait réveillé les refoulements et suscité les problèmes actuels. La particularité du désinvestissement de l'éveil intérieur c'est qu'au lieu de le perturber, il est un abandon de ses dynamiques pour rompre avec ses champs et pour fuir l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* ; il n'y a plus alors de désir égoïste, l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* seront absents. L'influence néfaste est imperceptible par l'éveil intérieur de par son caractère intemporel.

Somme toute, trois alternatives se présentent au départ à M. Y. Les deux premières sont celles du développement normal du conflit.

La première alternative aurait été de vivre le conflit, d'écouter la voix de l'*élan-cohérent* et de refuser la proposition de l'*élan-vers-l'ego*. La seconde aurait été de vivre le conflit et de choisir la direction de l'*élan-vers-l'ego* ; il aurait géré le conflit en distinguant le mauvais côté de la situation et en choisissant d'assouvir l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi aux dépens de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-

d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Il aurait décidé clairement de se débarrasser du mari et de conquérir sa femme selon un plan bien établi. C'est la solution du choix de l'*élan-vers-l'ego* selon une gestion de la situation qui différencie l'égoïsme du respect d'autrui. C'est la solution que choisissent le voleur, le meurtrier et toute personne qui se décide à commettre un acte illicite et à aller à l'encontre de son *élan-cohérent*. C'est la solution qui réduit l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence en favorisant l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi. Tous les éléments de cette alternative sont décodés dans un langage temporel.

La troisième alternative est celle de la complicité démissionnaire qui peut se développer en démission profonde. Pour ce qui est de la complicité, il s'agit pour le *moi-individu* de perturber la *gestion du décodage et de l'implication* en isolant les désirs égoïstes avec des désirs bienveillants grâce à l'activité du surmoi. C'est une satisfaction pour l'*élan-vers-l'ego* et pour l'instance *moi-individu* qui veut explorer l'approche égoïste. Les processus inconscients qui se forment perturbent l'éveil intérieur. C'est une situation pareille à celle de l'enfant dans l'œdipe. Il va agir avec beaucoup d'attention envers son ami pour étouffer le désir de s'en débarrasser. Il va aussi agir avec respect et déférence envers sa femme. La *gestion du décodage et de l'implication* sera perturbée et incapable de distinguer l'égoïsme, il n'y aura plus d'intérêt égoïste déclaré. Tous les désirs égoïstes relatifs à cette situation seront isolés par la dynamique des attitudes bienveillantes. Dans leur nature initiale, ces désirs isolés étaient porteurs d'une dynamique qui a été perçue et ressentie au niveau des champs physique et mental de l'éveil intérieur. Ceux-ci les ont ressentis et, à chaque fois qu'ils tenteront de les rafraîchir, le surmoi poussera au refoulement. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* ne les décèle plus. Ces désirs sont interdits de se déclarer pour ne pas se

confronter à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et pour ne pas déclencher de conflit qui mènerait vers une prise de conscience. Ils sont dans leur état brut exilés des dynamiques actuelles relatives au même sujet, et tout élément de l'éveil intérieur (fut-il relatif au champ mental, au champ physique ou au champ spirituel) capable de les ranimer est refoulé et rejeté dans les oubliettes de l'inconscient. Incapables de faire partie de ces dynamiques, ils restent indécélables par l'éveil intérieur. Quand la psychanalyse dévoile les éléments refoulés, le *développement conciliateur des éveils de la conscience* devient capable d'activer des dynamiques relatives aux sujets traités et permet aux désirs isolés d'en faire partie. Mais si la gestion psychique dont le surmoi fait partie devient lourde à gérer, et si les problèmes augmentent et poussent le *moi-individu* vers la gestion, il fuira encore plus loin dans la démission profonde. Pour parer au fait que la partie non perturbée de l'éveil intérieur risque de dévoiler et de rejeter après un certain temps sa complicité avec *l'élan-vers-l'ego* qui a engendré le surmoi et pour fuir tout nouveau problème, il fait une fuite en avant. Pour cela, il va abandonner toute participation à certaines activités de l'éveil intérieur pour étouffer le discernement et la volonté et pour esquiver une nouvelle complicité avec *l'élan-vers-l'ego*. L'étendue de l'éveil intérieur où *l'élan-vers-l'ego* ne sera plus présent sera envahie par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* du *moi-profond*. Ne produisant aucun désir égoïste et étant de nature intemporelle, cette influence néfaste échappe aux quatre subdivisions et aux champs de l'éveil intérieur. Elle est indécélable et annihile la volonté dans tout l'espace qu'elle occupe puisqu'elle correspond à un abandon des dynamiques de l'éveil intérieur qui produira un vide dans la réalité psychique, ces éveils étant les espaces de l'application de la volonté. L'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* ne peut être décodée et ne correspond qu'à un vide ; elle

accapare une partie de l'éveil intérieur et fait perdre au *moi-individu* la partie correspondante de sa réalité psychique. La psychanalyse nous aurait dit que M. Y n'a pas résolu son complexe d'Œdipe et qu'il le revit à l'âge adulte. Sûrement. Mais la théorie des deux instances va plus loin en disant que l'instance *moi-individu* de M. Y vit cantonnée dans l'abdication avec une incapacité de progresser dans la direction de la cohérence, et que son éveil intérieur est soumis à la domination du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* de son *moi-profond*.

* * *

Puisque l'inconscient se forme en isolant des désirs égoïstes, il reste opérant durant l'âge adulte et il est une composante commune à tous les humains ; c'est une solution de tricherie et de complicité. Chaque *moi-individu* qui étouffe ses désirs égoïstes par d'autres mieux acceptés emprunte la voie de l'inconscient. Cette solution est une perturbation de la *gestion du décodage et de l'implication*. C'est une situation quotidienne que de se fabriquer des arguments pour ne pas aider une personne qu'on connaît alors que notre éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et notre éveil-intérieur-à-la-cohérence auraient poussé notre éveil intérieur dans ce sens. Projeter le désir sexuel d'un psychisme déréglé là où il ne le faut pas et le modifier en amour amical émasculé n'est pas rarissime non plus. Ce sont des situations conflictuelles dans lesquelles l'*élan-cohérent* nous aurait prévenu de l'incompatibilité avec la cohérence, si nous avions été à même de respecter la *gestion du décodage et de l'implication*.

L'inconscient est la preuve d'un développement contraire à l'harmonie et aux lois de la progression. Pour cela, la découverte de la formation de l'inconscient n'est pas en elle-même la condition nécessaire de la guérison et de la sortie de la pathologie. La condition nécessaire pour avancer sur les rails de la santé psychique est le réajustement sur la cohérence. Cette

manière de voir rejoint celle de Milton H. Erickson et de Jay Haley qui dit que la thérapie brève ne mise pas sur le fait de faire prendre conscience au patient des causes l'incitant à agir comme il le fait mais plutôt sur le changement des renforcements du comportement. Selon certaines thérapies familiales, poursuit Jay Haley, le changement provient de la façon d'agir du thérapeute, sans besoin que les participants aient conscience du problème¹.

Ce qui est important c'est que le patient emprunte la voie de la cohérence pour permettre à son *développement conciliateur des éveils de la conscience* une liberté d'action et non qu'il comprenne le dysfonctionnement passé. S'il guérit en prenant conscience comme le conçoit la psychanalyse classique, c'est d'abord parce qu'en l'orientant vers la prise de conscience le thérapeute l'élève de la démission profonde à la complicité démissionnaire, ce qui facilite le rétablissement et ensuite parce qu'armé de sa volonté de progresser et de gérer son psychisme, il arrive à progresser en réactivant la *gestion du décodage et de l'implication*. Ce qui mène à la guérison, c'est la ranimation de cette *gestion* et la libération du *développement conciliateur*. Ainsi, la marche vers la découverte de l'inconscient aide à la guérison car elle permet de réinvestir l'éveil intérieur et élève le *moi-individu* jusqu'à sa complicité avec l'*élan-vers-l'ego*. Comme le dit Jay Haley, le changement thérapeutique n'a pas pour condition que le patient saisisse le sens de son comportement².

Nous entretenons des désirs inconscients dans plusieurs situations de notre vie dans lesquelles nous ne nous déclarons pas ouvertement pour l'*élan-vers-l'ego*. Allons vers M. X qui n'a pas aidé celui qui l'a sollicité pour le confronter avec la vérité

¹ Cf. Jay Haley, "Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson", (chapitre : Thérapie stratégique) ; collection EPI 1993, page 46.

² Cf. Jay Haley, "Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson", (chapitre : Thérapie stratégique) ; collection EPI 1993, page 46.

sur son comportement. Il réagirait et refuserait de prime abord. Mais il finirait par avouer le fond de son comportement plus ou moins facilement. Sa résistance sera plus aisément surmontable que celle de la situation œdipienne. Il pourrait réagir envers la personne qui le confronterait au fond de son comportement soit en l'agressant soit en s'en approchant, ce qui correspond à ce que la psychanalyse appelle un transfert, négatif soit-il ou positif. La façon simple de comprendre le comportement de M. X est de considérer que, pour tout garder pour lui et fuir le conflit qui aurait révélé ses vraies intentions, il avait accepté d'isoler des désirs et de perturber la dynamique de son éveil intérieur. Mais le manque d'implication dans un conflit de gravité secondaire ne l'a pas poussé vers le désinvestissement de l'éveil intérieur dont la partie non perturbée a pu rétablir la situation.

* * *

Le conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* n'est pas une situation malade ou une situation qui prépare nécessairement une maladie psychique ; c'est un processus de développement normal de l'être humain. C'est un développement du *moi* qui ressemble aux mouvements vitaux de tout ce qui vit : contraction et décontraction, soit éveil centripète et éveil centrifuge. C'est la manière de réagir de l'instance *moi-individu* qui peut mener vers le délit et la maladie psychique ou vers un éveil intérieur plus ouvert à l'harmonie et à l'ordre cosmique. Le conflit est une situation préparant une modification psychique soit vers la politique de l'*élan-vers-l'ego* soit vers celle de l'*élan-cohérent*. Cette modification est un réaménagement de l'éveil intérieur en faveur de l'égoïsme ou en faveur de la cohérence. L'une de ses issues est le choix du camp de l'*élan-cohérent*. Une autre est le choix conscient de la proposition de l'*élan-vers-l'ego*, choix menant à vivre l'égoïsme et à commettre

des actes illicites. Une troisième issue est la voie de l'inconscient étayée, si la démission du *moi-individu* est poussée, par le désinvestissement de l'éveil intérieur.

Le rétablissement du bon fonctionnement de la *gestion du décodage et de l'implication* et du *développement conciliateur des éveils de la conscience* efface la perturbation psychique causée par l'inconscient. La guérison est atteinte quand le *développement conciliateur* se remet en ordre de marche d'une manière qui prend en considération la cohérence et le respect d'autrui.

... / ...

La psychanalyse et la théorie des deux instances

"Les processus conscients n'engendrent pas de symptômes névrotiques ; et d'autre part, dès que les processus inconscients deviennent conscients, les symptômes disparaissent!".

Le passage par le conflit est le mode normal de la progression psychique. Le *moi-individu* y intervient au niveau de la *gestion du décodage et de l'implication*. S'il choisit délibérément le camp de *l'élan-vers-l'ego*, il développe l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi au détriment de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence, ce qui affaiblit la capacité de se définir par rapport à autrui au fur et à mesure que l'homme continue dans les choix égoïstes et accapare le droit des autres. L'assouvissement de l'égoïsme nourrit l'identité avec ce qui appartient à autrui et la dynamique de l'éveil intérieur devient menée par l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi, ce qui ne reflétera pas l'identité exacte mais plutôt une identité diluée dans ce qu'elle a acquis de manière égoïste. Cela est semblable à un homme glouton qui grossit démesurément et ne sait plus à la fin départager sa vraie dimension physique et

¹ Cf. Sigmund Freud, "Introduction à la psychanalyse", (chapitre : Rattachement à une action traumatique. L'inconscient). Traduction de 1921
Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

ce qu'il a accumulé en excès. L'identité de l'égoïste se dilue dans ce qu'il accapare progressivement jusqu'à s'y perdre et perdre la perception de sa vraie nature.

Dans la formation de l'inconscient, l'instance *moi-individu* s'embarque dans une complicité médiocre et démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego* pour atteindre ses buts sans en prendre la responsabilité gestionnaire. Avec la complicité qui s'alourdit et les nouveaux problèmes qui surgissent, comme dans le complexe d'Œdipe, la démission profonde du *moi-individu* prend le dessus et se concrétise par un désinvestissement d'une partie plus ou moins importante de l'éveil intérieur, ce qui en permettra l'invasion par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Puisque ce désir intervient avant qu'il ne se transforme en *élan-vers-l'ego* contre lequel l'*élan-cobérent* aurait réagi en développant un conflit, le *moi-individu* esquive le décodage et le conflit. L'influence néfaste de ce désir est un abandon complet de toute activité de l'éveil intérieur dans le secteur correspondant ; elle est proportionnelle au degré de désinvestissement.

* * *

La psychanalyse ramène toujours le conflit psychique à une cause matérielle et affective. Pour elle, le conflit est une situation malade nourrie par la confrontation des élan affectifs, confrontation qui développe l'angoisse et qui est entre les instances moi freudien, ça et surmoi.

La théorie des deux instances détache le conflit du ça et du surmoi et le restreint au *moi-individu* et au *moi-profond* qui est capable d'envahir l'éveil intérieur du *moi-individu* et de manipuler le surmoi et les pulsions jusqu'à rendre celles-ci irrépressibles. Le conflit est la voie incontournable de la progression psychique ; il n'est pas une confrontation de tendances affectives qui empêchent la liquidation de l'angoisse ; c'est une

confrontation entre les deux élans du *moi* et les seules instances sont le *moi-profond* à caractère intemporel et le *moi-individu* à caractère temporel. La psychanalyse considère que la sexualité est le moteur initial qui nourrit l'activité psychique. La théorie des deux instances considère que l'activité psychique est nourrie par le besoin initial de croissance existant dans le *moi* et par sa réaction vis-à-vis de l'ordre environnant, ce qui influencera le *moi-individu* qui sera pris dans le tourbillon des activités du *moi-profond*. La sexualité est une fonction corporelle qui est un excellent moyen d'expression de la dimension physique, l'*élan-vers-l'ego* étant capable de déformer ou de surcharger cette fonction naturelle pour la détourner vers ses propres intérêts.

Le développement de l'éveil intérieur, c'est à dire du conscient, est le but ultime de l'homme puisqu'il constitue avec la réalité psychique qui lui est concordante la complémentarité [espace d'activité]-[résidence psychique] du *moi-individu* et du *moi-profond*, ce dernier étant la partie "enfouie" du psychisme, sa colonne vertébrale, sans contact avec la temporalité et intéressé seulement par le caractère relationnel pur avec la cohérence. L'avenir de l'éveil intérieur est, à la fois, la préoccupation des deux instances. C'est leur cause commune qui les met au même diapason dans leur brassage des intérêts puisqu'elle constitue le reflet de leur développement. La psychanalyse considère que le conscient, est la surface visible du psychisme qui est inconscient à la base. La théorie des deux instances considère que l'éveil intérieur complet est le but à atteindre et que l'inconscient, développement anormal de l'éveil intérieur, est le fruit d'un comportement de complicité démissionnaire du *moi-individu* avec l'*élan-vers-l'ego*.

La psychanalyse considère le conflit psychique comme étant une situation d'angoisse développée par une opposition entre les penchants affectifs. Le conflit est donc considéré comme une situation malade à isoler, étudier et traiter. Elle le

relie au caractère inné de chaque enfant et aux pressions éducatives et sociales. Elle l'étudie sous forme de névrose, de psychose ou de perversion mais elle ne le relie pas directement à la liberté de choisir. Elle considère que la santé psychique est le dépassement du conflit vers un havre intérieur qui n'en produit plus ; mais elle se pose des questions sur le comportement de l'homme envers son prochain, s'étonnant de le voir agir avec l'agressivité du loup. Elle résout ce problème en développant le concept de l'instinct de mort qui, lui aussi, ne met pas la liberté de choisir au premier plan de l'activité humaine ; elle cède la première place à cet instinct auquel elle concède un rôle fondamental dans l'activité psychique.

La théorie des deux instances considère le conflit comme étant le cheminement normal vers le développement de l'éveil intérieur. Le conflit est déclenché par l'*élan-vers-l'ego* et développé par la confrontation à l'*élan-cobérent*. Ce n'est pas nécessairement une situation malade ; c'est d'abord une modification de l'éveil intérieur, une prise de position vis-à-vis de la cohérence. Le *moi-individu* peut choisir le camp de l'*élan-cobérent* et progresser selon ce choix. Il peut aussi choisir le camp de l'*élan-vers-l'ego* et voir son éveil intérieur perdre de sa clarté au fil du temps comme dans le choix des actions illicites qui ne respectent pas le droit d'autrui. Mais dans certaines situations, et pour ne pas se défaire de ses désirs égoïstes qu'il ne peut pas gérer, il les garde tout en les isolant à l'aide de désirs bienveillants (ou neutres à condition qu'ils soient de nature à neutraliser la dynamique conflictuelle) entretenus par le surmoi et développant une dynamique qui va avec un minimum d'intégration sociale. Si sa gestion défaille n'arrive plus à assumer même la complicité avec l'*élan-vers-l'ego*, le *moi-individu* désinvestit une partie plus ou moins importante de l'éveil intérieur que l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* viendra occuper.

* * *

L'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence sont nourris par l'*élan-cohérent*. Il s'agit là de la compréhension du droit des autres et de leurs intérêts d'une part et de l'autre, de la compréhension du droit en général et de la cohérence comme lien commun à tout ce qui vit, humains, animaux et végétaux, jusqu'à embrasser la totalité de l'univers. L'éveil aux intérêts actuels d'autrui est nécessairement surplombé par l'éveil au système de la cohérence.

Quand le *moi-individu* s'intéresse à développer l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi, il choisit le camp de l'*élan-vers-l'ego*. Mais s'il n'a pas la capacité de mener à bien la *gestion du décodage et de l'implication*, il entre dans une complicité démissionnaire qui développe le surmoi. Que le *moi-individu* développe l'inconscient et ne s'applique pas à la *gestion du décodage et de l'implication*, ne tient pas de l'autodestruction gratuite. Il peut alors déguster en cachette les réminiscences de ses désirs œdipiens, mais ce n'est pas là la raison du développement de l'inconscient. Choisir le camp de l'*élan-vers-l'ego* ou celui de l'*élan-cohérent* aurait donné des satisfactions temporelles plus complètes. C'est la démission devant le conflit et le manque d'affinité pour la cohérence qui poussent vers cette solution.

Le désir œdipien ne peut être la raison suffisante pour développer l'inconscient qui va être entretenu durant des années par le surmoi et défendu par la résistance au thérapeute, une fois adulte, là où il n'y a plus de plaisir œdipien à pomper. Dire que le *moi-individu* vit l'illusion de ce désir quand il grandit est, à mon sens, faux car l'éveil intérieur ne connaît pas et ne reconnaît pas l'illusion. La seule raison à rechercher comme cause de l'entretien de l'inconscient ne peut être que la satisfaction du *moi-profond* qui, pour entretenir l'incohérence, limite la dynamique psychique.

... / ...

Deuxième partie

A l'intérieur de l'éveil intérieur

... / ...

Les liens à la cohérence

L'éveil intérieur est l'espace psychique du *moi-individu* et du *moi-profond*. Il se développe selon la dynamique qui confronte les éléments des ses quatre subdivisions. C'est à partir de l'éveil intérieur que le *moi-individu* peut exercer sa volonté

* * *

Il est possible, pour quelqu'un qui est en situation psychique conflictuelle, de réagir en faveur du respect du droit d'autrui. Mais il se peut aussi qu'il choisisse de faire prévaloir son égoïsme. Sa décision viendra compléter sa dimension spirituelle qui se constitue avec le cumul des expériences mentales. Il est vrai que le mot "spirituel" peut gêner et donner l'impression de sombrer dans les univers incertains de la religion et de la morale. Mais j'ai défini cette dimension comme étant seulement la décantation des activités de la dimension mentale. Un tyran a un comportement de base vis-à-vis du respect du prochain différent de celui d'un militant des droits de l'homme. En d'autres termes, sa dimension spirituelle est aux antipodes de celle du militant en question. Mais cela n'empêche que le tyran peut à tout moment choisir de respecter autrui. A cela près que son respect, en tant qu'instance *moi-individu*, sera construit à partir de sa dimension spirituelle, c'est-à-dire à partir de son attitude actuelle vis-à-vis de la cohérence.

Cette dimension spirituelle est vécue par l'instance *moi-individu* sous forme de base de réaction temporelle à ses droits et à ceux des autres. Elle est la position du *moi-individu* vis-à-vis de la cohérence. Les hommes n'affrontent pas leurs conflits pour départager entre les pressions des deux élans de leur *moi* avec des compteurs remis à zéro à chaque fois. Ils réagissent depuis une dimension spirituelle constituée du cumul des expériences passées que le *moi-individu* a vécues. Aussi, cette dimension relative à l'instance *moi-individu* est différente des désirs du *moi-profond* (*désir centripète de ne satisfaire que le moi et désir de s'ouvrir à la cohérence*). Ces désirs intemporels du *moi-profond* s'ouvrent à l'harmonie ou poussent au refus de la cohérence ; ils ne sont pas un cumul d'expériences temporelles comme c'est le cas de la dimension spirituelle. Cette dernière, chez un criminel par exemple, est la plateforme actuelle depuis laquelle il va réagir dans la gestion de ses intérêts ; elle constitue sa position actuelle.

* * *

Appliqué à la situation œdipienne, cela suppose que les enfants n'ont pas tous le même équilibre des désirs du *moi-profond* et ne construisent pas la même dimension spirituelle. Les différences pouvant exister entre les enfants à ce sujet sont relatives à l'éducation mais aussi au caractère inné dont les désirs du *moi-profond* sont la principale caractéristique. Le fait de considérer que l'enfant charrie avec le bourgeonnement de son activité psychique des désirs relatifs à son *moi-profond* suppose un point de départ psychique différent pour chacun. Mais s'agirait-il d'injustice dès la naissance, est-il possible d'avoir un psychisme réagissant envers la cohérence différemment d'une personne à l'autre ? Il y a aussi pareille aberration dans la logique dite scientifique. Pourquoi considérer qu'il est impossible que la structure psychique diffère substantiellement

d'un enfant à l'autre, dès la naissance ? Toutes les autres composantes de notre existence sur terre sont ainsi assemblées. Certains naissent handicapés mentaux, d'autres handicapés physiques, d'autres orphelins, d'autres riches, d'autres beaux, d'autres laids, d'autres aveugles, d'autres dans des milieux favorisant les délits, d'autres sont emprisonnés injustement, d'autres sont exécutés par erreur... Nous sommes tous différents et ces différences touchent le plus important de notre être : la capacité d'aborder et de gérer nos intérêts. Au départ, les données diffèrent et en cours de route elles varient de manière flagrante. Pourquoi alors ne pas accepter que le psychisme éclore en n'étant pas pareillement armé et pareillement structuré pour tous ? La psychanalyse ne considère-t-elle pas qu'il subit son environnement qui est différent pour chacun de nous, se structurant autour d'une inconnue qu'elle appelle le caractère inné ? Je ne prêche sûrement pas l'injustice de la providence puisque la logique de mon travail est basée sur l'importance de la cohérence. Mais peut-être que nous avons été restreints dans une rigueur scientifique excessive qui, en éliminant toute probabilité à écho douteux, a aussi étouffé des horizons féconds. Si cette façon de voir le psychisme nous laisse dans une ambiance quelque peu brumeuse, ce qui est inacceptable aujourd'hui a toutes les chances de l'être moins demain avec les nouvelles découvertes¹. D'autre part, nous sommes tous à différents jalons de la cohérence. Nous avançons tous vers un but commun qui n'est ni déclaré ni avoué ni nécessairement planifié mais vers lequel notre vie converge : construire une position nette vis-à-vis de l'ordre qui nous entoure. Ce serait peut-être là aussi le sens de

¹ Là me vient à l'esprit une très belle réflexion du biologiste allemand Uexküll qui dit que la science est la somme des opinions des savants vivants alors que celles des savants précédents sont modifiées et oubliées. Il continue en définissant subtilement "la vérité scientifique" comme étant "l'erreur d'aujourd'hui".

la vie du psychotique, du névrosé, du nonagénaire et de celui qui meurt jeune : réagir à la cohérence, chacun selon son choix, ses besoins et ses capacités.

* * *

Quand le *moi-individu* choisit le camp de l'*élan-vers-l'ego* pour commettre un délit, la domination de ce dernier croît au fur et à mesure de la répétition de tels choix. C'est alors l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi qui prennent le dessus sur l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Cela fait que les dynamiques de l'éveil intérieur tendent à devenir tributaires de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi, fonctionnant selon le rythme qu'ils imposeront. L'*élan-vers-l'ego* envahira moins l'éveil intérieur d'une instance *moi-individu* forte capable d'un minimum de gestion efficace. Une instance *moi-individu* saine peut se tirer du conflit et choisir le camp de l'*élan-cobérent* plus facilement qu'une autre. Une instance *moi-individu* dont le *moi-profond* a un *désir centripète de ne satisfaire que le moi* dominant aura un comportement gestionnaire qui tendra à préférer le camp de l'*élan-vers-l'ego* ou à être démissionnaire. La complicité démissionnaire génère l'activité du surmoi et perturbe l'éveil intérieur. La démission profonde soumet le *moi-individu* à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* parce qu'il abandonne l'activité d'une partie plus ou moins importante de l'éveil intérieur. Cependant, si ce dernier n'est pas envahi dans sa majorité par cette influence néfaste, l'être humain garde un atout, c'est la capacité d'user de la volonté, aussi restreinte soit-elle, de ranimer la *gestion du décodage et de l'implication* ; la conséquence en est la libération du *développement conciliateur des éveils de la conscience* et la guérison.

L'importance de l'intervention du moi-individu

Par peur de ceux qui l'entourent et dont il n'arrive pas à comprendre la logique et par peur de perdre ses avantages œdipiens, le *moi-individu* de l'enfant charge le surmoi d'isoler les désirs égoïstes œdipiens pour qu'ils ne soient pas découverts par les dynamiques de l'éveil intérieur. Le surmoi développe des désirs et des comportements bienveillants visant le but contraire de celui des désirs œdipiens afin de les isoler, développant ainsi des dynamiques d'éveil intérieur qui ne leur laissent pas de place. Aussi, le surmoi prend à charge de maintenir l'exclusion des désirs égoïstes en continuant d'alimenter les dynamiques de l'éveil intérieur avec les éléments qui les excluent. En donnant au surmoi un pouvoir actif à travers l'entretien des désirs bienveillants, le *moi-individu* reste capable d'intervenir dans la *gestion du décodage et de l'implication*.

Les désirs œdipiens d'agresser le parent gênant sont assiégés par des désirs contraires qui les empêchent de faire partie d'une dynamique qui les favorise. De même, les désirs à portée incestueuse du parent convoité sont assiégés par des désirs et des comportements respectueux qui les étouffent et les isolent. Pour cela, le surmoi pousse à la persécution de toute forme de liberté capable de favoriser l'émergence de ces désirs exclus.

* * *

Dans ce jeu, quel rôle peut tenir le *moi-individu* ? Il perturbe son éveil intérieur qui continue d'héberger les désirs œdipiens en les assiégeant par le surmoi. Ce dernier a un visage négatif et despote mais il a quand même un côté conseiller. L'éveil intérieur différencie le respect d'autrui de l'égoïsme. Il est perturbé et brouillé quand le *moi-individu* permet au surmoi de dépasser son rôle de conseiller et d'agir en faveur de la complicité avec l'*élan-vers-l'ego*¹. Le *moi-individu* peut même abandonner ses dynamiques à cause d'une démission profonde dans le but d'esquiver l'*élan-vers-l'ego* et sa complicité. Toute partie de l'éveil intérieur que le *moi-individu* n'investit plus de sa temporalité devient l'exclusivité du *moi-profond* et surtout de son *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui se marie bien avec le caractère démissionnaire. Alors, le *moi-profond* s'impose directement au *moi-individu* sans l'aide de l'*élan-vers-l'ego* ; hors du cadre de sa temporalité, le *moi-individu* ne voit rien.

Le *moi-individu* reste attaché aux processus inconscients alors que la situation œdipienne peut avoir disparu depuis longtemps avec la mort des parents ou l'éloignement géographique. L'homme transpose son problème œdipien de sa mère à sa femme ; il n'aurait pas dû si ce problème ne concernait que la mère. Le psychologue répondra que l'homme projette le seul schème sentimental qu'il connaît et qu'il avait envers des personnes qui ont marqué son enfance sur des personnes présentes. Mais je ne crois pas que cette réponse fait le tour de

¹ Le fait de réussir à donner un pouvoir redoutable au surmoi qui est inexistant au départ est une prouesse créatrice de la part du *moi-individu* qui anime ce qui est sans vie, tout en lui payant le tribut de la soumission. On peut se demander si cette réalisation, le *moi-individu* ne se plaît pas à la réitérer pour servir ses intérêts. Je la verrais dans l'animisme religieux qui donne un pouvoir à la statue et à l'animal adorés. Je la verrais dans les superstitions anciennes et modernes, aussi. L'animisme et les superstitions ne font que consolider l'activité du surmoi et étouffer l'*élan-cobérent* tout en perturbant la dimension mentale.

la situation car le *moi-individu* perpétue son comportement par obstination et non par ignorance uniquement ; l'ignorance seule l'aurait amené à avouer son comportement et à s'informer pour le modifier. Le problème dépasse la temporalité de la situation et trouve racine dans la faiblesse du *moi-individu* et dans la force du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Ce dernier ne s'intéresse pas à la situation œdipienne en tant que telle, il ne s'y intéresse que pour refuser la cohérence. Et la satisfaction générée dépasse la situation œdipienne temporelle et continue sans elle.

En servant l'*élan-vers-l'ego*, le surmoi, rivalise avec l'*élan-cohérent*. L'*élan-vers-l'ego* cherche à l'imposer comme initiateur du respect d'autrui, facile à contourner puisque rigide et sans vie ni réactivité. Les désirs œdipiens vont être isolés pour qu'ils n'accèdent pas à la dynamique de l'éveil intérieur car ils le feraient si le surmoi relâchait sa surveillance. Ce dernier joue un rôle de censeur qui agit sur les éléments de l'éveil intérieur pour qu'il n'y ait pas de contradictions ; il le fait en utilisant le refoulement.

* * *

La conséquence de la complicité démissionnaire avec l'*élan-vers-l'ego* est une angoisse que vit le *moi-individu* et qui active le surmoi. Cette angoisse est due au fait que le *moi-individu* se juge lui-même depuis la dynamique de ses désirs bienveillants. Elle est aussi due au fait que le *moi-individu* a peur que cette complicité ne soit dévoilée, ce qui le mettrait dans l'impasse d'une situation sans issue. La démission est due à un *désir de s'ouvrir à la cohérence* particulièrement faible devant le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* du *moi-profond* ; elle est due aussi à une peur du *moi-individu* face à une cohérence qu'il appréhende. Cette peur entraîne une incapacité de progression. Dans la structuration de la névrose, l'incapacité psychique tient

une grande part et la volonté demeure minime ; mais le peu de volonté restant est cependant suffisant pour solliciter l'aide de quelqu'un. La volonté est la prérogative de l'instance *moi-individu* ; elle permet la modification de la réalité psychique et le passage à l'acte qui se répercute sur les dynamiques de l'éveil intérieur. Le *moi-profond* n'a pas de relation avec la temporalité et il a besoin du *moi-individu* pour modifier l'éveil intérieur et la réalité psychique.

La logique de cet ouvrage rend la volonté dépendante de l'éveil intérieur. On exerce sa volonté dans les limites de ce qui nous est conscient car ce dont on n'a pas conscience nous échappe. L'usage sain de la volonté s'exerce à partir de la concordance de l'éveil intérieur et de la réalité psychique. Au lieu de considérer qu'elle se dégrade, disons qu'elle faiblit proportionnellement à notre abandon de cet éveil. La manière dont se rétablit le malade mental nous mène à la conclusion que pour rétablir la volonté, c'est sur l'éveil intérieur et la réalité psychique qu'il faut commencer à agir.

* * *

Une prise de conscience est une activité mentale relative à la cohérence et au droit qui s'ajoute à l'éveil intérieur et le modifie. Elle naît du conflit que développe la confrontation des éléments de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi avec ceux de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Cette dynamique de la confrontation des éléments correspondants a lieu au sein du *développement conciliateur des éveils de la conscience*.

M. Z n'apprécie pas d'être traité avec mépris, cet élément de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'éveil-intérieur-à-soi enrichit la dynamique de son éveil intérieur. Il pourra voir se développer plus tard une nouvelle prise de conscience, quand, suite à un différend avec un subordonné

envers lequel il manque de respect, il se verra en situation conflictuelle entre faire cas du droit d'autrui ou pas. A la fin du conflit, supposons qu'il décide d'écouter l'*élan-cohérent* et de respecter le droit d'autrui, il passe à l'action pour modifier son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et son éveil-intérieur-à-soi ; la *gestion du décodage et de l'implication* s'arrête là. Ce conflit peut ne pas être angoissant ou violent mais il n'en reste pas moins une confrontation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*. Le *développement conciliateur* commencera son activité en modifiant l'éveil intérieur pour qu'il se concilie avec la nuance de la décision. Le choix du camp de l'*élan-cohérent* va permettre aux différentes dynamiques appropriées de se développer. En réexaminant la situation, nous pouvons supposer trois réactions possibles de M. Z : soit agir dans le sens de l'*élan-cohérent* en acceptant le droit d'autrui, soit agir dans le sens de l'*élan-vers-l'ego* en assumant son choix, soit tergiverser en développant des désirs et des comportements qui isolent son refus du droit d'autrui et développent un processus inconscient relatif à la situation. Si M. Z choisissait de développer des processus inconscients, la situation décrite ne serait pourtant pas d'une grande gravité car il n'aurait pas atteint le stade de la démission profonde qui permet l'invasion de l'éveil intérieur¹ par l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

¹ L'activité de l'éveil-intérieur-à-soi et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence s'intéresse surtout à la relation avec la cohérence. Prendre conscience du mépris, par exemple, correspond, au niveau de ces deux subdivisions, à l'écho de ce mépris en fonction de la cohérence qui nous entoure et du semblant de cohérence que l'homme cherche à imposer.

J'ai signalé dans la note de la page 72 que j'utilise tout au long de cet ouvrage les mots "conscience" et "éveil intérieur" comme synonymes de "conscient" et que j'en exclus l'inconscient, contrairement à la psychanalyse.

Selon la théorie des deux instances, la conscience (c'est à dire l'éveil intérieur) correspond à l'espace d'activité du *moi-individu* et du *moi-profond*, et la réalité psychique est leur lieu de présence. En dissociant le *moi-profond* du *moi-individu*, nous avons aussi à départager l'activité de l'éveil intérieur. Le domaine de l'éveil intérieur occupé par

C'est un exemple banal et semblable à beaucoup d'autres que nous expérimentons quotidiennement. Soulignons que le fait d'avoir préalablement pris conscience que le mépris le gêne a enrichi l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi sans provoquer de conflit car M. Z n'a pas alors senti réagir son éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et son éveil-intérieur-à-la-cohérence. L'intelligence universitaire n'a été d'aucune aide. Il a fallu que les intérêts personnels de M. Z risquent d'être atteints par le subordonné non satisfait pour qu'un conflit psychique se déclare.

Nous vivons et résolvons en douce de petits conflits psychiques quotidiens ; mais ils n'en restent pas moins des conflits entre les deux élans du *moi*, exigeant la gestion de l'instance *moi-individu*. Ils peuvent même dégénérer en processus inconscients si le *moi-individu* faillit à son devoir en perturbant la *gestion du décodage et de l'implication*. La démission profonde de la gestion du psychisme pousse à l'abandon des activités de l'éveil intérieur que l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* envahit alors. Mais les problèmes quotidiens sont pratiquement incapables de pousser le *moi-individu* jusqu'à un tel degré de démission à cause de leur manque de gravité, contrairement au complexe d'Œdipe.

En outre, remarquons qu'au départ M. Z était riche de la connaissance que le mépris le gêne : connaissance relative à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels alors que l'éveil-

le *moi-profond* a pour nous un visage énigmatique ; nous ne le connaissons pas. Pour cela, le mot "éveil intérieur" que j'utilise dans ce livre se limite à l'instance *moi-individu*. L'inconscient ne précède pas nécessairement le conscient et il est relié à l'abdication. Le *moi-individu* cherche à se débarrasser du conscient en cultivant le surmoi. C'est pour cela que j'exclus l'inconscient de l'éveil intérieur du *moi-individu*. Tout ce qui fait partie du domaine de l'éveil intérieur relatif au *moi-individu* est connu de lui et tout ce qui n'en fait pas partie appartient à l'éveil intérieur relatif au *moi-profond*, soit qu'il y est retenu exilé par les désirs bienveillants sous forme d'inconscient soit qu'il s'y développe en tant qu'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

intérieur-aux-intérêts-d'autrui n'y apportait pas grand-chose. Cela faisait que la dynamique de l'éveil intérieur incluait cette richesse de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sans élément correspondant de même intensité dans l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Cette dynamique faisait ressortir son droit seulement, il ne prenait pas conscience du droit d'autrui. Donc si quelqu'un était venu lui demander si les autres avaient le droit de refuser le mépris, il n'aurait pu cerner le problème que dans les limites de la dynamique actuelle de son éveil intérieur.

Les désirs œdipiens isolés, le *moi-individu* ne peut en prendre conscience parce qu'ils sont incapables de faire partie des dynamiques actuelles. Le rôle du surmoi est de les garder exclus et de refouler tout ce qui peut faciliter leur accès aux dynamiques actuelles parce qu'ils développeraient une incompatibilité avec l'insertion du *moi-individu* dans sa société. Ce dernier sauvegarde une réalité psychique qui inclut autrui parce qu'il ne veut ni être rejeté par sa société ni la rejeter lui-même. Pour cela, il faut que les dynamiques de son éveil intérieur suivent une politique guidée dans la confrontation des éléments des quatre subdivisions de cet éveil. Ainsi les comportements et désirs bienveillants et isolateurs ont pour rôle d'affermir les dynamiques bénies et d'isoler les désirs œdipiens.

Les dynamiques actuelles de l'éveil intérieur aident à discerner le comportement rétracté du subordonné. La prise de conscience que le mépris est insupportable pour soi développe l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi alors que le *désir de s'ouvrir à la cohérence* favorise l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. La volonté de garder les autres dans sa réalité psychique et de ne pas entrer dans une démission profonde pousse le *moi-individu* vers la *gestion du décodage et de l'implication*. Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* va développer des dynamiques

qui correspondent au choix du *moi-individu*. Mais ni le développement de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, ni celui de l'éveil-intérieur-à-soi, ni celui de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, ni celui de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence, pris chacun à part, ne pouvaient permettre à l'instance *moi-individu* de prendre conscience de soi parmi les autres. C'est seulement l'activité du *développement conciliateur*, en rapprochant, confrontant et conciliant les éléments des quatre subdivisions d'éveil qui permet des dynamiques de nature à développer de nouveaux éléments. Ces éléments nouveaux appartiennent à l'un ou l'autre des champs physique, mental et spirituel.

* * *

Le développement conciliateur des éveils de la conscience rapproche, confronte et concilie les éléments compatibles des quatre subdivisions de l'éveil intérieur. Cela peut arriver suite au développement qu'assure l'expérience quotidienne sans que le *moi-individu* ne vive un conflit orageux, quand l'*élan-vers-l'ego* nourrit un doute, un désir ou une peur qui n'ont pas de conséquences graves. Par contre, plus le désir, la peur et le doute que l'*élan-vers-l'ego* nourrit sont importants aux yeux du *moi-individu* et plus le conflit devient corsé et difficile à vivre. Quel que soit son genre, le conflit est une tentative de l'*élan-vers-l'ego* de nourrir et de sauvegarder l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi au détriment de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Le choix du camp de l'*élan-cohérent* mène alors à un développement de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Le conflit est une situation normale de confrontation entre les deux élans du *moi* sans que cela ne soit nécessairement pathologique. La psychanalyse, en réduisant la notion de conflit à la psychopathologie, souligne qu'il suffit de prendre conscience des processus inconscients

pour atteindre la guérison. Mais, selon la thérapie récente, le changement thérapeutique n'a pas pour condition nécessaire que le patient saisisse le sens de son comportement¹.

Je considère que si dévoiler l'inconscient mène, selon la logique classique, à la guérison, c'est parce que le *moi-individu* sort peu à peu de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* ; il a alors la chance d'arriver par effort de volonté à sortir de sa complicité démissionnaire et à atteindre la guérison. Les processus inconscients ne peuvent être dévoilés au patient sous l'emprise de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, mais comme cette influence n'a pas de manifestation atypique remarquable, le patient s'en libère sans que la psychanalyse ne le souligne. La guérison est atteinte quand le *développement conciliateur* est libéré dans son activité.

L'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* n'est pas une notion ésotérique ; elle découle de la logique qui met la démission psychique en cause des développements névrotiques. Une partie plus ou moins importante de l'éveil intérieur qui profite aux deux instances devient exclusive au *moi-profond* quand le *moi-individu* la désinvestit et que le *moi-profond* s'exprime à travers son *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui ne laisse pas de possibilité d'expression à l'instance *moi-individu*. Comme le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est particulièrement réduit chez la personne qui ne tend pas la cohérence et qui est incapable de croître sainement, c'est l'autre désir qui est dominant et qui prend le dessus. La démission est tout simplement une issue dans l'activité psychique. Dévoiler l'inconscient ne mène pas nécessairement à la guérison et à la réactivation du *développement conciliateur* si le patient n'a pas réinvesti son éveil intérieur pour se libérer de l'influence néfaste

¹ Cf. Jay Haley, "Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson", (chapitre : Thérapie stratégique) ; collection EPI 1993, page 46.

dont la présence est la conséquence d'un désinvestissement qui dissocie les champs des dimensions physique, mentale et spirituelle. Ainsi le patient devient incapable d'interpréter le langage de ses trois dimensions ; il devient incapable de relier les intérêts possibles à ses besoins, incapable de s'impliquer. Je cite à ce propos un exemple donné par Wilhelm Reich sur le cas d'un malade qui était à même de décrire de long en large son tableau psychique tant il avait passé de séances chez les thérapeutes, expliquant ses processus inconscients sans réaction aucune. Les explications fournies par ses anciens thérapeutes ne menaient pas à la guérison. Reich dit qu'il a dû agresser émotionnellement le patient pour qu'il s'implique. Il en a conclu que le fait de lui dévoiler à un patient les processus inconscients ne mène à la guérison que lorsque ce dernier s'implique émotionnellement.

Et quel est le sens de l'implication émotionnelle si ce n'est l'implication au niveau des intérêts ? Cela signifie que le thérapeute a pu mener son patient à vivre un conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*. Le sujet du conflit devait être quelque chose comme la peur de l'agression du thérapeute, une agression qui l'a obligé à réagir, une agression qui dépasse son niveau actuel de démission. Le patient a affronté cette peur non pas en fuyant dans une plus grande démission mais en la décodant, en choisissant, en décidant et en passant à l'action dans un comportement d'autodéfense ou d'attaque du thérapeute. Qu'il ait choisi le camp de l'*élan-vers-l'ego* de ne pas respecter le thérapeute (en l'attaquant, par exemple) ou le camp de l'*élan-cohérent* de le respecter (en se défendant dans les limites du respect), il a choisi, et c'est ce qui est important ; il a vécu la *gestion du décodage et de l'implication*, il a utilisé sa volonté. La première conséquence en est une réactivation du *développement conciliateur des éveils de la conscience*. La seconde est qu'il a accepté de traiter avec l'*élan-vers-l'ego* ; il a donc réinvesti l'éveil intérieur. Ayant dépassé l'influence néfaste, le patient devenait présent

dans une complicité démissionnaire et apte à utiliser sa volonté pour la dépasser.

L'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* correspond au désinvestissement d'une partie plus ou moins importante de l'éveil intérieur. C'est l'intérêt que l'instance *moi-individu* porte aux dynamiques de l'éveil intérieur qui fait qu'elles en développent d'autres qui continuent d'interagir et de nourrir les champs qui vont à leur tour réagir avec les trois dimensions. Quand le *moi-individu* ne s'intéresse pas à la dynamique qui se développe dans une situation de cambriolage, par exemple, et qu'il ne plonge pas dans sa découverte, cette dynamique n'a plus lieu d'exister et n'en développe plus d'autres. Désinvestir l'éveil intérieur et être dominé par cette influence néfaste mène donc vers une dépersonnalisation dans le plein sens du terme. Ce qui est étranger à l'homme ne pourra plus être exploré et investi pour devenir réalité psychique à cause de l'abandon de l'éveil intérieur ; il restera sans implication personnelle. Les dimensions physique et mentale n'interagiront plus avec les champs correspondants de l'éveil intérieur.

... / ...

Les deux voies d'interaction des dynamiques de l'éveil intérieur

L'éveil intérieur peut être comparé à la vue. Dans les deux cas, il s'agit d'une vision composée puisque les informations sont recueillies depuis deux sources différentes. Pour ce qui est de la vue, elle se forme à partir de la superposition de deux images venant des deux yeux ; c'est ce qui fait ressortir la profondeur de champ et le positionnement dans l'espace. Pour ce qui est de l'éveil intérieur, la perception est encore plus complexe : il y a deux fois deux sources différentes car les dynamiques psychiques interagissent selon deux voies possibles. La première voie est celle qui place l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi face à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. La seconde est celle qui, d'une part, place l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels face à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et de l'autre, l'éveil-intérieur-à-soi face à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence.

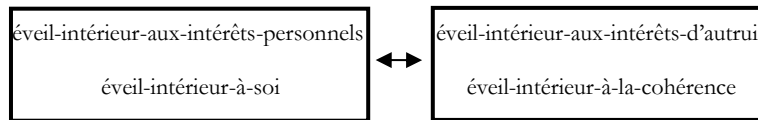
Le *moi-individu* dégroupé l'irrespect du respect. Après avoir soupesé la situation conflictuelle, il choisit entre les deux élans et passe à l'action pour sceller sa décision, ce qui modifie son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels ; l'intervention du *moi-individu* finit là.

Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* devra concilier cet éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels modifié et

les autres subdivisions de l'éveil intérieur. Or ces modifications des différentes subdivisions devront se traduire finalement en une nouvelle conception de soi, des droits personnels, de la cohérence et des droits d'autrui. Pour cela le *développement conciliateur* regroupe les subdivisions selon deux interactions possibles.

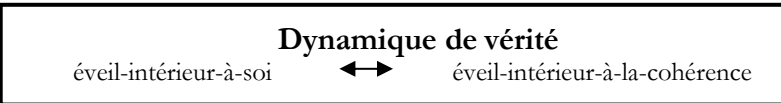
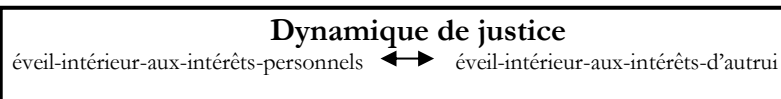
La première est celle qui regroupe l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec l'éveil-intérieur-à-soi pour les confronter avec l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence regroupés ensemble. Cela permet à l'être humain de prendre conscience de lui-même comme être distinct de ce qui l'entoure.

Première voie d'interaction : facilite la distinction entre le *moi* et ce qui l'entoure :



La seconde interaction confronte l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui puis l'éveil-intérieur-à-soi à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Là alors se dégagent deux concepts complémentaires, celui de la justice et celui de la vérité.

Seconde voie d'interaction : permet de distinguer le temporel de l'intemporel



Les quatre subdivisions de l'éveil intérieur peuvent donc se regrouper et se confronter selon deux voies d'interaction possibles.

Dans la seconde voie, la dynamique qui confronte l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui aborde les notions de droit, de possession et de justice. C'est une dynamique relative au partage des intérêts temporels entre soi et le prochain, on peut la décrire comme étant une dynamique de justice.

La dynamique qui, dans la seconde voie aussi, confronte l'éveil-intérieur-à-soi avec l'éveil-intérieur-à-la-cohérence aborde la logique de la cohérence, du système qui nous entoure et de soi par rapport à cette cohérence. Elle a un caractère plutôt intemporel, on peut la qualifier de dynamique de vérité.

A partir de ces deux dynamiques de vérité et de justice, relatives à l'expérience de chacun de nous, le *moi-individu* arrive à se situer par rapport à son prochain et au système.

La dynamique qui confronte l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui existe chez nous tous ; nous sommes tous intéressés à la notion de justice parce qu'elle est rattachée à nos intérêts. Mais la dynamique qui confronte l'éveil-intérieur-à-soi à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence peut exister avec une activité moins prononcée chez certaines personnes qui sont moins portées à s'intéresser à ce qui dépasse leurs intérêts immédiats.

Par ailleurs, de par son caractère englobant, la dynamique de vérité surplombe, quand elle existe de façon significative, celle de justice. En tous cas, elles doivent être compatibles pour être harmoniques et non pas sources de conflits. Quand le *moi-individu* vit un problème au niveau de l'une de ces dynamiques, ce problème est facilement surmonté si la seconde n'est pas perturbée car il peut mieux comprendre sa situation. D'autre part, la probabilité de sombrer dans la démission devient

supérieure quand la même situation conflictuelle se développe au niveau des deux dynamiques de vérité et de justice ; le *développement conciliateur* se perturbe alors de manière significative (le respect d'autrui risque de s'emmêler avec le respect de la cohérence et les intérêts personnels risquent de s'emmêler avec la position personnelle par rapport à la cohérence). Cette perturbation du *développement conciliateur* se reflète alors nécessairement dans le conflit entre les deux élans : le discernement pour décoder et choisir se perturbe lui aussi et le refuge dans la démission devient une alternative réductrice d'angoisse. Le discernement du *moi-individu* est essentiel pour la *gestion du décodage et de l'implication* et il le puise dans son éveil intérieur qui est nourri par l'activité du *développement conciliateur*. Quand les deux dynamiques en question s'envahissent l'une l'autre, la démission devient une solution favorable.

J'approche le problème avec un exemple banal. Prenons le cas d'un élève paresseux qui refuse la note du dernier examen qu'il qualifie d'injuste, pour camoufler sa paresse. Désireux de consolider sa position, il monte d'un cran et va jusqu'à considérer le système éducatif de son école comme pourri dans sa totalité. Ainsi, il consolide sa dynamique de justice perturbée avec une dynamique de vérité qu'il perturbe aussi.

* * *

Cette notion de dynamiques de vérité et de justice peut paraître banale de prime abord et on peut ne pas en apprécier, à leur juste valeur, les conséquences. Cependant, la jalousie qu'on développe envers le prochain mieux promu et plus riche est un exemple de la confusion entre ces deux dynamiques. Cette jalousie ne serait pas "Pourquoi la justice de la cohérence le choisit-elle à ma place ?" mais plutôt : "Pourquoi l'injustice de ce système défaillant le choisit-elle à ma place ?" C'est l'invasion d'une dynamique par les problèmes de l'autre

complémentaire, ce qui les perturbe toutes les deux et crée la confusion au niveau de l'éveil intérieur.

La haine profonde qui nous tient par les tripes, serait-elle l'écho de cette résolution : "Cette personne est fautive envers moi et je dois y réagir en revendiquant mes droits selon la logique de la cohérence" ? Ou de celle-ci : "Cette personne est fautive, je dois réagir pour reprendre mes droits en rectifiant cette cohérence défailante" ? La première orientation aurait permis au *moi-individu* de savoir classer le conflit et d'en sortir. Les éléments de la dynamique saine auraient stimulé et éclairé ceux de celle perturbée pour y voir plus clair. Mais la seconde orientation consistant à envahir une dynamique avec la perturbation de l'autre réduit significativement toute chance de percer à travers la haine ; le *moi-individu* vit le fait qu'il a complètement raison et qu'il est de son droit de remettre la justice à sa vraie place. Quand la dynamique de justice est perturbée par une injustice de la part d'autrui, le conflit qui peut en résulter à cause de la peur, du doute ou du désir que l'*élan-vers-l'ego* peut parrainer doit être pris en charge par le *moi-individu* au niveau de sa *gestion du décodage et de l'implication*. Si la dynamique de vérité n'est pas perturbée, le *moi-individu* reste maître de la situation, résolvant le problème ou vivant l'injustice de manière lucide sinon cette dynamique de vérité se met au même diapason que l'autre. La perturbation de ces deux dynamiques rend attractive pour le *moi-individu* l'alternative de l'abandon de la gestion psychique.

* * *

L'éveil intérieur et le discernement faiblissent quand l'une des dynamiques de vérité et de justice domine l'autre, et ils croissent positivement avec leur conciliation ; c'est l'un des buts du *développement conciliateur des éveils de la conscience*.

La situation névrotique ne peut se limiter au dysfonctionnement de la dynamique de justice. Elle la dépasse nécessairement pour atteindre celle de vérité dont les éléments, de qualité intemporelle, intéressent particulièrement les désirs du *moi-profond*. Nous pouvons aller plus loin dans notre raisonnement en considérant que la névrose naît dans la dynamique de vérité et trouve écho dans la dynamique de justice. Le problème initial du garçon n'est pas le conflit avec le père mais le refus et l'incompréhension de la cohérence qui le place en second, qui fait qu'il est petit face à sa mère convoitée et qu'il ne fait pas le poids, qui lui impose des contraintes et des situations difficiles à accepter... Le père est en quelque sorte la concrétisation de ce refus et le bouc émissaire qui le subit.

Si le refus du père représentait la totalité du problème névrotique, le garçon aurait pu être raisonné et il lui aurait suffi de se concilier avec lui pour résoudre un problème aussi profond ou bien il lui aurait suffi de changer de cadre pour voir son psychisme modifié. Il est vrai que la situation œdipienne finit avec l'acceptation de la place du père mais cela ne signifie pas qu'elle se limite à cela. L'identification au père durant la phase du complexe de castration montre que ce dernier ne constitue pas le fond du problème. Une fois que le garçon arrive à se situer dans le système de la cohérence et à gérer ses intérêts (le problème de la castration en est l'un des plus importants), il résout son différend avec le père puisque ce différend est de seconde importance. Le complexe d'Œdipe n'est pas déclenché par la haine du père et la convoitise de la mère, il est un refus du système de la cohérence que l'enfant ressent comme imposé ; la haine du père et la convoitise de la mère forment des points de concrétisation de ce refus et transportent le conflit situé au niveau de la dynamique de vérité jusqu'à la dynamique de justice. Les désirs œdipiens isolés par le surmoi ne sont pas seulement ceux qui veulent tuer le père

et s'accaparer la mère ; d'autres désirs œdipiens d'un autre genre existent également. Ils sont isolés eux aussi et appartiennent à la dynamique de vérité : ce sont, entre autres, le désir d'écarter le Père du système de la cohérence (Dieu) et de prendre sa place avec une cohérence révisée ; mais ces désirs restent moins saillants que ceux de se débarrasser du parent gênant et de posséder le parent convoité car ils sont moins sollicités.

De par leur complémentarité, il est normal que chacune de ces deux dynamiques soit pour l'autre une sorte de contrôleur puisque la politique de l'une doit être compatible avec celle de l'autre. Pour cela, le désinvestissement de l'éveil intérieur est facilité lorsqu'elles se perturbent mutuellement. Le névrosé a la même haine du père biologique et du père céleste. Il a le même désir de modifier les sentiments de la mère biologique que de redessiner le visage de la cohérence.

Dans un autre contexte, quand, face à un vol ou un meurtre, quelqu'un décide de commettre ce vol ou ce meurtre, il va préférer l'égoïsme au respect du droit d'autrui. Le choix se fait au niveau de la dynamique de justice. Une fois l'acte accompli, il vit avec une dynamique de justice qui a préféré l'égoïsme au respect d'autrui. Il ne peut que modifier sa dynamique de vérité en conséquence pour pouvoir assurer l'unité de son éveil intérieur. En accomplissant son acte, il a perturbé ses deux dynamiques à la fois. C'est pour cela que tout choix de *l'élan-vers-l'ego* qui ne respecte pas la cohérence et le droit d'autrui fait perdre à l'éveil intérieur plus d'éléments que ceux relatifs à la décision ponctuelle ; c'est un petit recul de l'éveil intérieur, une petite implosion qui va dans le sens de sa destruction.

... / ...

La jeune fille obsessionnelle de Freud

Je reproduis intégralement la description que Freud a fait d'un cas qu'il a cité dans son "Introduction à la psychanalyse"¹ pour essayer d'y appliquer la logique de la théorie des deux instances.

* * *

"Il s'agit² d'une belle jeune fille de 19 ans, très douée, enfant unique de ses parents, auxquels elle est supérieure par son instruction et sa vivacité intellectuelle. Enfant, elle était d'un caractère sauvage et orgueilleux et était devenue, au cours des dernières années et sans aucune cause extérieure apparente, morbidement nerveuse. Elle se montre particulièrement irritée contre sa mère ; elle est mécontente, déprimée, portée à l'indécision et au doute et finit par avouer qu'elle ne peut plus traverser seule des places et des rues un peu larges. Il y a là un état morbide compliqué, qui comporte au moins deux diagnostics : celui d'agoraphobie et celui de névrose obsessionnelle. Nous ne nous y arrêtons pas longtemps : la seule chose qui nous intéresse dans le cas de cette malade, c'est son cérémonial du coucher qui est une source de souffrances pour ses parents. On peut dire que, dans un certain sens, tout sujet normal a son cérémonial du coucher ou tient à la réalisation de certaines conditions dont la non-exécution

¹ Cf. Sigmund Freud, "Introduction à la psychanalyse", (chapitre : Le sens des symptômes). Traduction de 1921.

Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

² Le texte de Freud est mis en petits caractères.

l'empêche de s'endormir ; il a entouré le passage de l'état de veille à l'état de sommeil de certaines formes qu'il reproduit exactement tous les soirs. Mais toutes les conditions dont l'homme sain entoure le sommeil sont rationnelles et, comme telles, se laissent facilement comprendre ; et, lorsque les circonstances extérieures lui imposent un changement, il s'y adapte facilement et sans perte de temps. Mais, le cérémonial pathologique manque de souplesse, il sait s'imposer au prix des plus grands sacrifices, s'abriter derrière des raisons en apparence rationnelles et, à l'examen superficiel, il ne semble se distinguer du cérémonial normal que par une minutie exagérée. Mais, à un examen plus attentif, on constate que le cérémonial morbide comporte des conditions que nulle raison ne justifie, et d'autres qui sont nettement antirationnelles. Notre malade justifie les précautions qu'elle prend pour la nuit par cette raison que pour dormir elle a besoin de calme; elle doit donc éliminer toutes les sources de bruit. Pour réaliser ce but, elle prend tous les soirs, avant le sommeil, les deux précautions suivantes : en premier lieu, elle arrête la grande pendule qui se trouve dans sa chambre et fait emporter toutes les autres pendules, sans même faire une exception pour sa petite montre-bracelet dans son écrin ; en deuxième lieu, elle réunit sur son bureau tous les pots à fleurs et vases, de telle sorte qu'aucun d'entre eux ne puisse, pendant la nuit, se casser en tombant et ainsi troubler son sommeil. Elle sait parfaitement bien que le besoin de repos ne justifie ces mesures qu'en apparence; elle se rend compte que la petite montre-bracelet, laissée dans son écrin, ne saurait troubler son sommeil par son tic-tac, et nous savons tous par expérience que le tic-tac régulier et monotone d'une pendule, loin de troubler le sommeil, ne fait que le favoriser. Elle convient, en outre, que la crainte pour les pots à fleurs et les vases ne repose sur aucune vraisemblance. Les autres conditions du cérémonial n'ont rien à voir avec le besoin de repos. Au contraire : la malade exige, par exemple, que la porte qui sépare sa chambre de celle de ses parents reste entrouverte et, pour obtenir ce résultat, elle immobilise la porte ouverte à l'aide de divers objets, précaution susceptible d'engendrer des bruits qui, sans elle, pourraient être évités. Mais les précautions les plus importantes portent sur le lit même. L'oreiller qui se trouve à la tête du lit ne doit pas toucher au bois de lit. Le petit coussin de tête doit être disposé en losange sur le grand, et la malade place sa tête dans la direction du diamètre longitudinal de ce losange. L'édredon de plumes doit au préalable être secoué, de façon à ce que le côté correspondant aux pieds devienne plus épais que le côté opposé ; mais, cela fait, la malade ne tarde pas à défaire son travail et à aplatis cet épaississement.

"Je vous fais grâce des autres détails, souvent très minutieux, de ce cérémonial ; ils ne nous apprendraient d'ailleurs rien de nouveau et nous

entraîneraient trop loin du but que nous nous proposons. Mais sachez bien que tout cela ne s'accomplit pas aussi facilement et aussi simplement qu'on pourrait le croire. Il y a toujours la crainte que tout ne soit pas fait avec les soins nécessaires : chaque acte doit être contrôlé, répété, le doute s'attaque tantôt à l'une, tantôt à une autre précaution, et tout ce travail dure une heure ou deux pendant lesquelles ni la jeune fille ni ses parents terrifiés ne peuvent s'endormir.

"L'analyse de ces tracasseries n'a pas été aussi facile que celle de l'action obsédante de notre précédente malade. J'ai été obligé de guider la jeune fille et de lui proposer des projets d'interprétation qu'elle repoussait invariablement par un non catégorique ou qu'elle n'accueillait qu'avec un doute méprisant. Mais cette première réaction de négation fut suivie d'une période pendant laquelle elle était préoccupée elle-même par les possibilités qui lui étaient proposées, cherchant à faire surgir des idées se rapportant à ces possibilités, évoquant des souvenirs, reconstituant des ensembles, et elle a fini par accepter toutes nos interprétations, mais à la suite d'une élaboration personnelle. A mesure que ce travail s'accomplissait en elle, elle devenait de moins en moins méticuleuse dans l'exécution de ses actions obsédantes, et avant même la fin du traitement tout son cérémonial était abandonné. Vous devez savoir aussi que le travail analytique, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, ne s'attache pas à chaque symptôme en particulier jusqu'à sa complète élucidation. On est obligé à chaque instant d'abandonner tel thème donné, car on est sûr d'y être ramené en abordant d'autres ensembles d'idées. Aussi l'interprétation des symptômes que je vais vous soumettre aujourd'hui, constitue-t-elle une synthèse de résultats qu'il a fallu, en raison d'autres travaux entrepris entre-temps, des semaines et des mois pour obtenir.

"Notre malade commence peu à peu à comprendre que c'est à titre de symbole génital féminin qu'elle ne supportait pas, pendant la nuit, la présence de la pendule dans sa chambre. La pendule, dont nous connaissons encore d'autres interprétations symboliques, assume ce rôle de symbole génital féminin à cause de la périodicité de son fonctionnement qui s'accomplit à des intervalles égaux. Une femme peut souvent se vanter en disant que ses menstrues s'accomplissent avec la régularité d'une pendule. Mais ce que notre malade craignait surtout, c'était d'être troublée dans son sommeil par le tic-tac de la pendule. Ce tic-tac peut être considéré comme une représentation symbolique des battements du clitoris lors de l'excitation sexuelle. Elle était en effet souvent réveillée par cette sensation pénible, et c'est la crainte de l'érection qui lui avait fait écarter de son voisinage, pendant la nuit, toutes les pendules et montres en marche. Pots à fleurs et vases sont, comme tous les récipients, également des symboles

féminins. Aussi la crainte de les exposer pendant la nuit à tomber et à se briser n'est-elle pas tout à fait dépourvue de sens. Vous connaissez tous cette coutume très répandue qui consiste à briser, pendant les fiançailles, un vase ou une assiette. Chacun des assistants s'en approprie un fragment, ce que nous devons considérer, en nous plaçant au point de vue d'une organisation matrimoniale pré-monogamique, comme un renoncement aux droits que chacun pouvait ou croyait avoir sur la fiancée. A cette partie de son cérémonial se rattachaient, chez notre jeune fille, un souvenir et plusieurs idées. Étant enfant, elle tomba, pendant qu'elle avait à la main un vase en verre ou en terre, et se fit au doigt une blessure qui saigna abondamment. Devenue jeune fille et ayant eu connaissance des faits se rattachant aux relations sexuelles, elle fut obsédée par la crainte angoissante qu'elle pourrait ne pas saigner pendant sa nuit de noces, ce qui ferait naître dans l'esprit de son mari des doutes quant à sa virginité. Ses précautions contre le bris des vases constituent donc une sorte de protestation contre tout le complexe en rapport avec la virginité et l'hémorragie consécutive aux premiers rapports sexuels, une protestation aussi bien contre la crainte de saigner que contre la crainte opposée, celle de ne pas saigner. Quant aux précautions contre le bruit, auxquelles elle subordonnait ces mesures, elles n'avaient rien, ou à peu près rien, à voir avec celles-ci.

"Elle révéla le sens central de son cérémonial un jour où elle eut la compréhension subite de la raison pour laquelle elle ne voulait pas que l'oreiller touchât au bois de lit : l'oreiller, disait-elle, est toujours femme, et la paroi verticale du lit est homme. Elle voulait ainsi, par une sorte d'action magique, pourrions-nous dire, séparer l'homme et la femme, c'est-à-dire empêcher ses parents d'avoir des rapports sexuels. Longtemps avant d'avoir établi son cérémonial, elle avait cherché à atteindre le même but d'une manière plus directe. Elle avait simulé la peur ou utilisé une peur réelle pour obtenir que la porte qui séparait la chambre à coucher des parents de la sienne fût laissée ouverte pendant la nuit. Et elle avait conservé cette mesure dans son cérémonial actuel. Elle s'offrait ainsi l'occasion d'épier les parents et, à force de vouloir profiter de cette occasion, elle s'était attiré une insomnie qui avait duré plusieurs mois. Non contente de troubler ainsi ses parents, elle venait de temps à autre s'installer dans leur lit, entre le père et la mère. Et c'est alors que l'« oreiller » et le « bois de lit » se trouvaient réellement séparés. Lorsqu'elle eut enfin grandi, au point de ne plus pouvoir coucher avec ses parents sans les gêner et sans être gênée elle-même, elle s'ingéniait encore à simuler la peur, afin d'obtenir que la mère lui cédât sa place auprès du père et vint elle-même coucher dans le lit de sa fille. Cette situation fut certainement le point de départ de quelques inventions dont nous retrouvons la trace dans son cérémonial.

"Si un oreiller est un symbole féminin, l'acte consistant à secouer l'édredon jusqu'à ce que toutes les plumes s'étant amassées dans sa partie inférieure y forment une boursoufflure, avait également un sens : il signifiait rendre la femme enceinte ; mais notre malade ne tardait pas à dissiper cette grossesse, car elle avait vécu pendant des années dans la crainte que des rapports de ses parents ne naquît un nouvel enfant qui lui aurait fait concurrence. D'autre part, si le grand oreiller, symbole féminin, représentait la mère, le petit oreiller de tête ne pouvait représenter que la fille. Pourquoi ce dernier oreiller devait-il être disposé en losange, et pourquoi la tête de notre malade devait-elle être placée dans le sens de la ligne médiane de ce losange ? Parce que le losange représente la forme de l'appareil génital de la femme, lorsqu'il est ouvert. C'est donc elle-même qui jouait le rôle du mâle, sa tête remplaçant l'appareil sexuel masculin.

"Ce sont là de tristes choses, direz-vous, que celles qui ont germé dans la tête de cette jeune fille vierge. J'en conviens, mais n'oubliez pas que ces choses-là, je ne les ai pas inventées : je les ai seulement interprétées. Le cérémonial que je viens de vous décrire est également une chose singulière et il existe une correspondance que vous ne devez pas méconnaître entre ce cérémonial et les idées fantaisistes que nous révèle l'interprétation. Mais ce qui m'importe davantage, c'est que vous ayez compris que le cérémonial en question était inspiré, non par une seule et unique idée fantaisiste, mais par un grand nombre de ces idées qui convergeaient toutes en un point situé quelque part. Et vous vous êtes sans doute aperçus également que les prescriptions de ce cérémonial traduisaient les désirs sexuels dans un sens tantôt positif, à titre de substitutions, tantôt négatif, à titre de moyens de défense.

"L'analyse de ce cérémonial aurait pu nous fournir d'autres résultats encore si nous avions tenu exactement compte de tous les autres symptômes présentés par la malade. Mais ceci ne se rattachait pas au but que nous nous étions proposé. Contentez-vous de savoir que cette jeune fille éprouvait pour son père une attirance érotique dont les débuts remontaient à son enfance, et il faut peut-être voir dans ce fait la raison de son attitude peu amicale envers sa mère. C'est ainsi que l'analyse de ce symptôme nous a encore introduits dans la vie sexuelle de la malade, et nous trouverons ce fait de moins en moins étonnant, à mesure que nous apprendrons à mieux connaître le sens et l'intention des symptômes névrotiques".

* * *

Il s'agit d'une jeune malade obsessionnelle. Nous pouvons discerner chez elle le refus de la cohérence, son éveil intérieur n'ayant pas accepté l'ordre des choses comme il se présentait. Elle avait avec cette cohérence et le respect du droit d'autrui certaines difficultés car Freud souligne que c'était une enfant au caractère sauvage et orgueilleux. Cela était dû à l'ascendant de l'*élan-vers-l'ego* et du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* sur l'instance *moi-individu*. Ce déséquilibre a pu être favorisé par des parents qui laissaient facilement croître une telle orientation du *moi-profond* dans leur ambiance. Etant des parents à problèmes, ils introduisaient leur fille à une cohérence tordue qui reflétait leurs états psychiques et dans laquelle l'enfant avait toutes les chances de s'embourber. Cumulé avec les dispositions psychiques, cela se traduit, chez elle, par une dynamique de justice qui favorisait l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et une dynamique de vérité qui favorisait l'éveil-intérieur-à-soi.

* * *

Son cérémonial du sommeil était morbide parce que nulle raison ne le justifiait. C'était une situation conflictuelle anormale dans laquelle l'instance *moi-individu* était incapable de s'exprimer à travers la *gestion du décodage et de l'implication*. Incapable de prendre à charge le choix de l'*élan-vers-l'ego*, l'instance *moi-individu* tergiversait et développait des désirs œdipiens qu'elle isolait. Le développement des désirs œdipiens finit par s'alourdir et dépasser les possibilités de la complicité démissionnaire. Cette instance est tombée dans une démission profonde et elle a désinvesti certaines plages d'activité de l'éveil intérieur pour fuir les problèmes sans issue et sauvegarder les processus inconscients, de peur que l'activité du *développement conciliateur des éveils de la conscience* ne les dévoilât. Ce désinvestissement laissa dans l'éveil intérieur une place vide que l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*

envahit, empêchant toute activité du *développement conciliateur* dans le secteur relatif au problème œdipien.

Cette jeune fille est entrée dans l'œdipe. Son éveil intérieur a connu l'égoïsme sous sa forme accomplie. Elle a connu la manière de l'investissement des intérêts selon *l'élan-vers-l'ego* et selon *l'élan-initial-vers-la-cohérence* dont l'avatar est *l'élan-cohérent*. Elle ne pouvait plus faire marche arrière et rejeter l'enjeu vers lequel son égoïsme l'a menée. Elle s'est sensibilisée au fait qu'il y a des choix qui nourrissent particulièrement l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi. La confrontation de l'égoïsme avec le respect d'autrui et de la cohérence a développé un conflit capable de modifier son éveil intérieur et sa réalité psychique. Son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels correspondait à son droit dans ce qui pouvait potentiellement lui appartenir. Son éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui correspondait au droit d'autrui. De même, autant qu'il lui était possible, son éveil-intérieur-à-soi correspondait à son existence face à la cohérence ; son éveil-intérieur-à-la-cohérence correspondait au déploiement de la cohérence relativement à sa présence. La totalité de ces éléments meublait son éveil intérieur.

Ne pas affronter, ne pas gérer et ne pas prendre en charge d'accepter la cohérence ou de la refuser délibérément ne laissait que l'échappatoire de la démission. Elle commençait avec le surmoi et finissait avec l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. La démission n'étant pas complète, l'instance *moi-individu* ne rompait pas complètement avec l'extérieur. Cette instance commençait par meubler sa réalité psychique avec les désirs œdipiens de haine et de convoitise. Mais elle se trouvait obligée de les isoler en développant des désirs et des comportements bienveillants et isolateurs, pour être acceptée par les autres. Le fait de les garder isolés et d'investir le surmoi de cette mission était en lui-même une implication avec les autres et une manière de les garder dans sa réalité psychique.

Ainsi il n'y avait plus de dynamique capable de les dévoiler ; le *développement conciliateur* était paralysé dans certains de ses secteurs.

La phase œdipienne correspond à l'activité de la sexualité, des désirs affectifs et de la dimension mentale qui fait la connaissance de l'égoïsme et du respect d'autrui. Elle implique donc les dimensions mentale et physique qui peuvent être influencées par l'*élan-vers-l'ego*. Il ne s'agit pas de satisfaction sexuelle seulement, celle-ci n'est qu'un paramètre : supposons qu'une possibilité, aussi immorale soit-elle, se présente, supposons que le père accepta d'agir envers elle en amant, selon ses désirs sexuels. Cela ne l'aurait satisfaite que pour un temps plus ou moins court ; elle aurait alors demandé, en plus, le rejet de la mère. La satisfaction sexuelle est importante mais elle n'est pas le terminus auquel une instance *moi-individu* veut aboutir. Le but final est celui de l'*élan-vers-l'ego* : remplacer la cohérence par une autre plus avantageuse et non seulement celui, temporel, de l'instance *moi-individu* de répondre au principe de plaisir.

Les désirs œdipiens allaient être isolés par des désirs et des comportements de respect des parents. La peur et le manque d'attraction pour la cohérence avaient poussé la malade à consolider sa complicité d'abord avec l'*élan-vers-l'ego* qui était à la base des processus inconscients puis avec une démission encore plus profonde qui invitait l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. C'était alors le *moi-profond* qui tenait les rênes et malmenait l'instance *moi-individu*. Il avait sur cette instance un pouvoir qu'elle ne pouvait surmonter ou dominer. De peur de trahir la complicité œdipienne qui a mené à la formation des processus inconscients, la patiente avait fait une fuite en avant en démissionnant encore plus pour abandonner toute activité compromettante de l'éveil intérieur, ce qui laissait une place à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Ajoutons à cela que, pour fuir toute

dynamique qui aurait démasqué les processus inconscients, l'instance *moi-individu* avait encouragé les concordances fatigantes pour saper toute vigueur restante et retarder la possibilité de dévoiler les désirs isolés. La patiente se tournait vers des associations difficiles qui la fatiguaient. Ces associations interminables étaient d'arrêter la pendule qui lui rappelait la périodicité des règles, d'éloigner l'oreiller du bois du lit, etc. Elles étaient d'autant plus nombreuses que la jeune fille était douée dans l'utilisation de la comparaison pour comprendre. Parfois, elle prenait maladroitement en main la gestion psychique en passant à l'action pour un laps de temps et en allant dormir entre ses parents.

* * *

En essayant de comprendre cette jeune fille, nous arrivons à la conclusion que le fond du problème se situait au niveau de son *moi-profond* face à la cohérence. Quand elle a atteint un certain développement sexuel et une plus grande maturité psychique, ses intérêts se sont multipliés et elle s'est impliquée dans le cercle œdipien face à ce qu'elle entrevoyait d'une cohérence introduite par les parents. Elle n'a pas affronté le problème en travaillant à s'ouvrir au respect d'autrui et à la cohérence, elle a plutôt choisi la capitulation et accepté en contrepartie de développer des processus inconscients et d'abandonner certaines dynamiques de l'éveil intérieur que l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* a alors envahi. Cette démission a entraîné des modifications ; le corps dans son expression sexuelle a été dompté par les interdits du surmoi et le mental a été emprisonné dans des raisonnements stériles et réducteurs.

Le problème de la patiente était sa démission qui développait les processus inconscients et la mettait sous le joug de l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

Son surmoi était d'autant plus despote que ses désirs œdipiens étaient indomptables. En abandonnant certaines activités de l'éveil intérieur, ce n'était pas celles du surmoi qu'elle abandonnait en premier puisqu'elles étaient source de plaisir, même voilé, pour l'instance *moi-individu* ; l'influence néfaste en question n'a donc pas détruit l'activité du surmoi. La patiente était malmenée dans son cérémonial quotidien, dans sa nervosité, dans sa dépression et dans son indécision. Si nous pouvions savoir ce qui se passait dans sa tête, je crois que nous aurions noté qu'elle considérait avoir choisi l'issue adéquate au conflit, prisonnière qu'elle était de sa peur de se laisser aller à la cohérence (puisque son *moi-profond* n'y était pas porté et que son éveil-intérieur-à-la-cohérence était particulièrement pauvre). Mais avec le temps, les inconvénients de la démission se sont révélés plus embarrassants qu'avantageux. Pour en sortir, elle devait inéluctablement remonter la pente de la *gestion du décodage et de l'implication* ; elle avait besoin de l'aide du thérapeute.

L'éveil intérieur faiblit si sa dynamique s'appauvrit en respect du droit d'autrui et de la cohérence. Le travail thérapeutique développe l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence, ce qui libère le *développement conciliateur des éveils de la conscience* en permettant à la dynamique de l'éveil intérieur de se modifier sainement. La conséquence en est un meilleur investissement de la *gestion du décodage et de l'implication*. La psychothérapie classique attend qu'à travers les séances d'association d'idées le patient réinvestisse son éveil intérieur et dépasse l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, suffisamment pour pouvoir réagir au niveau de la complicité démissionnaire avec *l'élan-vers-l'ego*. Il réagit alors, motivé par sa volonté de guérir bien que le transfert et la résistance perturbent sa progression. La thérapie brève va directement déceler les fragments de volonté chez le patient pour les activer en l'agressant et en l'encourageant ; elle restructure l'activité psychique en réveillant les champs

physique, mental et spirituel de l'éveil intérieur et les dimensions correspondantes.

Le thérapeute aurait pu commencer par souligner la décision de la patiente de venir chez lui et l'importance de sa participation, mettant l'accent sur son rôle à lui comme personne extérieure et sur l'importance de l'implication de la patiente. En réveillant la volonté, c'est l'instance *moi-individu* qui se serait réveillée à ses droits et se serait démarquée du *moi-profond*. Ainsi, le coup de pouce pour libérer le *développement conciliateur* aurait été donné en éveillant la patiente à son besoin de guérir et à l'importance de sa participation ; il aurait été donné aussi à travers un travail sur les trois champs de son éveil intérieur pour nourrir les éléments nécessaires à l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Milton H. Erickson y excellait. Qu'elle prit conscience des associations obsessionnelles qui l'emprisonnaient aurait été bon pour lui permettre de comprendre les troubles mentaux qui l'entravaient. Mais ranimer les éléments qui auraient ravivé les dynamiques de son éveil intérieur et lui auraient permis de s'exprimer à travers la *gestion du décodage et de l'implication* aurait été de loin plus fructueux. Le rôle du thérapeute aurait été aussi d'assister le travail du *développement conciliateur* en aidant les éléments de l'éveil intérieur à s'accorder, ce qui aurait facilité l'exercice de la volonté et la *gestion du décodage et de l'implication*. Le travail sur les trois dimensions et sur l'éveil intérieur permet de stimuler le *développement conciliateur*, ce qui facilite l'usage de la volonté. Celle-ci aurait permis à la patiente de gérer ses conflits, ce qui aurait rendu caducs les processus inconscients et aurait libéré du surmoi. La première réaction contre la complicité démissionnaire et la démission profonde commence quand le malade décide d'aller chez le thérapeute. Dans ce sens, Freud obligeait le patient à payer des honoraires élevés pour l'impliquer et le pousser à progresser

Troisième partie

Vue d'ensemble

... / ...

Vue d'ensemble

Dans ce dernier chapitre, je résume la théorie des deux instances pour en présenter une vision globale.

Le psychisme se divise en deux instances qui sont le *moi-individu* qui est temporel et le *moi-profond* qui est intemporel. Ce dernier est à l'homme ce que la colonne vertébrale est au corps : sur lui repose la structure psychique. Il n'a pas de contact direct avec l'extérieur et ne s'intéresse qu'à la relation pure avec la cohérence. Ces deux instances *moi-individu* et *moi-profond* constituent la totalité du *moi* humain.

Le *moi* humain a, au départ, deux tendances : l'*élan-initial-vers-l'ego* (que je désigne, pour simplifier, par *élan-vers-l'ego*) et l'*élan-initial-vers-la-cohérence* qui ratissent large. Ils se transforment respectivement, quand ils s'attardent sur les détails, en *élan-scrutateur-vers-l'ego* et *élan-cohérent*. L'être humain étant peu porté à laisser de côté ses intérêts et à militer pour l'ordre environnant, l'*élan-initial-vers-la-cohérence* diminue peu à peu d'activité mais l'*élan-cohérent* prend la relève.

Le *moi-profond* s'exprime par le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et le *désir de s'ouvrir à la cohérence*. Le premier est défendu et soutenu par l'*élan-vers-l'ego*, et le second par l'*élan-cohérent*. Ces deux élans jouent le rôle de lien entre les désirs du *moi-profond* et le *moi-individu*, entre l'intemporalité et la temporalité.

Le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* devrait finir par se transformer en un désir de consolider le *moi-profond* tout en

respectant l'ouverture vers la cohérence. Aussi l'*élan-vers-l'ego* devrait finir par se transformer en une tendance de consolidation du *moi* tout en tenant compte de l'activité de l'*élan-cohérent*.

L'éveil intérieur, c'est à dire la conscience, a quatre subdivisions qui sont l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence.

L'*élan-vers-l'ego* se permet de parrainer toute exploration de l'instance *moi-individu* contenant un noyau de peur, de doute ou de désir, soit tout ce qui peut déstabiliser l'état actuel de l'éveil intérieur et ouvrir la voie à un changement qui favorise cet élan. Dans sa persévérance à servir le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, il ne se gêne pas d'empiéter sur le droit d'autrui et de repousser la cohérence pour arriver à ses fins.

Le *moi-profond* s'intéresse à la relation pure existant entre ses intérêts et la cohérence, mais il doit passer par la temporalité pour modifier l'éveil intérieur ; pour cela il doit passer par l'intervention du *moi-individu*.

Le conflit psychique est un conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* (ce dernier ne s'apparente pas au surmoi). L'approche du conflit est fonction du discernement puisé dans l'éveil intérieur actuel. Celui-ci se ramifie selon une dynamique de justice qui confronte les éléments impliqués de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels à ceux de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, et une dynamique complémentaire de vérité qui confronte les éléments impliqués de l'éveil-intérieur-à-soi à ceux de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. A chaque situation correspondent des dynamiques différentes qui sont fonction des éléments entrant en confrontation.

L'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-à-soi sont nourris par l'*élan-vers-l'ego* ; l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence sont nourris par l'*élan-cohérent*.

Les éléments des quatre subdivisions d'éveil appartiennent aux trois champs de l'éveil intérieur qui sont les champs physique, mental et spirituel. Ceux-ci représentent l'éveil intérieur que l'homme peut développer à partir de ses dimensions physique, mentale et spirituelle (dimension spirituelle signifiant l'attitude que l'homme prend vis-à-vis de la cohérence, attitude qui se décante de l'activité mentale). A chaque dimension, physique, mentale ou spirituelle, l'homme développe un champ d'éveil intérieur correspondant.

* * *

La réalité psychique est la somme des réalités subjectives ponctuelles relatives à des situations précises.

Le projet commun de l'instance *moi-individu* et de l'instance *moi-profond* intemporel est d'une part la modification de l'éveil intérieur, car il représente l'étendue de l'activité des deux instances, et d'autre part la modification de la réalité psychique qui est le lieu de projection de l'activité de l'éveil intérieur.

* * *

Le conflit psychique est le mode de progression de l'homme. Il n'est pas nécessairement pathologique. Il est toujours déclenché par l'*élan-vers-l'ego* et se situe au niveau de la confrontation de ce dernier avec l'*élan-cobérent*, confrontation dans laquelle l'instance *moi-individu* est l'arbitre qui tranche et scelle le verdict en le plongeant dans le bain de la temporalité.

Le *moi-individu* commence à gérer le conflit psychique en décodant ce que l'*élan-vers-l'ego* parraine et en en étudiant la faisabilité en termes de temporalité.

L'*élan-cobérent* réagit à ce qui intéresse le *moi-individu* et en fonction de l'étude de faisabilité qu'il en fait. Il en étudie la compatibilité avec le respect du droit d'autrui et le respect du

système qui nous entoure, système auquel je fais référence par le mot "cohérence". De par sa vocation, l'*élan-cohérent* rejette le manque de respect au prochain ou à la cohérence.

Cette définition des deux élans du *moi* nous laisse déduire que son mode de développement est la manipulation des intérêts temporels de l'instance *moi-individu* pour aboutir à la confrontation temporelle entre l'égoïsme et le respect d'autrui et de la cohérence ; cela dans le but de modifier l'instabilité existant au niveau des deux désirs du *moi-profond* (*désir centripète de ne satisfaire que le moi* et *désir de s'ouvrir à la cohérence*).

Le *moi-individu* prend son psychisme en charge à travers la *gestion du décodage et de l'implication* qui a pour premier but de déchiffrer les pressions exercées par les élans du *moi* en termes d'intérêt temporel ; c'est le décodage. Après cela, il différencie les intérêts et les subdivise en deux : d'une part, ceux qui servent son égoïsme et de l'autre, ceux qui respectent le droit d'autrui en priorité. La volonté est présente puisque l'instance *moi-individu* a décidé de connaître la nature des intérêts en action et de gérer la situation. Après cela, vient la décision qui sera suivie par le passage à l'action qui va modifier l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels du *moi-individu*.

Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* gère les dynamiques des quatre subdivisions de l'éveil intérieur et développe ce dernier sans intervention de la part de l'instance *moi-individu*. Il regroupe, d'une part, les éléments relatifs à soi et à la cohérence pour les confronter selon une dynamique de vérité et d'autre part, ceux relatifs aux intérêts personnels et à ceux d'autrui pour les confronter selon une dynamique de justice.

Ce *développement conciliateur* travaille à garder différenciées, et conciliées pourtant, ces deux dynamiques complémentaires de justice et de vérité

L'importance du désir est qu'il est capable de modifier la dynamique de l'éveil intérieur ; il est donc capable de modifier le *développement conciliateur*.

Le *moi-individu* ne peut prendre conscience depuis une subdivision d'éveil intérieur seulement ; sinon il aurait pu esquiver la confrontation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* et fuir le conflit en décidant tout de suite.

* * *

Les étapes du conflit sont :

1 - L'existence d'un doute, d'une peur ou d'un désir temporels que l'*élan-vers-l'ego* parraine et renforce pour faire pression sur le *moi-individu*. Ce doute, cette peur et ce désir seront ressentis par les champs mental, physique et spirituel de l'éveil intérieur et par les dimensions correspondantes.

2 – Le *moi-individu* intervient dans les limites de la *gestion du décodage et de l'implication*. Il y a alors décodage de l'*élan-vers-l'ego* en termes temporels. L'*élan-cobérent*, qui veille à assurer l'acceptation du *moi* par l'entourage et la cohérence, réagit à ce décodage. Il réagit en explorant la compatibilité de ce qui attire le *moi-individu* avec le respect d'autrui et de la cohérence. Il réagit quand le *moi-individu* s'intéresse à l'influence de l'*élan-vers-l'ego* car c'est seulement quand le *moi-individu* s'implique que les choses deviennent sérieuses et qu'elles peuvent devenir irréversibles. Ce dernier décode la proposition de l'*élan-cobérent* et différencie entre l'égoïsme et le respect d'autrui. Il choisit en fonction de son idéal et de ses possibilités psychiques. Le choix se fait depuis l'éveil intérieur actuel ; le *moi-individu* décide puis modifie son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels en passant à l'action. C'est la fin de l'intervention dans le conflit.

3 - Le *développement conciliateur des éveils de la conscience* accorde l'éveil intérieur avec la modification survenue dans l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Ce *développement conciliateur*

confronte les éléments des subdivisions de l'éveil intérieur. Les éléments relatifs aux intérêts personnels sont alors confrontés à ceux d'autrui et ceux relatifs à soi sont confrontés au système de la cohérence. Cette confrontation modifie les éléments en fonction des deux dynamiques de vérité et de justice pour qu'ils correspondent à la décision du *moi-individu*. Les éléments modifiés vont nourrir les trois champs de l'éveil intérieur. Le *développement conciliateur* s'active sans intervention de la part du *moi-individu* qui choisit sa voie sans être capable de dessiner la progression future.

* * *

Entrer dans le conflit pousse le *moi-individu* à choisir le camp de l'*élan-cobérent* ou celui de l'*élan-vers-l'ego*. Mais il est possible qu'il tende à se désister de la gestion psychique, avançant dans une démission qui commence par l'instauration du surmoi et finit avec l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

Le désistement du *moi-individu* prend d'abord la forme d'une « complicité démissionnaire » avec l'*élan-vers-l'ego*, ce qui produit les processus inconscients.

L'activité du surmoi peut être incapable de résoudre tous les problèmes tout en étant menacée d'être sapée par les dynamiques des éléments non perturbés de l'éveil intérieur. L'incapacité du *moi-individu* le poussera donc à fuir dans une « démission profonde ». Il sera alors démis de toute *gestion du décodage et de l'implication* et fera taire certaines dynamiques de son éveil intérieur. Cet éveil intérieur qui représente l'étendue de l'activité des deux instances, le *moi-individu* va le désinvestir dans une proportion plus ou moins grande, ce qui laisse la place au *moi-profond* et à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* parce que le *désir de s'ouvrir à la cohérence* est réduit au minimum.

La cause de la complicité démissionnaire qui développe le surmoi est que le *moi-individu* ne prend pas en considération l'*élan-cobérent* lors de la *gestion du décodage et de l'implication*. Il le contourne ou bien il est incapable de le ressentir, ce qui réduit toute motivation de tirer la situation au clair et d'utiliser sa volonté pour la gérer.

Dans la complicité démissionnaire, le *moi-individu* transforme l'égoïsme en respect ou neutralité.

La démission profonde correspond à un désinvestissement de l'éveil intérieur par l'instance *moi-individu*, ce qui permet la domination du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* avant qu'il ne s'exprime sous forme d'*élan-vers-l'ego*, alors il n'y a plus ni décodage ni conflit.

Dans la démission profonde, la volonté qui est fonction de l'activité de l'éveil intérieur est paralysée et le *moi-individu* va s'affranchir de la complicité avec le surmoi. Il va désinvestir l'étendue conflictuelle dans les dynamiques de vérité et de justice de telle manière que l'une ne puisse venir au secours de l'autre quand elle fléchit, ce qui laisse la place à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. La conséquence en sera un éveil intérieur désinvesti et une réalité psychique qui s'appauvrit par manque d'activité consciente.

Le patient et le thérapeute réagissent et modifient la structure psychique en travaillant sur les dimensions physique, mentale et spirituelle et sur les champs correspondants de l'éveil intérieur. Ces modifications en changeant la dynamique, elles rétablissent par suite le *développement conciliateur des éveils de la conscience*, ce qui, à son tour, va rétablir la volonté. Cette dernière permettra au *moi-individu* d'intervenir dans la *gestion du décodage et de l'implication*.

* * *

Le névrosé a une instance *moi-individu* incapable de gestion psychique et une instance *moi-profond* qui refuse la cohérence. Le surmoi et l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* sont présents proportionnellement à sa démission.

Le névrosé garde pourtant un attachement aux personnes et refuse de les éliminer de sa réalité psychique. Sa haine envers le parent refusé est elle-même une capacité (une obstination, peut-être) à garder ce parent dans sa réalité psychique. Il tient à y inclure son entourage, même s'il ne respecte pas ses droits.

Il va isoler tout élément de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels, de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, de l'éveil-intérieur-à-soi ou l'éveil-intérieur-à-la-cohérence susceptible de perturber la compatibilité de ses dynamiques avec la société qu'il tient à garder dans sa réalité psychique. Pour cela, son surmoi va encourager les désirs et comportements "bienveillants" et tout autre dérivatif capable d'activer des dynamiques qui ne laissent pas de place aux désirs œdipiens.

Tout élément futur capable de démasquer la situation sera refoulé. Les éléments refoulés et retenus de se confronter aux autres formeront les processus inconscients parce qu'aucune dynamique ne décèle leur présence. Ces éléments ont été pourtant ressentis au niveau des dimensions physique et mentale et au niveau des champs correspondants quand ils se sont présentés. Ils concrétisent le penchant du *moi-individu*, mais ils sont interdits d'exister au niveau des dynamiques. Ils ne peuvent pourtant plus être oubliés car ils ont introduit de nouveaux horizons de l'égoïsme. Cette contradiction est le malaise de l'inconscient.

L'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* envahit l'espace d'éveil intérieur que le *moi-individu* désinvestit pour fuir les deux élans du *moi* et la *gestion du décodage et de l'implication*.

Epilogue

J'ai exprimé dans le chapitre intitulé "Horizons féconds" mon inquiétude à proposer une logique psychanalytique différente de la voie traditionnelle et qui ne pourrait être acceptée facilement. Ce que j'ai exposé au lecteur tout au long de ces pages s'éloigne de la théorie classique et refuse pourtant de se ranger à l'ombre des thérapies brèves ; celles-ci se meuvent sur le terrain de la conclusion tirée de l'expérience. La diversité des paramètres psychiques laisse une place au théoricien qui propose une logique qui se défend.

La théorie des deux instances se base sur la somme de mes observations et de mes déductions. Elle regroupe le comportement sain et le comportement malade dans un même angle de vision en leur donnant un sens en fonction de l'intervention humaine, cela en introduisant différents paramètres qui sont étrangers à la terminologie connue. Mon approche de la volonté n'aboutit pas à la culpabilisation ou à la soumission, au contraire elle ne signifie que liberté d'agir et de choisir.

J'ai proposé un voyage psychique avec une description des conditions d'un psychisme sain. Il faut éduquer le *moi-profond* en le dirigeant vers le respect du droit d'autrui pour lui assurer une croissance saine. Ce *moi-profond* est en relation avec l'instance *moi-individu* qui, elle, est capable d'en canaliser les forces ; il s'agit donc de développer sainement cette instance. Avec une volonté sauvegardée et active, le *moi-individu* peut intervenir à

travers la *gestion du décodage et de l'implication*, ce qui permettra au *développement conciliateur des éveils de la conscience* d'agir librement en développant une dynamique de justice et une dynamique de vérité constructives. La volonté est donc un paramètre essentiel d'un fonctionnement psychique sain. La relation au prochain est l'éducatrice du psychisme qu'on développe en prenant soin de faire une place aux droits d'autrui.

Pour expérimenter le contenu de ce livre, le mode d'emploi est simple. Il nous suffit de transcrire les instances et les paramètres décrits dans notre propre laboratoire psychique. A mesure que nous approfondissons l'exploration rationnelle de nos activités égoïstes quotidiennes, se dévoilent devant nous des interactions insoupçonnées qui désignent la cohérence comme voie de la santé psychique. D'ailleurs, s'il y a guérison pour un névrosé, c'est selon cette voie-ci. Les thérapies brèves, ne modifient-elles pas le respect du droit des autres en travaillant sur le contexte familial ? Sullivan, n'aidait-il pas le patient dans ses difficultés relationnelles avec autrui dans le but de le canaliser vers la relation réussie, celle-ci évoluant selon le développement de ce que j'ai défini comme étant l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui ?

La sensibilisation à la cohérence se fait par les approches et les interactions les plus simples, dans la couleur apaisante, dans la musique douce, dans l'ergothérapie qui sous-tend la présence d'autrui à l'autre bout du produit, dans la découverte des pétales des fleurs et des coccinelles. Elle continue dans l'apprentissage au calme et à la méditation, en favorisant l'*élan-cohérent* qui diminuera le surmoi et libèrera de la culpabilité, en s'éveillant à la capacité d'élargir l'éveil intérieur à l'infini, en se sensibilisant à l'ordre cosmique... L'approche de la cohérence ne requiert aucun diplôme ; ses éléments sont autour de nous et à profusion, dans la flore, dans la faune, dans notre prochain et dans le cosmos. Pour cela, nous trouvons des personnes simples et sans bagage culturel qui la comprennent

intuitivement mieux que d'autres, savantes, et que l'*élan-vers-l'ego*
intoxique de vanité.
